



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2009

Appendix

Open Access

This file is a(n) Appendix of:

En quête du rire: du rire jusque dans la classe, à travers les sciences
humaines

Baumann, Marilyn; Leyvraz, Mathilde

This publication URL:

<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:3816>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holders for terms of use.

TABLE DES MATIÈRES

ANNIE	2
MARY	11
RYAN	17
TANIA	27
CLARA	34
ÉLISE	44
LINDA	48
PAOLO	61
NICOLE	66
JOURNÉE D'ÉTUDE GENEVOISE DE LA PETITE ENFANCE	71
PIERRE MANIL	71
RÉPONSES À DES QUESTIONS POSÉES SUITE À L'INTERVENTION DE PIERRE MANIL	72
LÉO BARBALAN	73
CHRISTINE SCHUHL	73

ANNIE

- E : Enseignant
- I₁ : Marilyn
- I₂ : Mathilde

0'	<p>1. I₂ : Est-ce qu'il t'arrive de rire en classe ?</p> <p>2. E : Oui ↑ / oui, oui. C'est clair. Surtout avec les petits parce qu'il y a des situations parfois qui sont vraiment drôles. Mais il faut / il faut rire et puis savoir se limiter bien sûr. Parce que // ils font parfois des sorties inattendues donc on éclate de rire, de nous voir rire et bien tout le monde éclate de rire et puis après il faut assez vite stopper en disant "voilà, on a bien rigolé, maintenant on passe à la suite" ↓.</p> <p>3. I₂ : Est-ce que tu as un exemple, une petite anecdote où tu as bien rigolé en classe avec tes élèves ↑ ?</p>
1'	<p>4. E : Oui. Il faut juste que je réfléchisse. Il y en a plein mais quand on nous demande il n'y en a jamais qui viennent /// c'est toujours le problème ↑ (<i>rigole</i>). J'ai piqué un fou rire encore vendredi mais // ça va me revenir. /// Si jamais on y revient après parce que ça va certainement me revenir. Ils en font tellement que, tu vois, je suis prise au dépourvu (<i>rigole</i>).</p> <p>5. I₂ : Mais est-ce que tu as pu identifier certains facteurs qui déclenchent souvent le rire ↑ ? Tu as dit par exemple lorsqu'il y en a un qui sort une phrase un peu inattendue, ou est-ce que // il y a d'autres choses qui [</p> <p>6. E : [Alors il y a un facteur qui déclenche la // facilement des fou rires c'est la fatigue, tout simplement ↓ // et je crois que c'est pareil chez les adultes. Alors quand je les sens un peu fatigués, tendus, il y a le moindre truc qui peut déclencher un fou rire. Je ne sais pas si tu parles de l'enseignant ou des enfants ?</p> <p>7. I₁ : L'enseignant.</p> <p>8. E : Ah de l'enseignant [</p> <p>9. I₁ : [On veut rester sur la position de l'enseignant [</p> <p>10. E: [Alors moi c'est aussi un peu la fatigue la // les tensions et puis tout d'un coup on a envie de rire pour rien parfois. C'est un / un espèce de défolement, d'échappatoire aussi ↓.</p>
2'	<p>11. I₁ : Et au niveau de /// je me posais la question // des fois où vous rigolez // est-ce que c'est beaucoup de fois par semaine, beaucoup de fois par journée ↑ ? Par exemple si on vous demande là, maintenant, quand est-ce que c'est la dernière fois que vous avez vraiment rigolé avec vos élèves ça remonte à quand ?</p> <p>12. E: Et bien c'était vendredi. Alors il y a eu d'une part une sortie le matin mais /// je n'arrive pas à m'en souvenir, ça ne me revient pas. Et puis l'après-midi on est allé en salle de jeu et j'ai vu qu'ils étaient très // excités. Alors je me suis dit on va rire. Ils se sont assis en tailleur et puis j'ai dit "ben maintenant vous avez le droit de rire". Ils ont commencé à ricaner et j'ai dit "mais plus fort ! Allez, riez ! ↑. Et puis après et ben c'était vraiment le gros cri, le gros // et puis après j'ai dit "stop" et j'ai fait tout de suite une relaxation. Mais ça leur a fait beaucoup de bien et puis moi j'ai ri avec eux aussi [</p> <p>13. I₁ : [C'était un rire demandé alors ↓.</p>

3'	<p>14. E : Oui, alors là c'était un rire forcé. Un rire de // comment dire // pour se relaxer finalement. Mais le rire du matin c'était suite à une sortie et il y a deux, trois enfants qui ont compris pourquoi je riaais, quel était le // le jeu de mots que l'enfant a fait // mais ça ne me revient pas ↓.</p>
4'	<p>15. I₂ : // Quelles sont les conditions, selon toi // dans lesquelles le rire est un élément facilitateur en classe ?</p> <p>16. I₁ : Au niveau de la vie de classe.</p> <p>17. E : Alors c'est souvent / pour moi c'est un moyen de calmer le jeu. Par exemple, et bien j'ai un petit élève qui est très criseux et très boudeur et quand il se met en colère et qu'il pique une énorme crise et bien je l'imite. En moins fort disons mais, si tout à coup il dit “à mais j'en ai marre !” et bien moi je fais “à ben j'en ai marre aussi alors !” (<i>mime les gestes de l'élève</i>). Et puis ça fait rire tout le monde et même lui. Et puis après je dis “voilà, c'est bon, et tu es d'accord que c'est plutôt rigolo lorsque l'on te voit dans cet état”. Moi je prends souvent ce moyen d'imiter ↓. Ou alors celui qui boude vraiment comme ça (<i>mime l'attitude de l'élève</i>) et bien je me mets aussi comme ça. J'attends et puis ils commencent tous à ricaner et finalement celui qui boude au bout d'un moment il est obligé, il commence à rire et puis je lui fais comprendre que // que voilà, c'est plus sympa de rire que de bouder. Il faut faire attention qu'ils ne le prennent pas pour une moquerie. Donc si // au contraire, enfin // il n'y a qu'une fois où ça n'a pas marché, où l'enfant a encore plus boudé ↓. Alors après je lui ai dit “mais tu sais on ne se moquait pas de toi méchamment. On se moquait de toi parce que quand tu fais cette tête et ben c'est vraiment rigolo, donc on avait envie de rire. Et puis quand tu ris tu es beaucoup plus joli donc on a essayé de te faire rire”. Et après il a été d'accord, mais j'ai dû expliquer là.</p>
5'	<p>18. I₂ : Parce que d'habitude les enfants acceptent bien // ils comprennent que ce n'est pas méchant [</p> <p>19. E : [Oui, surtout les petits de l'école enfantine. Je n'ai jamais pratiqué en primaire donc je ne sais pas / je ne peux pas dire si ça marche de la même manière ↓. Je ne pense pas, parce que plus ils grandissent, plus ils se vexent. Mais je pense qu'il faut essayer quand même. (XXX). C'est mieux que de s'énerver, gronder.</p> <p>20. I₁ : Nous avons une question “le rire vous a-t-il permis de débloquent une situation ?” donc c'est oui ↑ [</p> <p>21. E : [Ben oui, ça arrive [</p> <p>22. I₁ : [Donc c'est un moyen, vraiment, d'enlever les tensions. Et // avant vous aviez dit que / à ce moment là j'ai dit “stop, on s'arrête”. Comment est-ce que vous cadrez le rire ? Enfin, à quel moment est-ce que vous dites “non là, stop”, quand est-ce que c'est trop [</p> <p>23. E : [Quand je sens qu'ils s'excitent trop et que ça devient un rire dégénératif en fait. On sent que ce n'est plus naturel, que ce n'est plus un besoin de rire. Ce n'est même plus le fou rire que l'on peut avoir et qu'on ne peut plus s'arrêter. Parce que ça, ça arrive chez l'enfant, on sent qu'il rit et qu'il ne peut plus s'arrêter / comme nous d'ailleurs. Et il ne peut pas s'arrêter. Donc on lui dit soit va boire un verre d'eau, ou bien / soit on rit un petit moment avec lui et ça va mieux et on s'arrête tous. Mais / on arrive à voir si c'est un rire forcé pour agacer, pour déranger, ou si c'est naturel. Je pense qu'on le sent bien ↓.</p>
6'	<p>24. I₂ : Et après généralement tu fais quoi ? Un petit retour au calme et puis tu reprends les apprentissages ?</p> <p>25. Oui. Alors si / si on a dû rire à cause d'un truc ben je dis “stop, maintenant on va</p>

	<p>reprendre” et puis je fais un petit jeu comme ça (<i>tape sur ses cuisses, ses épaules</i>), tu vois le truc [</p> <p>26. I₂ : [Oui [</p> <p>27. E : [Pour reprendre le calme et la concentration. Et puis après on y va. Ça marche en tout cas / souvent.</p> <p>28. I₁ : Et par rapport aux apprentissages comme tu viens de dire / quelle influence ça aurait justement ces petits moments de détente, de rire dans la classe par rapport aux apprentissages ? Déjà est-ce que ce serait positif ou négatif ?</p> <p>29. E : Plutôt positif si on cadre vite le / et qu'on les remet en place parce que ça / ça a permis de relâcher l'attention un petit moment, donc de se reposer et puis de se détendre. Donc pour moi le rire c'est une détente quand même. /// Mais il m'est arrivé une fois, enfin c'est le souvenir que j'ai dans ma carrière, d'attraper un fou rire moi et c'est / après eux de me voir comme ça / je n'arrivais plus. Mais vraiment là j'étais embêtée car à chaque fois que je voulais / je me disais “bon” et puis je me concentrais et puis je voulais reprendre les apprentissages, boum, ça y est, je riais. Donc pour finir c'est moi qui suis allée boire un verre d'eau, je me suis excusée et puis ça a passé. Mais c'est difficile (<i>rigole</i>). Tu vois parfois / ça arrive à tout le monde je pense ↓.</p>
7'	<p>30. I₂ : Et quand tu étais avec les premières et deuxièmes primaires où tu as plus les disciplines math, français, et cetera, tu penses que c'est possible d'avoir des moments de rire dans toutes les disciplines ou il y en a certaines où c'est vraiment / peu conseillé, voire néfaste ?</p>
8'	<p>31. Alors je pense que peut-être les math où il faut quand même être bien concentré / avoir l'esprit de réflexion // c'est peut-être moins conseillé mais ça dépend tellement de la situation et de comment le rire est amené ↓. Je ne peux pas vraiment donner de recette là // parce que si c'est parti vraiment d'un truc drôle, même pendant une leçon de math il peut y avoir un truc drôle ↓ // Bon, ce qui est embêtant à cet âge, c'est qu'ils font exprès de roter et de péter pour faire rire les autres, mais bon ça moi / ça ne me fait plus rire. Autant ça peut être drôle quand ça part tout seul, quand tout le monde est en train d'écouter une histoire et il y a un petit prout qui sort, là c'est vrai que ça fait rire tout le monde. Mais à l'âge des deuxièmes primaires ils font exprès et ça c'est embêtant. Parce qu'il faut tout de suite dire “voilà, je ne trouve pas ça drôle” et puis faire comprendre aux autres qu'on est pas content et qu'on aimerait continuer. // Ça dépend de l'âge de l'enfant, parce que les premières enfantines comme j'ai cette année sont très spontanés.</p>
9'	<p>Quand c'est drôle, c'est vraiment parce que c'est parti naturellement et // et d'un truc, d'un jeu de mots parce qu'ils disent tare pour barre les petits souvent. Mais suivant ce qu'ils disent, c'est vraiment drôle // ça va me revenir ! Il faut que je retrouve déjà ce qu'on faisait en regardant mon cahier de classe et peut-être que suivant l'activité ça va me revenir.</p> <p>32. I₁ : // Avant vous avez parlé de moqueries et cetera. // Quels types, entre guillemets, de rires est-ce que l'on pourrait // nommer dans une classe ? Quels types il pourrait y avoir, à la fois positifs et négatifs ?</p> <p>33. E : Alors justement, le négatif c'est la moquerie. Il faut faire très attention lorsqu'un enfant rit d'un autre en se moquant. Là pour moi ce n'est plus du rire. Je n'appelle pas ça rire, j'appelle se moquer. Ça c'est le plus négatif ↓.</p> <p>34. I₁ : Donc là ce ne serait plus dans le registre du rire ↑ ?</p>
10'	<p>35. E : Et bien // non. Non, moi j'appelle ça de la moquerie. Se moquer ce n'est pas rire pour moi [</p> <p>36. I₁ : [(XXX) [</p>

	<p>37. E : [Ou alors se rire du malheur d'un autre, ou se rire de la faiblesse d'un autre. Mais je n'appellerais // je ne mets pas ça dans le même contexte que le rire, le rire de bon cœur pour être bien après // parce que c'est marrant.</p> <p>38. I₂ : Donc pour toi le rire c'est quand c'est quelque chose de positif ↑ ?</p> <p>39. E : Oui.</p> <p>40. I₂ : Du moment que c'est moquerie ou autre c'est [</p> <p>41. E : [C'est négatif.</p> <p>42. I₁ : Est-ce que vous pourriez imaginer votre enseignement sans rire ?</p> <p>43. E : Non.</p> <p>44. I₁ : Sans moment de // ben voilà, c'est parti alors c'est parti.</p> <p>45. E : Non, moi pas alors. Non, non (<i>rigole</i>). Je ne pense pas.</p>
11'	<p>46. I₁ : Parce qu'on se demandait s'il y avait des enseignants qui étaient très fermés, qui bannissaient ce genre de chose. Est-ce que vous avez rencontré des gens qui sont comme ça ?</p> <p>47. E : Ça doit être difficile, même pour eux. Parce que là, dans l'école on a une personne assez sévère // d'aspect, je veux dire que quand on la connaît // mais je sais qu'elle pique parfois des délires avec ses élèves. Elle nous raconte donc // on pourrait croire en la voyant que c'est vraiment quelqu'un de très stricte mais / moi il me semble que le rire fait partie de la vie de toute façon. Et dans une classe il faut qu'il y ait de la vie, donc forcément du rire. Mais c'est personnel, encore une fois. On ne peut pas non plus s'amuser tout le temps et délirer tout le temps, c'est clair.</p> <p>48. I₂ : Il faut un juste de milieu.</p> <p>49. E : Oui.</p> <p>50. I₂ : On a vu // on a commencé à faire des recherches et on a vu comme quoi, pour certaines personnes, le fait de rire en classe ça montre qu'on n'a pas d'autorité ↓. Parce que justement, un prof qui a de l'autorité cadre ses élèves et il ne rigole pas [</p>
12'	<p>51. E : [Mais ça n'empêche pas de rire.</p> <p>52. I₂ : Donc pour toi il n'y a pas forcément de lien entre rire et autorité [</p> <p>53. E : [Non parce que moi il me semble que j'ai de l'autorité, enfin, mes élèves me respectent bien, je n'ai pas de problème de discipline, mais je trouve important par moment de savoir accorder une place au rire.</p> <p>54. I₂ : // Alors à l'inverse, ce serait faire preuve de suffisamment d'autorité pour se permettre de rigoler en classe ↑ ?</p> <p>55. E : Voilà, voilà ! Je dirais dans ce sens là, exactement. Mais // peut-être que quand j'étais jeune, il faut que je me mette à votre place ↓. C'est vrai que là j'ai trente et un ans de carrière donc peut-être que quand j'étais jeune, rire pouvait effectivement être dangereux. Il faut faire peut-être attention quand on débute. Il faut vraiment bien connaître ses élèves et qu'ils sachent ce qu'on attend d'eux, quelles sont nos limites. Parce que c'est vrai que si on arrive le premier jour d'école et que l'on fait que de rigoler, ils vont tout de suite se dire que c'est une copine, pas une maîtresse et puis ne pas nous respecter. Mais même moi, le premier jour peut-être que je ris moins que (XXX) avec mes élèves aussi.</p>
13'	<p>56. I₁ : Il y a un statut à acquérir avant, et après on peut se permettre ensuite une fois que // qu'ils connaissent nos limites et cetera ↓.</p> <p>57. E : Voilà. Mais ça c'est pour tout, pas seulement pour le rire, pour qu'ils voient nos tolérances et nos intolérances aussi.</p>

	<p>58. I₂ : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de perdre le contrôle de la classe ou de certains élèves à cause d'une situation de rire ?</p> <p>59. E : Et bien il y a eu cette fois où j'ai dû aller boire et m'excuser // mais je n'ai pas tellement perdu le contrôle dans le sens où ils ont été chou. Ils ont rigolé mais après quand je me suis reprise ça n'avait pas dégénéré. Là il suffit / ben tu connais R., quand on a un petit fou rire, lui c'est très vite à sauter en l'air, à hurler, donc je dois très vite dire "non, stop R., tu peux rire mais pas faire comme ça".</p>
14'	<p>60. I₁ : Mais là c'est peut-être justement parce qu'ils savaient vos limites qu'ils sont restés cool et qu'ils ne se sont pas levés, qu'ils n'ont pas fait le chahut dans toute la classe.</p> <p>61. E : Peut-être, mais j'ai eu de la chance parce que moi je ne pouvais plus. J'étais malheureuse et puis j'avais envie de pleurer en même temps, tu sais quand tu as vraiment ce fou rire nerveux comme on dit, où tu ris tellement qu'après tu as envie de pleurer. Je ne sais pas si ça t'est déjà arrivé. On appelle ça le fou rire nerveux ↓.</p>
15'	<p>62. I₂ : Oui. Tu te souviens de cette situation en détail, tu pourrais nous la raconter ↑ ?</p> <p>63. E : Pourquoi j'ai attrapé ce fou rire, non. Je sais qu'il n'y avait pas vraiment de raison. C'est vraiment mes nerfs qui ont fait ça je pense. C'était un truc drôle sans plus et puis moi // ça a dégénéré.</p> <p>64. I₁ : Mais le souvenir maintenant après est positif ↑ ?</p> <p>65. E : Oui, parce qu'ils ont été cool et que ça n'a pas provoqué un immense chahut où j'aurais pu perdre le contrôle.</p> <p>66. I₂ : // Est-ce qu'il y a des situations où, selon toi, le rire est approprié et des situations où il n'y a pas raison de rire ?</p> <p>67. E : Alors les élèves, oui, des fois ils ont envie de rire // mais c'est peut-être moi qui ne trouve pas ça drôle. Pour eux c'est peut-être drôle. Mais il y a parfois un petit noyau qui rit d'un truc que nous on ne trouve pas drôle donc moi je n'hésite pas à dire "écoute, moi je ne trouve pas ça drôle donc j'aimerais que tu t'arrêtes". Mais c'est un peu mal fait dans le sens que pour eux c'est peut-être drôle. Donc c'est toujours lié à la personnalité de l'enseignant. Parce que // vous comprenez ce que je veux dire ↑ ? En fait que moi je ne trouve pas ça drôle mais peut-être qu'un autre enseignant trouverait ça drôle, je ne sais pas ↓.</p>
16'	<p>68. I₁ : Est-ce que / c'est une supposition, est-ce qu'on pourrait dire que le rire est approprié lorsque tout le monde rit de bon cœur ?</p> <p>69. E : Oui, si tout le monde rit c'est qu'on a d'une part besoin de rire, qu'on a tous trouvé ça drôle et c'est assez communicatif donc c'est [</p> <p>70. I₁ : [Et si c'en est deux qui sont par exemple au coin bibliothèque qui jouent et qui rigolent tout seuls, est-ce que le rire est quand même le bienvenu dans la classe à ce moment-là ↑ ?</p> <p>71. E : Alors on leur demande, enfin moi je fais comme ça, "est-ce qu'on peut rire avec vous, est-ce que vous pouvez nous raconter ↑ ?" et s'ils n'ont pas envie et bien au bout d'un moment je leur dis "écoutez, nous on ne peut pas partager ça avec vous donc il faut vous calmer, parce que nous on ne trouve pas ça drôle vu qu'on ne sait pas ce qu'il y a eu". Je fais comme ça. Je ne sais pas si c'est la bonne méthode, mais dans ma classe ça marche // mais soit ils partagent parce qu'on est un groupe, une communauté / soit ils partagent soit il faut qu'ils se calment parce qu'on ne peut pas les laisser rire et puis continuer nous.</p>
17'	<p>72. I₁ : Est-ce qu'il y a un autre élément qui vous vient à l'esprit à propos de quand est-ce que le rire est approprié ou non en classe ?</p>

18'	<p>73. E : Il faut qu'il soit positif, donc que ça fasse du bien et que ça ne dégénère pas ↓. // Et puis que ça ne devienne pas une habitude, parce qu'il y a des jours où on ne rit pas et il ne faut pas que ça ait mal été ce jour-là parce qu'on n'a pas ri. Pas du tout. // Et puis bon on a aussi, comment dire / c'est humain on a // nous on a notre caractère, notre // notre état d'âme et il y a peut-être un jour où quelque chose de drôle ne nous fera pas rire malheureusement. Et on passera à côté de quelque chose peut-être. Ou au contraire, si on est nerveux ou trop fatigué on rira trop facilement. Mais en tout cas moi j'ai toujours trouvé positif de rire un petit coup en classe, quand c'est vraiment drôle.</p>
19'	<p>74. I₁ : Ce n'est peut-être pas le but / quand vous dites qu'il y a des jours où on n'a pas envie de rire, ce n'est peut-être pas le but de se forcer à rire [75. E : [Non, tout à fait. Je pense qu'il faut être de nature joyeuse et positive et pas non plus se forcer à rire, effectivement. 76. I₁ : On se demandait aussi si l'enseignant // est-ce que dans sa vie de tous les jours il rit aussi où est-ce que c'est qu'à l'école où il se dit "bon, voilà, puisque le rire est bien pour les apprentissages [77. E : [Mais moi je pense que le rire, ça fait partie de notre personnalité, qu'on soit enseignant ou pas, il y a des gens qui rient facilement et de bon cœur et d'autres qui sont un peu coincés et qui rient moins facilement. Je ne pense pas que ça ait de rapport avec le fait d'être enseignant ou pas ↓. Mais ce que je voulais dire c'est qu'il faut tirer profit du rire en classe. Ce qui est difficile avec les petits c'est que parfois il y en a un qui fait un gros jeu de mots, spontané // mais les autres ne comprennent pas du tout pourquoi je ris. Ils ne comprennent pas cet humour parce que c'est difficile pour eux ↓.</p>
20'	<p>78. I₁ : Vous leur expliquez ? 79. E : Après j'essaie d'expliquer mais ce n'est pas évident. Ils sourient mais ils n'ont rien compris. Il y a des enfants qui ont beaucoup d'humour et qui comprennent des trucs incroyables depuis tout petit. Là j'ai une petite C., elle est très timide mais alors elle, elle a beaucoup d'humour et elle comprend tous les petits gags, les petits jeux de mots. Comme quand on raconte une histoire. Moi j'aime beaucoup mettre du ton, ça les fait rire bien sûr, ça c'est important chez les petits ↓. Je mets du ton et parfois je fais "oh, oh", des trucs comme ça et il y en a qui sont morts de rire, ou le fait de dire "gloups" dans une histoire, il y en a qui sont morts de rire et d'autres qui ne trouvent pas ça drôle.</p>
21'	<p>80. I₂ : C'est peut-être bien justement de les laisser [81. E : [Voilà ils ont le droit. Ceux qui trouvent drôle rient, ceux qui ne trouvent pas // tandis que là, à la salle de jeux, c'était un rire forcé mais ils ont aimé ce // d'abord ils étaient [82. I₁ : [C'était dans quel but ? 83. E : Mais parce que j'ai vu qu'ils étaient un peu fébriles, ils couraient dans tous les sens, ils n'avaient plus envie d'écouter, alors j'ai dit "bon, tout le monde s'assied en tailleur" et puis d'abord je leur ai fait mettre la tête dans les mains. On s'est dit "on se repose un petit moment, on se tait" et puis après j'ai dit "ben maintenant on rit". C'était drôle parce qu'il y en a qui / qui sourit et j'ai dit "non, mais on rigole, allez vous avez le droit de rire" et il y en a deux ou trois qui ont osé commencer à faire "ah ah ah" forcé et à force de forcer il y en a qui ont ri vraiment spontanément parce que ça les faisait rire qu'on permette ça et pour finir c'était vraiment très bruyant. Et puis surtout que j'ai dit "plus fort" dans le but qu'ils se laissent aller, qu'ils se défoulent en restant assis pour une fois, sans courir dans tous les sens. Et franchement, ça a bien marché. Et après j'ai levé les bras j'ai dit "stop" et tout le monde s'est arrêté et j'ai dit vous vous couchez sur le dos</p>

	<p>et on fait le jeu / moi j'appelle ça les poupées de chiffons où ils doivent complètement se laisser aller et je passe et je soulève le bras et s'il retombe comme ça (<i>mime le geste</i>) c'est bien, c'est qu'ils sont bien détendus ↓. En fait ça a fait du bien ce petit moment de rire comme ça. Mais ce n'était pas spontané du tout à la base ↓.</p> <p>84. I₁ : Ils ont tous réussi à rentrer dedans ?</p> <p>85. E : Il me semble. J'ai regardé, tout le monde riait plus ou moins fort mais [</p> <p>86. I₁ : [Il n'y en a pas qui sont // [</p> <p>87. E : [Non, non alors franchement là, je crois que ça les faisait rire malgré eux de voir que tout le monde avait le droit de rire fort.</p> <p>88. I₂ : Ça t'arrive souvent de le faire ou c'était [</p> <p>89. E : [Alors là ça a été vraiment la première fois que je donne l'ordre de rire. Parce que parfois quand il y a / quand il y a comme je disais des petites situations rigolotes, je les laisse rire un moment mais je ne dis pas "plus fort". C'est la première fois que c'est moi qui accentue, "allez, plus fort ! Mais ça ce n'est pas rire, c'est sourire. Allez, riez" ! Oui, c'était vraiment le défolement et ça a bien marché. Mais il faut savoir après ce qu'on va faire pour les remettre tout de suite au calme. Ça c'est des trucs qu'on acquière très vite quand on a une classe. Trouver un petit truc pour les remettre au calme.</p> <p>90. I₁ : Et c'est quelque chose que vous réutiliseriez ?</p> <p>91. E : Oui, sûrement. Mais en salle de jeux, peut-être pas en classe (<i>rigole</i>). Il faut voir. Pourquoi pas une fois en classe dire à tout le monde de rire. Ça dépend des collègues, moi j'ai personne à côté (<i>rigole</i>).</p> <p>92. I₂ : Oui c'est l'idéal.</p> <p>93. E : Oui c'est l'idéal parce que c'est le parascolaire à côté. Donc c'est vrai qu'on pourrait une fois sur les bancs imaginer // "ben allez, on se défole et puis on rit maintenant".</p>
22'	<p>94. I₁ : Mais ce serait dans quel sens ? C'est dans le sens de on les voit tout calmes et il faut qu'ils se réveillent ou on les voit un peu nerveux, tendus et on va lâcher un peu la tension ?</p> <p>95. E : Oui voilà, moi c'est plutôt dans ce sens-là. Pour se réveiller je pense que je dirais plutôt "allez, maintenant on se met debout, on saute un petit peu, on s'étire et puis maintenant on est en forme et on recommence", mais je ne les ferais peut-être pas rire comme ça.</p> <p>96. I₁ : Nous nous posions la question de savoir si // on vous propose aux enseignants beaucoup de formations continues et cetera ↓. Est-ce que vous pensez que ce serait pertinent de faire une formation continue sur le rire ? La place du rire dans une classe, ce genre de choses ↑.</p> <p>97. E : Pourquoi pas oui. Moi je m'inscrirais en tout cas.</p> <p>98. I₁ : Vous vous inscririez ?</p> <p>99. E : Oui. D'abord parce que c'est un truc que je n'ai jamais fait et moi je m'inscrirais en tout cas.</p>
23'	<p>100. I₁ : Ça n'existe pas dans // vous n'avez jamais eu de propositions là-dessus ?</p> <p>101. E : Non. On a un cours qui s'appelle // apprendre un peu à se détendre, à libérer les tensions à travers le mime mais pas à travers le rire. Mais je sais que ça existe, mais pas dans nos cours à nous.</p> <p>102. I₁ : Parce qu'on se demande // il y a énormément de choses maintenant avec les clubs du rire et toutes ces choses [</p>

25'	<p>103. E : [Mais je sais qu'il y a un cours pour apprendre à rire positivement, pour que le rire nous fasse du bien. / Mais pas dans le cadre des enseignants / pas de la formation continue. Mais pourquoi ne pas le proposer ?</p> <p>104. I₁ : Et si nous faisons une telle proposition, qu'est-ce qu'il serait utile de mettre dans ce genre de formation d'après vous ? Quels aspects faudrait-il développer ?</p> <p>105. E : Par exemple apprendre comment utiliser le rire à bon escient, savoir quand il est positif et quand il est négatif.</p> <p>106. I₁ : C'est ce qui vous intéresserait ↑ ?</p> <p>107. E : Oui.</p> <p>108. I₁ : Et vous pensez que vos collègues aussi ↑ ?</p>
26'	<p>109. E : Oui, ça dépend lesquels. Surtout que le monde, franchement, est de moins en moins drôle si on réfléchit. Autour de nous tout va mal.</p> <p>110. I₂ : Il est rare de rire dans la rue.</p> <p>111. E : Oui, dans le bus aussi. Moi ça me frappe. Moi qui prends beaucoup le bus je trouve que c'est de pire en pire. Les gens font une tête dans le bus. On y voit toute la misère du monde ↓. Peut-être que moi aussi, sans m'en rendre compte je fais certainement une drôle de tête dans le bus. On pourrait essayer de parler ou de rire avec quelqu'un ou s'il y a une situation drôle dans le bus faire rire tout le monde.</p> <p>112. I₁ : Il y a quelques mois, j'ai pris le tram et un monsieur est monté dans le tram avec une radio. Il s'est mis au milieu et nous on s'est dit "ah ben super, il va de nouveau chanter avec sa radio" et on était un peu fermé à cette proposition. En fait non, il a commencé à parler à haute voix et il disait qu'il avait quelqu'un de sa famille qui était triste avec toute une mise en scène et nous étions intrigués, on se demandait ce qu'il allait nous dire. Puis il a dit à tout le tram qu'un jour, cette personne a commencé à rigoler et il allume sa radio. Il y avait un rire. Tout le tram riait. C'était génial, extraordinaire. Il y en avait deux ou trois qui se regardaient et étaient là // puis tout le monde se regardait [</p>
27'	<p>113. E : [Mais on est obligé de rire (<i>rigole</i>) !</p> <p>114. I₁ : Après on est sorti du tram et tout le monde était content et avait le sourire.</p> <p>115. E : C'est un peu ce que je fais en classe, de faire libérer les tensions à travers le rire. C'est vrai que d'entendre un rire communicatif // mais moi je peux piquer un fou rire en entendant quelqu'un rire.</p> <p>116. I₁ : Mais oui, il y a des gens comme ça (<i>tout le monde rigole</i>). Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter, à compléter ?</p> <p>117. E : J'aimerais bien retrouver cet exemple. Bon, il y a des sorties, des jeux de mots qu'ils font et ça ne déclenche pas du tout un fou rire. Est-ce que vous connaissez l'encyclopédie qui s'appelle <i>Tout l'univers</i> ↑ ?</p>
	<p>118. I₁ et I₂ : Non.</p> <p>119. E : C'est sur tout l'univers. En fait c'est le titre de l'encyclopédie, donc "t, o, u, t, l, ', u, n, i, v, e, r, s". Et les enfants disent souvent "ben moi, j'ai une encyclopédie, elle est belle, elle s'appelle <i>tout nu l'hiver</i>" (<i>rigole</i>). Quand un enfant avait dit ça, il y a M. qui a fait "et ben dis donc, on doit avoir froid". Moi c'est un truc qui m'a beaucoup fait rire mais là eux n'ont rien compris. Après j'ai essayé d'expliquer qu'en fait c'est tout sur l'univers, le monde. Mais si on dit "tout nu l'hiver" ce n'est pas la même chose. Mais il n'y a que C. qui riait, qui avait compris. Ils sont trop petits.</p> <p>120. I₁ : Mais il faut être vif et très attentif à ce qui a été dit.</p> <p>121. E : Mais c'est vrai que l'on devrait noter à chaque fois ces sorties. Il y en a tellement chez les petits. Moi j'aurais un livre au bout de trente ans si j'avais tout noté. Il</p>

28'	<p>y a des gens qui font justement ce qu'ils appellent les livres de perles. C'est comme les assureurs qui ont aussi des perles dans leurs déclarations. On y croit, on se dit "mais il y a des gens qui écrivent de ces choses". C'est vraiment super à lire ça.</p> <p>122. I₁ : Vous connaissez un enseignant qui fait son petit livre comme ça ?</p> <p>123. E : Non // j'ai eu connu car la dame qui était là avant moi qui est restée de nombreuses années elle le faisait. Elle notait dans un petit cahier toutes les sorties. Mais bon elle a septante-cinq ans et depuis je n'ai jamais retrouvé quelqu'un qui l'a fait. Moi je me dis toujours "il faut que je note" et puis voilà ↓.</p> <p>124. I₁ : Ce serait intéressant de retrouver quelqu'un et de voir sa réaction en relisant ces phrases.</p> <p>125. E : Il y a un type qui s'appelle Jean-Charles qui a écrit un livre qui s'appelle <i>Les cancre</i> je crois, où toutes les perles des élèves sont répertoriées. Mais c'est un très vieux livre. // Mais quand tu étais là, Mathilde, on a souvent ri.</p> <p>126. I₂ : Oui. Il y avait aussi les problèmes de prononciation de certains élèves (<i>rigole</i>).</p> <p>127. E : C'est vrai qu'il y en a tout le temps. Pratiquement tous les jours il y a une petite sortie. Mais elles ne me reviennent pas quand il faut (<i>rigole</i>).</p> <p>128. I₁ : Ce que je trouve bien avec les grands c'est qu'ils nous suivent quand on rigole. Moi j'aurais de la peine si mes élèves ne me suivent pas, s'ils ne comprenaient pas.</p> <p>129. E : C'est vrai que ce qui est bien avec votre formation c'est que vous pouvez changer et voir un peu tout.</p> <p>130. I₁ : Oui ↓. Avez-vous autre chose à rajouter ?</p> <p>131. E : Non, je crois que je vous ai tout dit. Si j'ai d'autres anecdotes je vous appelle pour vous les dire.</p> <p>132. I₂ : Oui, super. Merci beaucoup !</p>
-----	---

MARY

- E : Enseignant
I₁ : Marilyn
I₂ : Mathilde

0'	<p>1. I₁ : Notre premier entretien était relativement dirigé. Notre but aujourd'hui est de plus vous laisser parler, en vous aiguillant après sur différents thèmes que l'on n'aurait pas traité.</p> <p>2. E : Et c'est plus spécifiquement le rire dans la classe, comme outil ? / Dans la spontanéité ? Dans [</p> <p>3. I₂ : [Dans le maximum que vous puissiez en dire (<i>rigole</i>), mais en lien avec l'enseignant.</p> <p>4. E : L'humour on va dire alors ? L'humour ?</p>
1'	<p>5. I₂ : Plutôt basé sur le rire, mais on pourrait dire que le rire fait partie de l'humour.</p> <p>6. E : Oui par ce que rire / rire // tu vois comme cet après-midi où il nous on fait dix minutes de blagues / des blagues de troisième primaire, enfin voilà ↑ / où eux ils rient comme des fous // ça c'est le côté social, dans le côté convivial. Eux ils rient et toi tu accompagnes, tu les encourages à / c'est pas forcément le genre de trucs qui nous fait rire / enfin voilà ↓.</p> <p>7. I₁ : Ce n'est pas le même humour pour toi ?</p> <p>8. E : Non, tu vois, qu'est-ce qui est rose et qui se balance // vous savez ↑ ?</p> <p>9. I₁₊₂ : Non. (<i>rigolent</i>)</p>
2'	<p>10. E : C'est un chewing-gum sur les fesses de Tarzan ↓. Alors ça, ça les fait hurler de rire, pis nous on rigole, et voilà // y'a le côté convivial / enfin je sais pas, vous voulez commencer par les [</p> <p>11. I₁ : [Non, non, allez-y, / racontez-nous ce qui vous vient à l'esprit ↑ !</p> <p>12. E : Alors / c'est vrai que je vis les choses // comment expliquer /// je suis quelqu'un d'assez entier, je vis les choses. Si je suis fâchée, je suis fâchée, tout le monde le sait, ça se voit et je peux être très en colère / et si j'ai envie de rire et de plaisanter, de m'amuser, ce sera la même chose (<i>ferme la fenêtre à cause du bruit</i>) /// Donc //</p>
3'	<p>l'enseignement pour moi, c'est vivre avec les enfants, avant tout. Donc vivre c'est / c'est tout. Ça peut être des larmes, ça peut être certains moments d'émotion / les larmes, la colère et le rire ↓. Et c'est vrai, je crois, sans toute prétention, que je les vis. C'est dans la manière d'être avec les enfants. /// Au niveau du rire en lui-même, par rapport à comment on peut l'utiliser // oui, ça m'arrive de l'utiliser. Bon, un exemple cet après-midi, celui qui retrouvait à qui correspondaient les prénoms de conjugaison / c'était un dialogue et puis il fallait qu'ils retrouvent "j'adore jouer avec toi, tu es mon meilleur ami" et cetera. Et ça parlait d'escargot et à un moment donné // il y a un "il" qui apparaît et ce "il", "il est très gros", c'était l'escargot. Et il y a un petit garçon qui ne comprenait pas ce "il", d'où il sortait. Du coup je lui ai dit "tu te lèves ; on dira que je suis / Anne et toi que tu es Paul / et puis la gomme c'est l'escargot" et puis on y est allé avec le dialogue. C'était drôle parce qu'il était mort de rire, parce que de se dire "on dirait que tu es..." Ben voilà // n'empêche qu'il a compris que le "il" c'était l'escargot // on l'a joué. En français on peut l'utiliser, mais en partant de l'humour. ///</p>
4'	
5'	

6'	<p>13. I₁ : Ce rire servirait alors à faciliter la compréhension ?</p> <p>14. E : Il servirait à plein de choses. C'est un moyen, un outil, bon il y en a plein d'autres, et rire toute la journée c'est un peu épuisant / mais ça peut être un outil pour tout d'un coup débloquer une situation, quand on se rend compte qu'il n'y a plus de solution, enfin voilà, tout d'un coup on a l'illumination de se dire bon on fait de l'humour, j'essaie de me mettre en jeu, de les faire participer / ou bien l'illustration de certains mots, les verbes, et cetera donc voilà, on va partir dans du jeu, ce qui va les faire rire. Ça c'est dans l'apprentissage pur, ça peut être un outil, ça m'arrive dans mes bons jours de / voilà. Après, dans le quotidien avec eux, oui, c'est-à-dire que moi je vais rire car je vais entendre les choses qu'ils vont dire / des choses de leur quotidien / entre eux / d'interprétation qu'ils ont, que ce soit du monde, d'un événement, d'un mot et autres // ou une situation qu'ils vivent, qui vont me faire rire. Mais je vais rire seule.</p>
7'	<p>15. I₁ : Et ça vous apporte quelque chose, même si vous riez seule ?</p>
8'	<p>16. E : Ah oui ! Je ris, mais ce n'est pas un rire, une moquerie, enfin voilà, on s'entend, parce que dans le rire, il y a mille sortes de rires. Il y a des rires de tendresse, des rires de bonheur // des fois c'est difficile de leur expliquer pourquoi tout d'un coup quelque chose nous fait rire, parce qu'il y a un décalage, je me souviens d'une petite fille que j'avais en première enfantine et qui parlait très très bien l'italien. Bon, j'ai la chance de connaître l'italien, et qui ne parlait pas très bien en français. Et elle est venue vers moi et m'a dit "machin il m'a spouté dessus". Alors moi j'ai compris / elle a pris un mot en italien "sputare" qui veut dire "cracher" et qu'elle a francisé. Du coup, ça m'a fait rire, j'ai pris en compte tout ce qu'elle me disait mais voilà ↑. Alors des exemples comme ça il y en a des centaines, au quotidien, parce que ça touche, parce que c'est des mots d'enfants, parce que c'est beau, parce que c'est poétique, parce que c'est drôle, parce que c'est triste // [</p>
9'	<p>17. I₁ : [Et vous arriveriez à mettre des mots sur ce que ça vous apporte ?</p>
10'	<p>18. E : Ah la la, c'est rire d'émotion // ça m'apporte la raison pour laquelle je suis là tout les jours ! Moi je suis là pour ça. Alors enseigner c'est génial, c'est le pied ↑, mais sincèrement, vivre avec les enfants, c'est ça. C'est ce quotidien qui est magnifique, c'est les voir vivre en microsociété, être témoin de ça. Après bon voilà, il y a les programmes, les objectifs / mais avant tout faut pas oublier qu'on vit avec vingt personnes et // moi je dirais, le rire, c'est les émotions. Voilà, moi j'y mettrais dans tout ça ↓.</p>
11'	<p>19. I₂ : Est-ce que parfois ça t'arrive de te dire que le rire n'est pas adapté à la situation ?</p>
11'	<p>20. E : Alors oui, bien sûr. Par rapport aux enfants, d'ailleurs ça aussi ça fait partie du quotidien et des apprentissages de vie en société. / Chacun va rigoler par rapport à certains sujets, certains événements qui se passent, et puis là c'est l'apprentissage de tout le côté social, où / on ne se moque pas, y'en a qui pleurent / non mais attendez-vous, ça arrive tous les jours, ça sort, ça sort. Et pis hop, ça part, un pet, et alors ! Il y a l'enfant qui dit "non c'est pas moi, c'est pas moi", bref, là je coupe le rire, parce qu'il y en a un qui est mal et puis voilà ! Ça arrive à tout le monde ↓. Alors à la maison, ok, on rigole parce que t'es à la maison, dans l'intimité. Dans une microsociété, y'a des choses qui ne vont pas. Il faut protéger l'enfant. Alors oui, c'est drôle un pet, mais pas pour celui à qui ça arrive car tout le monde se moque de lui et ce n'est pas drôle. Ou bien tu as l'enfant qui est mal et qui va tout faire pour essayer de faire rire tout le monde et ça fait des flop monstrueux / voilà ↑ ! Donc là tu vas essayer de lui expliquer que ce n'est pas le bon moyen, qu'on est en train de travailler. Vous voyez, c'est gérer le rire qui</p>
12'	<p>12. E : Alors oui, bien sûr. Par rapport aux enfants, d'ailleurs ça aussi ça fait partie du quotidien et des apprentissages de vie en société. / Chacun va rigoler par rapport à certains sujets, certains événements qui se passent, et puis là c'est l'apprentissage de tout le côté social, où / on ne se moque pas, y'en a qui pleurent / non mais attendez-vous, ça arrive tous les jours, ça sort, ça sort. Et pis hop, ça part, un pet, et alors ! Il y a l'enfant qui dit "non c'est pas moi, c'est pas moi", bref, là je coupe le rire, parce qu'il y en a un qui est mal et puis voilà ! Ça arrive à tout le monde ↓. Alors à la maison, ok, on rigole parce que t'es à la maison, dans l'intimité. Dans une microsociété, y'a des choses qui ne vont pas. Il faut protéger l'enfant. Alors oui, c'est drôle un pet, mais pas pour celui à qui ça arrive car tout le monde se moque de lui et ce n'est pas drôle. Ou bien tu as l'enfant qui est mal et qui va tout faire pour essayer de faire rire tout le monde et ça fait des flop monstrueux / voilà ↑ ! Donc là tu vas essayer de lui expliquer que ce n'est pas le bon moyen, qu'on est en train de travailler. Vous voyez, c'est gérer le rire qui</p>

13'	dégénère, qui peut devenir moquerie, qui peut devenir méchanceté. Alors ça arrive, ça c'est sûr, ça arrive au quotidien. Après, moi je dis ça mais c'est parce que ce sont mes valeurs, on peut aussi discuter là-dessus. Qu'est-ce qu'on considère juste ou pas ↑.
	21. I ₂ : C'est personnel !
	22. E : C'est personnel, c'est là où il y a le libre arbitre de chacun. Enfin comme dans la gestion d'un conseil de classe, tu es là ///.
14'	23. I ₁ : Et si on vous donne le mot "autorité", en lien avec le rire ↓.
	24. E : Je pense que ça // je ne mettrais pas que rire, mais humour. Ça va très très bien avec. J'utiliserais ça dans les situations de conflits mais où ça va être ponctuel. Type, des sixièmes qui sèment les problèmes à la récré, j'y suis beaucoup allée avec de l'humour. // Autorité // c'est comme je disais au début ; // moi j'ai besoin de le vivre comme ça, je suis fâchée, je suis fâchée, je ne dis pas que j'explose et je les envoie tous balader, c'est pas ça. Je vis comme ça. Je n'ai pas envie de me créer un personnage.
15'	Personnage de maîtresse d'école. / Alors oui, je fais attention à mon vocabulaire je vais pas dire des vilains mots comme je pourrais les dire à l'extérieur, mais je crois que dans ma classe c'est un des lieux publics où je suis moi à nonante-cinq pour cent. Je n'ai pas de // je me fâche, je peux pleurer comme, par exemple, en fin d'année. / Bon, on s'entend, je suis quand même une adulte donc je ne vais pas me mettre à sangloter. Mais les enfants savent que je peux avoir des émotions et ça ils le savent très bien. Mais ça n'empêche pas que // que l'autorité c'est moi dans la classe. Je pense qu'on peut être //
16'	autorité ça n'empêche, ne veut pas dire qu'on n'aime pas les enfants, les gens, etc. Mais je ne suis pas quelqu'un d'autoritaire castrateur. / Enfin je ne crois pas. Tu fais référence à ce que toi tu as vécu ; vous avez beaucoup travaillé là-dessus je crois, à votre vécu d'enfants, d'étudiants, et voilà. Et puis il y a des modèles, horribles, que vous n'avez pas envie de reproduire. Vous vous forgez là derrière. Mais je n'aime pas qu'on me dise que je suis quelqu'un de méchant, ça je n'aime pas. Comme tout le monde ↓. Mais bon, ça arrive ↑. Les quatre ans te disent parfois "tu es méchante". Alors voilà ↑ ! Je leur dis qu'ils ont le droit de penser ça, tout à fait le droit. "On vit ensemble et il faut trouver un moyen tous les deux pour que tu me trouves moins méchante". Pas se laisser non plus / mais là on n'est plus dans le rire.
17'	25. I ₁ : Et par rapport à l'estime de soi, est-ce qu'il y aurait un lien entre l'utilisation de l'humour en classe et le fait d'être plus ou moins sûr de soi ?
18'	26. E : Oui, tout à fait. Ça va avec tout le reste. Je crois que / oui ↓. C'est-à-dire qu'il faut // avec les petits, se lâcher, on fait des choses qu'on fait qu'avec des enfants. On hurle de rire, on se roule par terre // jouer à la balle assise et me faire massacrer par les enfants, d'abord j'adore, je fais attention parce que parfois je me fais mal, mais j'adore faire ça. Et je ris beaucoup là, ils rient beaucoup, je ris beaucoup, parce qu'ils font tout pour me massacrer. Jusqu'à la deuxième primaire ça va / mais je veux dire, tout ça c'est le rire ↑. Ça ne change rien. C'est à dire que / je rentre dans leur truc et / et puis eux sont étonnés et en même temps ils me prennent aussi comme un adversaire // oui voilà, ça c'est le quotidien ↓.
19'	
20'	27. I ₂ : Penses-tu que l'on peut rire autant avec tous les degrés ?
	28. E : Oui, oui oui.
	29. I ₁ : Même avec les plus petits ?
	30. E : Oui oui. Les petits c'est complètement différent, c'est / (<i>rigole</i>) c'est à dire qu'il faut entrer dans leur monde, d'abord, il faut s'imaginer vingt-deux identités, complètement différentes, des pop-corn / voilà, parce qu'il n'y a aucun lien entre eux, il faut entrer là-dedans et aller les chercher les uns après les autres et puis bon / oui rire ,

21'	ça va être à travers des histoires, à travers le jouer, à travers les chansons, à travers le mime / oui, je sais qu'avec les première enfantine, je raconte une tonne d'histoires, avec les bruits, avec tout ce qu'on peut imaginer, et un, c'est grisant car ils sont tous comme ça à vous regarder et à vivre l'histoire, c'est terriblement grisant, et puis ben là le rire oui ↑, on va leur faire un peu peur, on va aller les chercher comme ça ↑. Pis le rire, comme à la salle de jeux, c'est pareil / mais c'est complètement différent, on ne peut pas passer par l'humour, ou bien on va reprendre un mot qu'ils sont capables de comprendre
22'	et essayer de le détourner pour que finalement ils le saisissent. Du type // quand ils disent deux fois la même chose dans une phrase, du type "je suis descendu en bas", alors voilà, on commence et on dit "tu es sûr que c'était bien en bas ?", pis ils ne comprennent pas, et pis après à force , "par ce que tu peux descendre en bas tu crois ?", alors voilà, on essaye, mais voilà ↑, mais on y arrive, c'est un espèce de jeu par le mime, par le geste, enfin par tout ça. /
23'	31. I ₁ : Et puis moi ça me fait "tilt", parce que l'enseignante que nous avons interviewée avant nous avait déjà parlé de la salle de jeu, que c'était un endroit où elle allait parfois et qu'elle riait / apparemment, c'est un lieu qui semble propice [
	32. E : [Propice à / les tout petits, il faut faire attention avec la salle de jeux parce que le rire après ça dégénère. Mais la salle de jeux c'est un espace, on va y faire de la psychomotricité, il va y avoir de la musique, il va y avoir des objets divers / enfin, vous avez une idée de ce que c'est ↑, on va faire des jeux mimés, beaucoup avec les petits, on prend une histoire, souvent que l'on a travaillé en classe, et puis on la joue . Alors on bouge et plouf, ils sont tombés
24'	dans l'eau, alors ça les fait rire ! Bon, il y a d'autres exemples mais je vais la faire brève sinon ça dure / on se roule par terre, enfin voilà , on ne peut pas y aller avec des talons aiguilles, ça va pas quoi. La salle de jeux, il y a tout le côté pré gym, avec les débuts de jeux, des jeux d'équipe, enfin non, pas d'équipe, parce que (<i>rigole</i>) ils n'en sont pas encore là [
	33. I ₁ : [De groupes [
25'	34. E : [Des jeux de groupes, oui, vous devez en connaître de ces jeux, les jeux de loup, des jeux de "je te touche, tu ne me touches pas", des tout petits jeux comme ça ↑, alors forcément ils courent, ils expérimentent l'espace // alors c'est un bonheur extrême, ils s'expriment par le corps / qu'est-ce qu'on fait encore // ah oui, il y a ici aussi beaucoup de / il y'en a une qui prépare des postes le matin et on les laisse toute la journée. Alors toutes les classes peuvent y aller, petits, moyens, première enfantine, deuxième enfantine et puis voilà , pendant deux minutes ils font quelque chose, un poste, mais des choses toutes simples, comme monter sur une chaise, avec un ballon, lancer le ballon et aller le chercher, ils sont deux ou trois, font ça quelques minutes puis on change. Voilà. Alors c'est drôle , c'est un petit peu dangereux, ils ont un petit peu peur, et alors là le rire vient, oui, là le rire vient ! Alors là l'autorité est drôlement importante, parce que malgré le plaisir, il faut quand même mettre des limites parce que sinon ça dégénère et ça devient n'importe quoi, ils courent dans tout les sens et c'est affreux. Ils grimpent partout et là ça ne va plus ↓. C'est le rire qui dégénère. Et puis ça il faut l'arrêter, c'est là où il faut savoir le stopper.
26'	35. I ₂ : D'ailleurs, est-ce que ça t'est déjà arrivé de perdre le contrôle de la classe ou de certains élèves à cause du rire ?
27'	36. E : Jamais, jamais (<i>sourit</i>) // mais bien sûr ↑ ! Ça m'est arrivé, oui, oui, au début ! Parce que je n'arrivais pas à anticiper, mais c'est vrai que ça m'est arrivé, durant des remplacements, et après tu te dis "purée, il faut que...", la première fois qu'ils te sortent

	<p>pipi, caca, machin, et cetera et que tu as tout le monde qui est écroulé de rire, pis tu es là et tu te dis “ou là, qu’est ce que je fais ↑ !” Enfin vous voyez, tous ces machins-là !</p> <p>37. I₂ : Maintenant ça ne t’arrive [</p>
28’	<p>38. E : [Non non non ↑, alors maintenant / non, alors là maintenant, non, je dirais que j’arrive à le stopper / non j’arrive à le stopper ! / Ça prend plus ou moins de temps mais j’arrive à les stopper. J’anticipe. Tous ces machins. // Bon, après je ne sais pas, avec les sixièmes ↑, tu peux te laisser surprendre ! Vous voyez, la vulgarité / je me souviens une fois une classe aux Pâquis, il y avait un remplacement / mais c’était terrible, j’avais fini ma matu, moment de remplacement, j’avais 20 ans, je tombe dans une classe de grands, aux Pâquis et je devais lire un texte avec un poisson dedans, mais c’est vrai ↑, “macro”, pis moi bête, truite, sardine, machin et, mais bête, je fais “vous savez ce que c’est un macro ?” (<i>rigole</i>), et il y en a un qui dit : “mais c’est le mec à qui les putes elles donnent le fric”, moi je suis tombée devant la classe, alors évidemment, ils étaient tous écroulés de rire ! Et moi je me disais “je fais quoi, je dis</p>
29’	<p>quoi, mais quelle conne, pourquoi est-ce que j’ai posé cette question !”, alors voilà ↓. Et là, depuis, bon, c’est le même genre que zizi, machin, et puis voilà ↑ ! Alors là, maintenant je les prends rapidement et leur dit “bon, c’est bon, caca, pipi, voilà, on a fait le tour maintenant et puis c’est bon, on passe à autre chose ↑”. Qu’entre eux ça les fasse hurler de rire, je comprend ça très bien, je veux dire voir des gamins, dehors, qui se roulent par terre parce qu’ils sont en train de se parler de pipi, caca, j’aimerais, peut-être</p>
30’	<p>pas être à leur place mais pouvoir rire comme eux, hurler de rire. Mais bon, pas dans la classe, ça, ça ne va pas ↓. //</p> <p>39. I₂ : Et est-ce que, à l’inverse, ça t’est arrivé, soit parce qu’ils sont trop excités ou trop endormis, de provoquer volontairement un rire ? / De se dire “allez maintenant, on rigole, c’est parti” ?</p>
31’	<p>40. E : Rire // oui, ça peut être / vous voyez quand les bureaux tombent, bang, bang, alors je dis “ok, on va faire quelque chose. Ça va être terrible je compte jusqu’à dix et vous faites tout le bruit que vous pouvez. Mais à dix, y’a plus un bruit”. Alors voilà, ça, ça marche. Et ça peut être des cris, bon pas d’hurllements, parce que ça, ça ne va pas, mais voilà, on a ri un bon coup, maintenant on s’arrête. Mais ce n’est pas / comment dire / tu gères leur rire, vous voyez ? Ce n’est pas forcément plaisant. Ce n’est pas un gag de Gad Elmaleh qui te fais hurler de rire, mais tu vas gérer, parce que sinon /// ça va ou bien ? (<i>sourit</i>)</p>
32’	<p>41. I₁₊₂ : Oui, oui, ça va très bien ! (<i>rigolent</i>)</p> <p>42. I₂ : Tu parlais avant du français, que tu rigolais sur des mots, est-ce que tu penses qu’il y a la possibilité de rire dans toutes les disciplines ? / L’histoire, les mathématiques, les sciences, et cetera.</p>
33’	<p>43. E : Moi je dirais le français. Pour moi, c’est le plus facile. Souvent ↓. Surtout l’année dernière ↓. Les deuxième primaire, avec la constitution d’une phrase, les mots, les verbes, enfin voilà, pour expliquer tout ça, je l’ai beaucoup joué, alors moi je suis allée un peu à l’extrême, on a fait, par exemple, tout un travail sur les homophones, le mot “coup” ou “cou”, on est parti beaucoup dans les rires, là-dedans // tu commences à jouer avec les jeux de mots, “ma mère a reçu un coup de téléphone, est-ce que c’est c-o-u ou c-o-u-p ?” Pis on montre des illustrations (<i>interruption</i>) alors tout à coup ils commencent à comprendre les jeux de mots, voilà / après tu joues, et ça capte plus. Alors c’est vrai, je l’ai beaucoup plus utilisé en français. En math, jusqu’en deuxième primaire surtout. En allemand, c’est moi qui vais rire (<i>rigole</i>) enfin voilà ↑, mais parce</p>
34’	<p>que je n’ai jamais enseigné l’allemand, mais enfin bon, j’aimerais bien essayer de faire</p>

35'	tout ça dans le rire, parce que c'est vraiment ludique. J'ai l'habitude de travailler comme ça, moins papier crayon, essayer de les faire participer, voilà. Les math // c'est difficile de rire. Non, ça suscite des choses, il y a de l'étonnement // quand on rentre dans une
36'	matière, qu'on commence à l'apercevoir et que ça fume comme ça, ce n'est pas du rire, c'est du bonheur, ils rentrent dans l'apprentissage par bonheur / mais ce n'est pas du rire ↓. C'est de l'émulation, vous voyez ce que je veux dire ou pas vraiment ? Par exemple, Quand ils commencent à découvrir la bande numérique, qu'ils commencent à faire des constatations, la répétition / toutes ces choses-là et qu'ils découvrent ça sur un
37'	tableau qu'on construit ensemble, tous ces enfants qui bon, il y en a qui ne comprennent pas, mais ceux qui rentrent là-dedans, où il y a des déclics, où la construction du nombre est vraiment en train d'arriver, on sent le plaisir , ce n'est pas du rire, c'est le plaisir de, c'est le plaisir que t'apporte une matière où tu t'éclates dedans. // L'histoire voilà, les sciences // ouais, c'est le côté ludique. Mais plus du plaisir. Moi je dirais le rire / le français ça s'y prête bien. Il y a de l'humour, des jeux de mots / c'est un jeu la langue, et là c'est vrai que les enfants qui comprennent, ils rient . Voilà ↓.
	44. I ₁ : Et si, sur la liste des formations continues, on te proposait de travailler [
	45. E : [Oui, on entend souvent parler de la thérapie par le rire [
	46. I ₁ : [Et nous on se demandait si ça aurait une place dans la formation des enseignants ?
38'	47. E : Moi je crois que ça dégage des bienfaits, des hormones qui scientifiquement font du bien. / Moi, franchement, je me sentirais horriblement mal de devoir rire, je suis convaincue, c'est vrai que ça fait du bien, moi ces fou rires. / Vous savez, ces fou rires qu'on a en classe, de temps en temps, pis c'est terrible , on ne sait même pas pourquoi on rit, enfin voilà, moi c'est rare, les occasions ne sont pas / mais à part ça tu te fais vraiment pipi aux culottes, où tu as vraiment mal au ventre / alors je me dis , me
39'	retrouver dans un groupe, (<i>rire</i>) Enfin voilà, aller dans un truc artificiel comme ça / franchement, quand on voit des cours, dans des salles. / Nous on avait ça aux études pédagogiques, des cours de motricité et c'était terrible parce que corporellement ce n'est pas évident, rire avec des gens qu'on ne connaît pas, de manière artificielle, ce n'est pas mon truc. //
40'	48. I ₁ : Eh bien voilà, je crois qu'on a un peu fait le tour là ↑ ! (<i>rire</i>)

RYAN

- E : Enseignant
- I₁ : Marilyn
- I₂ : Mathilde

0'	<p>1. I₂ : Nous allons donc parler du rire, de l'enseignant. Est-ce que tu utilises le rire ? Comment et pourquoi ? Nous allons te laisser parler et s'il y a des thèmes qu'on souhaiterait que tu abordes, on va te guider dans la direction visée.</p> <p>2. E : Je vais prendre une voix sinistre et dire des trucs horribles ↓ ! (<i>rire</i>) Non, rigoler c'est /// c'est marrant parce que /// qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter et puis je suis là /// je pense à mes deux élèves qui ne vont pas bien. C'est D. qui est malvoyant et J. qui est à la rue, dans le sens où il devait être à la rue au Brésil avant de venir. Et il n'a rien pour lui. Et pour les deux, c'est en les faisant rigoler que tu arrives un peu à les calmer ou à en tirer quelque chose. S'ils ne rigolent pas, ils sont dans une espèce de dépression. Surtout J. // il ne parle plus, il ne mange plus, il est blanc comme un linge. Et à peine tu le fais rigoler, il recommence à prendre des couleurs et tout d'un coup il s'intéresse un petit peu à ce qui se passe en classe. Huit semaines de travail, à le chatouiller, à le faire rigoler, à faire des grimaces. // Voilà. Non, rigoler je ne peux pas l'envisager / je ne peux pas envisager mon métier sans rigoler. Je crois que c'est pour ça que je l'ai choisi aussi. En plus de l'avoir choisi pour les longues vacances et du salaire pharaonique (<i>rire</i>) !</p>
1'	<p>3. I₂ : Donc pour toi le rire, c'est vraiment un moteur, ça aide à travailler ?</p> <p>4. E : Définitivement. Parce que quand tu es gamin, il y a encore la place pour des choses qui ne sont pas sérieuses. Parce que quand tu es adulte, tout devient sérieux. L'éducation de tes propres enfants, ton boulot // tout prend des dimensions dans lesquelles tu peux rigoler, mais pas trop ↓. Tu dois faire attention avec qui. Tandis que pour les enfants il y a des plages où c'est vrai qu'il faut être un peu sérieux, mais on a le droit d'être en train de rigoler, d'avoir du fun et du plaisir. Et dans les plaisirs de l'enfance il y a aussi rigoler et jouer.</p>
2'	<p>5. I₁ : Et vous n'avez pas peur justement qu'en rigolant trop souvent avec eux vous perdiez ce sérieux ?</p> <p>6. E : Ça c'est le gros danger. Parce que // c'est où la limite ?</p> <p>7. I₂ : Je te renvoie la question (<i>rire</i>) !</p> <p>8. E : Tant que les tâches sont accomplies, que les enfants ne sont pas en train de se sauter dessus quand ils rentrent en classe, qu'ils se parlent à peu près normalement / il y a encore de la place. Mais quand ça devient un petit peu trop insolent, un petit peu trop lâché, là on rigole beaucoup moins en classe ↓. Hier par exemple, ils étaient impossibles, donc j'ai pris le profil pas trop sympa. Mais on a quand même bien rigolé à la piscine, en dernière période. Mais il fallait vraiment que je les remette dans un cadre.</p>
3'	<p>On ne peut pas rire tout le temps, sinon tu perds le contrôle, ils te prennent pour un grand frère. Et quand tu attends quelque chose de vraiment important, un changement de comportement, du type "ça fait quarante-deux fois que tu ne me ramènes pas tes devoirs", il faut essayer de faire que cette fois ça marche, mais si tu as trop le profil grand frère, il s'en fichera car il dira qu'il n'y a pas de conséquences. Donc c'est vrai</p>
4'	

	<p>qu'après le rire il y a aussi l'autorité. Quelle est la place de l'autorité par rapport à rigoler tout le temps ? Ou ça peut être aussi l'inverse.</p>
	<p>9. I₂ : Comment est-ce que tu gères justement le passage de l'un à l'autre, rire et autorité. Est-ce que tu mêles les deux ↑ ? Est-ce que tu te dis : “ah, aujourd'hui je vais pouvoir rigoler avec eux !” ?</p>
5'	<p>10. E : Non, c'est tout de l'impro. Tu as un cadre. Je mets mon programme au tableau noir et à l'intérieur de ce cadre il y a des activités, des tâches qu'ils doivent accomplir. Et si à l'intérieur de l'activité tu peux trouver un truc qui est drôle, forcément, tu vas chopper les gamins. Par exemple, pour l'allemand, les parties du corps. Je me mets debout sur mon bureau. Ils sont tous là “mais qu'est-ce qu'il fait là-haut ?” ↑, mais il n'y en a pas un qui n'est pas scotché. Je leur dis “Was ist das ?” (<i>il montre son doigt</i>) et ils sont tous là, ils lèvent la main pour montrer et dire que c'est un doigt, “in Deutsch bitte !” / “mein finger !”, “ya !”. Tu fais un cirque comme ça et à la fin, quand tu fais l'épreuve, ils ont tous six car ils ont mémorisé toutes les parties du corps en allemand.</p>
6'	<p>Parce que c'était hyper drôle et puis c'était “mais qu'est-ce qu'il fout sur son bureau le prof”. Et en même temps qu'ils rigolent, tu fais passer un énorme message ↓. Il y avait aussi une activité de français où il fallait trouver des mots qui, au féminin, passent de “eur” à “euse”. Acteur, acteuse // non ! (rire) C'est justement avec celui-là que je les ai fait rire. Et puis tu en cherches, tu en cherches et tu fais ça / tu dis “acteur, acteuse / ah mais non, ça va pas”, “bon, alors donne-m'en un qui marche”, “institutrice, institutrice”, “ouais, bravo !”. Tu les attrapes bien avec la rigolade, car au-delà de la blague, ils se disent que c'est drôle, que c'est excitant et puis / qu'est-ce qui se passe en ce moment ↑ ?</p>
7'	<p>Parce qu'en français, en jouant avec la langue, tu as des fois où tu les scotches. // Bon, celui-là est un peu nul mais // “bon, aujourd'hui on va faire de la grand-mère”, “quoi ?”, “de la grammaire”, “ah, oui”. Ils rigolent là-dessus et ils savent de quoi on va causer. C'était pas un très bon exemple car il n'est pas très drôle, mais à l'intérieur d'une fiche, tu peux aussi les faire rire sur des mots bizarres et des jeux de mots, le cerf volant, le chauve sourit // des trucs comme ça, des jeux de mots ↓. Pour certains, des fois c'est du japonais car ils ne se font pas les images mentales et pour d'autres, ils sont juste morts de rire. Après ils en cherchent et ils en inventent. Et comme des gens qui sont mauvais lecteurs, qui ne se font pas d'images mentales, par exemple le chauve sourit / ils ne s'imaginent pas le gars avec pas de cheveux et qui rigole. Ils ne voient pas le rapport du tout ↓. Et ça te permet, après, en faisant un petit dessin au tableau, de leur montrer qu'il y a du sens et des images derrière les mots. Là je pense surtout à un de mes élèves en ce moment qui s'appelle D., qui ne pige rien ↓. Il lit les mots, mais il n'y a aucune connexion avec des connaissances antérieures, des images qu'il pourrait avoir. Pour lui c'est du // juste du charabia. Et ça se sent aussi dans la façon dont il parle. Il a un vocabulaire de cinquante mots “je peux aller pipi ?”, “l'année prochain j'irai en cinquième ?”. Et je lui dis “ben, il va falloir travailler” ↓.</p>
8'	
9'	<p>11. I₁ : Mais vous n'avez pas peur parfois, avec un élève qui ne comprend pas vos formes d'humour, de le blesser ou autre ? Vous est-il déjà arrivé d'être mal compris ou mal interprété ?</p>
	<p>12. E: Alors // il faut faire gaffe que ce ne soit jamais sur / la couleur de la peau, ou la taille, le poids, la couleur des cheveux, le strabisme // n'importe quoi. Ça ne doit jamais être personnel, ni sur la race, ni sur l'appartenance ethnique. /// Ça ne doit être que sur des choses qui sont extérieures à tout ça. Si tu commences à faire des blagues sur le poids par exemple, ça peut être traumatisant pour un gamin qui en souffre. Sur la couleur de peau, c'est encore pire. Et aussi sur les parents // ça c'est tabou ! Tu ne vas</p>

10'	<p>pas là. Mais ça laisse quand même de la place, pour faire des gags sur d'autres choses. Sur la vitesse de travail, sur le fait d'être un peu tête en l'air /// qui ne sont pas des choses qui sont inamovibles. Il ne faut pas être dans le verbe être. "Oulala, quel gros bêta, tu es de nouveau un bêta !" / Quand tu utilises le verbe être il se dit : "oui, je suis un bêta, je vais donc continuer à l'être alors". Il faut se méfier de ne pas être // tu peux être caricatural, en exagérant par exemple un trait de caractère d'un élève qui oublie par exemple systématiquement ses affaires de piscine, et en même temps lui dire qu'il va grandir et qu'on va y arriver. Tu vas quitter ce personnage un peu comique que j'ai décrit pour devenir un personnage un peu plus sérieux. // Je pense que ça marche assez bien ↓.</p> <p>13. I₁ : Ça t'es déjà arrivé justement de toucher // enfin, de dire quelque chose et puis après te dire "oula, j'ai rigolé alors que je n'aurais pas dû" ?</p>
11'	<p>14. E : Non, je / je n'ai jamais eu cette malchance en fait de // c'est coup à pas de bol quand tout d'un coup tu dis un truc et puis tu ne sais pas ce qu'il y a d'antérieur dans son propre vécu. Non, je ne crois pas que j'ai vexé quelqu'un. Une fois les élèves. / J'ai dit une fois : "bon, les gars, cette fiche, même ma grand-mère l'a fait plus vite" et je ne savais pas qu'il y avait une petite fille dont la grand-mère était morte deux semaines avant. Et elle est venue vers moi et elle m'a dit que ce n'était pas très marrant parce que sa grand-maman n'était plus là. Et je lui ai dit que moi aussi, la mienne été morte alors que j'étais désolé ↓. Et ça s'est soldé comme ça, je ne l'ai pas traumatisé ↓. Mais quand c'est comme ça tu // je n'ai pas de souvenir d'avoir eu un moment de "aïe, mais quel abruti qu'est-ce que j'ai dit !". Il faut faire attention parce que derrière les mots, si tu n'as pas une sorte de / enfin, Mathilde tu sais comme je peux aimer ces gamins et être proche d'eux. Si tu les aimes bien et bien forcément tu ne vas pas aller là où ça fait vraiment mal. Tu vas chercher à rester dans une zone qui est juste du plaisir, du fun, où on rigole et qui permet quand même d'apprendre deux trois trucs derrière. // C'est marrant car je n'arrive pas à imaginer sans. // Sans rigoler, ce n'est vraiment pas facile.</p>
12'	<p>15. I₂ : Mais à force de baser principalement ton enseignement sur l'humour, est-ce qu'au niveau des parents il y en a certains qui viennent te dire que ce n'est pas sérieux ?</p> <p>16. E : Alors, deux nuances ↓. La première c'est que je ne base pas mon enseignement que sur l'humour, je ne peux pas. Quand on était en camp et bien ça rigolait évidemment car nous étions dans une partie camp. Mais en classe, quand les leçons sont vraiment importantes, quand on aborde un truc compliqué comme la division en début de cinquième primaire ou en fin de quatrième, où c'est // c'est vraiment hallucinant pour certains enfants, ils ne comprennent vraiment pas du tout, là il faut vraiment être très méthodique et aller vraiment tranquillement ↓. En changeant d'attitude, en ayant une attitude hyper sérieuse, à ce moment tu / ils se disent "oula, ce coup-ci il ne rigole vraiment pas". Donc c'est vraiment important. Tu reviens à quelque chose où tu les scotches aussi sur l'importance que peut avoir l'activité. Et là ils investissent. // Et les parents, non, curieusement, enfin, je touche du bois et je suis vraiment content. Ils viennent vers moi et ils me disent que leur enfant n'a jamais autant travaillé. Ils me demandent ce que je lui ai fait pour qu'il ait autant envie de travailler. // Je n'ai eu que des échos positifs. Il y a eu des / en début / j'ai été hyper sérieux en début de carrière. Ma première année // enfin, début de carrière, ça remonte à sept ans, ce n'est pas une très longue carrière (<i>rigole</i>). Mais j'ai eu un élève qui avait terminé son épreuve depuis une demi-heure car c'était brillantissime, et il se tourne et commence à regarder les affaires posées sur le bureau derrière lui. Sa copine avait encore son épreuve / et je les vois, ils parlent ! Je lui demande ce qu'il fait et il me dit juste qu'il regardait un certain objet. J'étais complètement stressé et j'ai dit : "non, mais c'est pas possible, c'était une</p>
13'	<p>14'</p>

15'	<p>épreuve super importante” ! Du coup je leur prends l'épreuve. Je vais voir ma collègue d'à-côté. C'était une fille streng, mais même au-delà du streng, même pour une nouvelle enseignante et elle m'a dit de mettre un zéro. Et j'ai mis le zéro. Et alors là // les parents qui sont venus me voir, ça n'allait pas, c'était l'horreur, ils étaient fâchés. Et en discutant avec le doyen de l'école, il me dit “tu mets un zéro /// tu colles un zéro à une épreuve qui est sensée tester une compétence, et en fait tu mets un zéro sur un comportement. Donc tu sanctionnes des compétences alors qu'il t'a montré les bonnes compétences”. Alors ce que j'ai fait pour arranger c'est que j'ai rayé de la carte cette épreuve, elle n'a plus existé pour les deux élèves et elle n'est pas rentrée dans la moyenne. Après, il a fallu rétablir</p>
16'	<p>cette espèce de confiance que m'accordaient les parents, car c'était quand même une erreur que j'avais commise et // ben ça c'est bien passé car à la fin de l'année je n'ai jamais reçu autant de cadeaux (<i>rire</i>). Et une lettre d'une famille // mais c'était dithyrambique. Alors je la regarde quand je n'ai pas le moral et c'est / “ah, ça va mieux. Qu'est-ce que je suis bon !” (<i>rire</i>). // Oui, les parents ça se passe plutôt bien. Il faut faire attention quand même, même s'ils savent que les enfants /// quand les enfants rapportent les blagues que je peux raconter en classe, c'est des moments de rire qu'ils ont eu / ils faut être très conséquent avec // avec les signatures. Par exemple, je fais signer le carnet de devoirs pour que les parents soient au courant de ce qui se passe un peu pendant la</p>
17'	<p>semaine. J'avais laissé ça aller un peu / je ne faisais plus signer les trucs. Et les parents me disaient : “mais on ne sait pas ce qui se passe en classe, alors est-ce que tu pourrais nous donner un peu plus de feed-back ↑ ?”. Et c'était complètement légitime. Donc il faut vraiment qu'il y ait une communication très stricte comme : “lundi, il y aura la piscine, mardi, il y a une évaluation sur les verbes tatata, vendredi, il y aura une dictée préparée et les mots sont dans les devoirs, et cetera” et si tu notes tout ça, après les parents savent. Ils savent quand les enfants sont évalués et ils voient les évaluations, ils voient s'il y a un bon ou un mauvais résultat. Et je pense qu'ils sont en droit d'attendre, quand il y a un mauvais résultat, que tu les convoques et qu'on en discute pour améliorer la situation. Et si les résultats sont bons, et bien ils ne s'attendent pas à ce que tu les appelles. Et ils font pas mal confiance. Et bon, il y a // les enfants ont envie de venir</p>
18'	<p>dans ma classe parce qu'ils savent qu'il y aura du plaisir et du rire. Mais, pour certains parents, ça peut faire peur. Ils se disent : “ouhlala, je suis chez le clown, ça ne va pas aller” ↑. C'était le cas de la maman d'A. Mais à la fin de l'année c'est elle qui m'a remercié le plus je crois. Parce qu'elle m'a dit que j'avais transformé son fils en quelqu'un qui s'ouvre un peu plus sur le monde et qui n'est pas que cérébral. Et pour ça elle m'a remercié ↓. Et il y a d'autres enfants qui ont un poil dans la main gigantesque et qui investissent leur travail et leurs épreuves à partir de la deuxième année où je les ai eu. Non, je pense que ça embarque // les enfants tu les embarques avec toi parce qu'ils sont en confiance et tu les fais rire donc c'est synonyme de plaisir. Et quand tu as du plaisir, et bien tu mettras l'effort pour faire des trucs qui ne sont pas forcément très drôles, comme faire une dictée par exemple. Mais tu as confiance dans le gars qui dicte, dans la manière dont il t'a préparé et ça marche. Parce que je crois que rire, c'est aussi une zone de confiance. Tu ne peux pas rigoler dans un endroit où tu n'es pas en confiance. / Dans un endroit où tu n'as pas confiance, tu ne rigoles pas et tu as plutôt tendance à avoir peur et il y a de l'angoisse.</p>
19'	<p>17. I₁ : Est-ce qu'il n'y aurait pas un lien avec l'estime de soi aussi ? Pour celui qui provoque, qui cherche le rire ?</p>
20'	<p>18. E : // Est-ce que j'ai une mauvaise estime de moi ? Non, je ne sais pas, je ne crois pas. / Il me faut un moyen d'atteindre les enfants. Alors ↑ / oui, à la limite, est-ce que je</p>

	<p>suis en thérapie pour l'orthographe depuis l'âge de quatre ans, parce que je n'y arrive pas...je ne suis pas très bon en orthographe. Mais / non / c'était avant de commencer l'enseignement que je pouvais dire que j'avais une mauvaise image de moi. Ça ne marchait pas. Mais depuis que je suis enseignant // je suis plutôt à l'aise et détendu dans ma vie et dans mon métier. C'est peut-être parce que j'ai plus de place pour rigoler aussi.</p> <p>19. I₁ : Mais si tu étais resté dans ton mal-être, est-ce que tu penses que tu aurais mené ta classe de la même manière ?</p>
21'	<p>20. E : Non, c'est l'influence du sujet sur l'objet et de l'objet sur le sujet. Mon objet c'est l'enseignement, la transmission de connaissances / une éducation à la citoyenneté. Ça c'est mon objet qui m'influence, qui m'a influencé, qui fait que j'ai la joie de vivre et que j'ai beaucoup de plaisir à faire ce que je fais, et du plaisir à me lever le matin pour venir enseigner. C'était quand j'essayais d'être Bill Gates que je n'avais aucun plaisir à me lever et que je faisais six mois dans une boîte avant de partir car j'en avais marre et que ça ne marchait pas.</p>
	<p>21. I₁ : Mais on se pose la question, du point de vue de l'enseignant, de savoir si tout le monde pourrait réellement mener // avoir ces moments de rire. Parce que nous voyons, en tant qu'étudiants, certains enseignants / enfin, ils ne mènent pas les élèves de la même manière.</p>
22'	<p>22. E : Oui, chacun sa voie, son feeling. C'est vrai que tu dois avoir aussi beaucoup confiance en toi pour pouvoir tout d'un coup rigoler et te dire "ben oui, je suis juste". C'était le danger dont on parlait au début, de tomber faux et de faire mal à un élève // j'en connais qui se plantent systématiquement et qui font des trucs / "mais pourquoi il a dit ça ↑ ?".</p>
	<p>23. I₁ : En essayant de faire un gag et [24. E : [Oui oui, c'est en plein juste là où il ne fallait pas</p>
23'	<p>↓. D'une part il y a le fait d'être capable de rigoler avec les élèves et de les faire rire, ou de les faire devenir drôles sous certaines choses, sous des jeux de mots des choses comme ça. Et de l'autre côté il y a toute cette partie d'avoir un but à atteindre. Cette fiche, avant de la faire, et bien tu ne maîtrises pas, par exemple, l'accord des pluriels en a-u-x, à la fin de la fiche, tu dois le maîtriser, me montrer que tu le maîtrises. Donc comment faire passer ce message-là ↑ ? Il y a plusieurs voies. Avec un minimum de sérieux, on y arrive, avec beaucoup d'autorité tu y arrives aussi, en faisant rire l'élève tu y arrives aussi. Quelle est la voie la plus simple et la plus sympa ↑ ? La plus socialement agréable ↑ ? Je pense qu'en mettant un poil d'humour là-dedans tu obtiens des supers résultats. Et plus ils rigolent, plus ils ont confiance en toi ↓. Et tu représentes quand même l'autorité et une figure quelque part emblématique, parce que le prof ce n'est pas mon père, ce n'est pas ma mère, ce n'est pas mon oncle, ce n'est pas ma grand-maman.</p>
24'	<p>C'est un type qui // pour lequel je me lève tous les matins. Donc c'est quand même quelqu'un qui est important dans ma vie, on passe du temps ensemble et il a / on a souvent la parole bénite. Et je me souviens que tu parlais de dangers et de n'être jamais / d'être tout le temps pas sérieux, ça voudrait dire comme image que la vie n'est pas sérieuse. Mais, c'est vrai que si je fais rire les enfants sur une fiche parce que ça amène à savoir quelque chose, il y a des moments où ils ne font pas les malins et on est streng et droit, rien que pour fixer un cadre. Parce qu'il y a des enfants sur qui le / le laisser-aller disciplinaire est complètement déstabilisant. Ils se disent qu'ils n'ont plus de cadre et pour qu'on s'intéresse à eux ils font conneries sur conneries, du type pipi aux toilettes</p>
25'	<p>par terre partout ou frapper les autres. Comme ça ils savent qu'ils vont se faire engueuler et que ça va à nouveau cadrer. Avec des élèves comme ça, avant de rigoler, il faudra</p>

26'	<p>peut-être essayer de se dire qu'il y a des règles, il y a des moments, il y a des choses ↓. Et c'est ce qui se passe toujours en début d'année. Je ne rigole pas forcément en début d'année. Ils se disent : “ah ça va être marrant, chez Ryan, tout le monde m'a dit que ce n'était pas toujours sérieux”, mais non ↓. Et au bout d'un moment, et bien ça vient. Et pendant l'année tu sens qu'il y a des moments où ils sont trop // dans tous les sens parce qu'il y a eu trop de déconnade pendant la classe, alors il n'y a rien qui empêche de revenir en arrière. Et même, des fois c'est un peu salubre, ça fait du bien à tout le monde. Parce qu'on se parle plus calmement et c'est plus cadré.</p>
27'	<p>25. I₂ : Je me posais la question par rapport au fait que ça se passe si bien dans ta classe, qu'avec les élèves ça se passe bien, qu'avec les parents ça se passe bien, qu'ils apprennent, qu'ils sont motivés. Est-ce qu'il t'arrive d'avoir parfois des collègues qui soient un peu jaloux. Que ta réussite leur donne envie. Peut-être qu'ils essaient de faire comme toi et que justement ils n'y arrivent pas.</p> <p>26. E : On n'est pas dans un métier où tu peux tout partager. Tu ne peux pas partager par exemple / ta pratique quotidienne de huit heure à onze heure trente. Chacun est dans sa classe. Tu peux raconter des anecdotes sur comment tu as fait, des choses comme ça, rapporter un truc qui était hyper marrant qu'avait dit un élève. Mais, fondamentalement, ce que tu fais en classe, comment tu mènes l'histoire, ça ne se voit pas ↓. Ça peut se voir quand tu décroches et puis que // par exemple, là on avait fait sur la pollution et j'avais fait un petit power point en salle de réunion. Là il y avait les trois classes qui étaient réunies et les deux autres enseignants. Et moi j'étais devant et j'ai fait mon histoire. Ça c'est des moments où ils te voient en pratique. Mais c'est toujours // enfin, c'est jamais dans le cadre dix-huit élèves face à toi dans une classe, avec un truc à gérer de huit heure à onze heure trente. Ce n'est pas possible, chacun doit faire son métier dans sa classe. Est-ce qu'il y a des jalousies ? Je n'en sais rien. / Je pense que oui, certainement, comme toujours.</p>
28'	<p>27. I₂ : Des fois, des élèves se disent peut-être “ah, l'année passée avec Ryan c'était mieux, on rigolait”. Ils font peut-être des petites allusions quand ils ont un autre enseignant.</p>
29'	<p>28. E : Oui, ça il y a tout le temps. // Des remarques / “Oulala, avec lui c'est sévère. Avec lui, au moins, c'était tranquille”. Il y a ça et je pense que /// au début ↑ // donc les deux premières années de toute façon tu sais que tu bosses jusqu'à minuit tous les soirs, week-end compris. C'est l'enfer quand on commence. Ta première année d'enseignement, tu te fais un soucis monstre. Parce que tu n'as rien qui est construit au niveau de ton matériel. Tu mets énormément d'énergie là-dedans et puis pour ta gestion de classe tu mets un cadre assez rigide car tu n'as pas envie de te faire dépasser. J'étais pas mal rigide les deux premières années. Et à partir de la troisième tu commences à avoir du bagage et tu te détends. Et tu as ta latitude d'action avec tes élèves ↓. Tu n'es plus le robot du début. Et c'est vrai que les enfants parlent, et il y a le petit frère qui est dans la classe de l'autre qui raconte que c'est comme ci, comme ça. Et les autres peuvent te dire // peuvent se dire que Ryan c'est un guignol, ou que ce n'est pas très sérieux. Et ce qui fait que tu es quand même pris au sérieux, et bien // [</p>
30'	<p>29. I₂ : [Les résultats ?</p> <p>30. E : Oui. Quand, au conseil des maîtres on te dit que tu as fait un miracle, tu restes con. Tu as des élèves qui viennent, qui sont complètement détruits dans leur image de soi // et bien tu te souviens de W., quatrième primaire, ses parents / donc sa mère, son beau-père, la petite sœur // les deux petites sœurs, ont tous foutu le camp au Brésil. Il est resté tout seul ici avec sa tante qui a dix-sept ans, pendant trois mois et demi, quatre</p>

31'	<p>mois. Il n'avait plus de parents, il avait juste sa tante. Alors au niveau de l'affectif il se disait qu'il était une merde qu'on a abandonnée. Ça faisait une année qu'il était en Suisse, alors il parlait le français de manière limitée, il était mauvais lecteur. En mathématiques il n'avait pas encore tout fixé, loin de là, et il pleurait tous les jours. Mais il était triste, c'est normal. Et quand tu es triste, tu ne bosses pas ↓. Alors il a fallu faire vraiment des efforts, des trésors de // de bien-être autour de lui. Il devait se sentir vraiment bien à l'école. C'est la seule chose que je pouvais lui offrir. Alors c'était (XXX) et puis je le faisais rire. Et en même temps que je le faisais rire et ben "tiens, finis ça s'il te plaît". Et il lisait ses dix lignes et ça lui suffisait. Parce que pour lui ça ne servait à rien. De toute façon, il ne comptait même pas plus que la crotte de chien du parc des copeaux, parce que tout le monde l'avait abandonné, tous ceux qui sont importants. Alors le seul gars qui était important pour lui c'était moi, à ce moment là, et j'étais le seul gars qui lui donnait un cocon. Alors il a quand même un petit peu progressé, malgré tous ses problèmes et maintenant il est en cinquième primaire et ça rigole. Mais il était à la rue. Enfin, pire qu'à la rue, il était abandonné. Pire qu'un chien pendant les vacances ↓. Donc là, tu as un résultat comme ça avec un W. qu'on pensait faire doubler, et même faire retourner en troisième primaire. Et qui maintenant est en cinquième et que ça rigole.</p>
32'	<p>Donc là on se dit : "tien, ça marche quand même pas mal" ! Et dans la collaboration avec les collègues, c'est comme maintenant. Dans le discours que je tiens maintenant, je ne rigole pas tout le temps. En classe c'est la même chose. Et avec mes collègues c'est vrai que quand on peut on rigole, parce que si on parle boutique tout le temps au bout d'un moment on pète un plomb. Et il y en a qui ne parle que boutique. Mais c'est // moi je m'enfuis des fois. Les sujets préférés de la salle des maîtres c'est : parler des enfants de l'école ou alors, comme il y a plein de jeunes mamans, ils parlent bébés (<i>rire</i>). Non, et puis tu te rends des services dans l'école. Et puis tu vois // les gens se rendent compte que ça marche. C'est vrai que ça fait sept ans que je suis dans cette équipe et que ça fait sept ans que ça roule bien. C'est une équipe sympa avec qui on rigole quand même un petit peu de temps en temps. Et c'est important aussi de rigoler entre adultes. Il faut aussi se moquer de nous. Parce que si on pense qu'on est des dieux le père dans notre classe, qu'on ne se remet pas en question sur les erreurs qu'on commet tous les jours, et bien on ne rigole plus. Ça ne marche pas ↓. // Celui qui pense qu'il détient le pouvoir absolu, qui ne se remet jamais en question, il ne se rend même plus compte qu'il fait des erreurs monumentales de temps en temps. Parce que des erreurs, on en fait. Ça peut être blesser un élève, comme tu disais, en faisant une blague et que ça tourne mal parce que tu ne sais pas ce qu'il a vécu, ça peut être de ne pas se rendre compte qu'il n'a pas fait ses devoirs pendant trois semaines parce que son père s'est tiré et que sa mère boit toute la journée parce qu'elle est triste. C'est énorme comme situation, mais il y a des trucs qui nous échappent. // Tu n'as pas la voix divine, tu n'as pas été touché par le doigt de Dieu. Donc il faut se remettre en question, et ça passe aussi par une bonne grosse rigolade. D'autres questions ↑ ? (<i>rire</i>)</p>
33'	<p>31 : I₂ : Oui, mais sur un autre sujet. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de perdre le contrôle de ta classe, que ça devienne le bronx, à cause d'une blague, que tout t'échappe et que tu n'arrives plus à reprendre le contrôle ?</p>
34'	<p>32 : E : Oui, oui. Ça peut arriver. Mais à ce moment là, il n'y a aucun mal à dire "bon, maintenant, on s'arrête, là ça a été trop loin. Tout le monde s'assied, on respire un coup, et maintenant on va sortir son livre et on va lire". Tu casses l'activité qui était en cours et tu prends un truc qui est hyper, hyper cadré ↓. Et tu changes de langage, tu changes de regard, de visage j'entends, et // tu les récupères assez vite pour autant que tu y mettes</p>
35'	<p>31 : I₂ : Oui, mais sur un autre sujet. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de perdre le contrôle de ta classe, que ça devienne le bronx, à cause d'une blague, que tout t'échappe et que tu n'arrives plus à reprendre le contrôle ?</p> <p>32 : E : Oui, oui. Ça peut arriver. Mais à ce moment là, il n'y a aucun mal à dire "bon, maintenant, on s'arrête, là ça a été trop loin. Tout le monde s'assied, on respire un coup, et maintenant on va sortir son livre et on va lire". Tu casses l'activité qui était en cours et tu prends un truc qui est hyper, hyper cadré ↓. Et tu changes de langage, tu changes de regard, de visage j'entends, et // tu les récupères assez vite pour autant que tu y mettes</p>

36'	<p>vraiment tout ce que tu sais au niveau de la discipline. Généralement je me pose, je croise les bras et je les regarde. Je ne dis pas un mot. Au bout de dix secondes, il y a un décibel de moins et il y en a un qui a repéré et qui se dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Après ça s'étend comme une tache d'huile et ils ne font pas les malins. Et il faut faire très attention à ce que tu dis. Généralement, je leur dis que "ce n'est pas acceptable du tout. Je ne peux pas accepter cette façon de vous comporter. Je pense que je suis aussi responsable, parce que je vous ai laissé aller là-dedans, mais maintenant je ne serai pas irresponsable et je ne vais pas vous laisser continuer comme ça". Je vais les empêcher de continuer. Je leur dis très clairement que c'est moi le capitaine et que je ne peux pas les laisser continuer et donc que maintenant je ramène tout au calme. Et, souvent, quand tu leur dis pourquoi tu le fais, c'est-à-dire parce que c'était vraiment trop</p>
37'	<p>loin et que maintenant il faut se remettre à quelque chose de plus calme, ils comprennent. Tu n'es pas dans la domination en disant "c'est moi le chef et vous devez faire comme ça". Tu leur dis aussi un petit peu pourquoi, car dans ce brouhaha on ne se concentre plus et on n'apprend plus rien. Alors ils acceptent assez facilement et tu reviens à une situation normale. C'est comme la marmite de lait quand ça déborde, ça déborde, tu l'enlèves du feu et ça retombe ↓. Et alors là, et bien il ne faut pas juste derrière recommencer. Il faut vraiment repartir sur un truc papier crayon, organisé. Et si tu as J. qui ne veut pas faire l'activité de lecture et bien tu lui donnes un truc à faire et il faut le faire le plus rapidement possible. Car le temps que tu donnes un truc à J., ça peut repartir en live derrière. Donc tu cadres et tout le monde a quelque chose à faire.</p>
38'	<p>Généralement tu te mets devant, tu es en frontal, et tu les choppes à la baguette et tu les engueules s'ils ne suivent pas. S'il y en a un qui ne sait pas à quelle question on est / "ah bon, tu ne sais pas, pourquoi ?" / et là ils ne font pas les malins et souvent ils sont très contents que ça se passe comme ça. Même si ce n'est pas forcément rigolo. Il ne faut pas avoir peur du tout de remettre l'église au milieu du village et de dire qui est le patron ↓. Et ils savent que ça peut arriver aussi. Car des conséquences sur des comportements, il y en a. Par exemple D. qui est malvoyant et qui a des petits comportements psychotiques, est parti en live car sa mère avait oublié de lui mettre sa fiche de math dans son cartable.</p>
39'	<p>Et comme c'est ses devoirs préférés les math, elle n'était pas là, et donc il ne pouvait pas participer à la correction. Il est parti en vrille ! Juste avant la récré. Je lui ai dit : "D., ce n'est pas acceptable. Je vais appeler ta maman et tu vas rentrer chez toi". Il m'a répondu qu'il ne voulait pas et que de toute façon je ne le ferai pas. Mais oui et il est rentré chez lui. Et les autres se sont rendus compte que, quand ça ne va pas, Ryan donne une conséquence, et une vraie ↓.</p> <p>33 : I₁ : Et il la tient.</p>
40'	<p>34 : E : Et il la tient ↓. Et donc là, à partir de ce moment-là, D. je le tenais comme je voulais. Je lui ai dit : "attends, j'ai toujours mon natel, je peux toujours appeler maman, car là si tu pars en live comme ça, ça ne va pas aller". Et là tu vois sur son visage qu'il fait vraiment des efforts pour se dire qu'il faut qu'il se calme. Maintenant il prend quand je lui dis "s'il te plaît, sors deux minutes, tu fais une bonne grosse respiration par le ventre puis tu reviens en classe" ↓. Avant il ne le prenait pas car il se disait qu'il était exclu, qu'on n'allait plus le voir, déjà qu'il est aveugle, et ça n'allait pas. Mais ça a une grosse influence aussi sur les autres quand tu vois qu'il y a une conséquence qui tombe sur l'un de tes copains. Tu te dis que ça pourrait aussi te tomber dessus comme la foudre, donc je vais peut-être modérer mes propos.</p>
	<p>35 : I₂ : Donc tu as toujours réussi à faire ce retour au calme. Il n'y a jamais eu une fois où ils ont jeté des gommages par la fenêtre [</p>

41'	<p>36 : E : [Ah non, mais ça ce n'est pas tolérable. Ça part en live, c'est quand ils commencent à parler dans tous les sens, à se courir après dans la classe et là c'est (<i>il tape dans les mains</i>), tu vois je prends cette posture (<i>il croise les bras</i>) et ça redescend, on fait redescendre la sauce. Si tout d'un coup il y avait // et ben, l'autre jour, il y a eu un gros truc. C'était le vendredi avant les vacances. À la récré c'est parti en live entre deux filles qui se sont crêpé le chignon, un garçon qui a frappé un autre garçon. Et, dans la classe, C. qui ne va pas très bien car ses parents viennent de se séparer, sa maman est dans une chaise roulante, avait envie d'emmerder le monde. Alors elle a fait en sorte d'emmerder suffisamment A., qui n'en pouvait plus. Il a pété un plomb et il lui a filé un coup. Alors là je n'ai pas donné de conséquence, ni à A., ni à C. Je les ai fait s'asseoir et puis on a discuté. Et j'ai parlé pas mal du langage qu'ont les enfants. Et comme on a pas tous les mots quand on a huit ou neuf, ou dix ans, souvent</p>
42'	<p>on se parle par des / on envoie des messages, des gestes du type “je te frappe”, ou “je te salis ton bureau”. Et j'ai parlé aussi du moment dans lequel on était. On est après neuf semaines où on vit ensemble tous les jours, pratiquement. On est à la veille de vacances. C'est-à-dire que quand il y a une vacance du pouvoir, il y a une absence du pouvoir. Les vacances c'est aussi l'absence des gens. Tu n'as plus tes potes car tu les vois plus // qui sont partis, qui sont restés et tu pourrais éventuellement les voir, mais aussi tu ne vois plus ton prof. Et ton petit cocon dans lequel tu te sens bien, ta classe, et bien pendant une semaine, il n'existera plus. Et, pour certains mêmes qui s'y sentent vraiment bien, pour qui ça fait vraiment une parenthèse par rapport à une vie familiale qui est difficile et tout, ben ça fait chier qu'il y ait les vacances. “Moi je n'ai pas envie qu'il y ait les vacances. Alors je vais faire payer quelqu'un” ↓. Et là, typique, C. me faisait payer. Elle m'a envoyé le message à moi, “salaud, il y a des vacances, tu m'abandonnes”. J'exagère peut-être, mais c'est très très fréquemment que, juste avant les vacances, tu as des comportements qui sont plutôt violents. Et d'autant plus chez les sixièmes primaires. Avant la fin de l'année, tu peux avoir des bagarres monstrueuses, parce qu'ils vont se séparer. Ils savent qu'au cycle ils ne seront plus dans la même classe. Et ça peut te mettre une ambiance dans le préau qui est assez redoutable. Donc le sachant, en en causant avec les gamins tu les amorces et, généralement, ça se passe mieux.</p>
43'	<p>37 : I₂ : Tu peux anticiper le fait et [38 : E : [Voilà, tout à fait. 39 : I₁ : Je ne sais pas si tu as déjà eu des tous petits, des enfantines ? 40 : E : Oui, en stage ou en remplacement. 41 : I₁ : Et est-ce que tu penses qu'ils auraient le même comportement ? Que tu pourrais rigoler et tout d'un coup tous les recadrer ? 42 : E : Oui, j'ai l'exemple de M.-R., parce qu'elle / “tu me regardes quand je te parle !” (<i>il louche en même temps</i>) (<i>rire</i>), avec des première enfantine. Elle les fait rire et en même temps elle cadre. Comme moi, je ris mais je cadre ↓. Et les enfants sont super heureux d'être dans sa classe. Moi avec les petits ça marchait aussi assez bien. J'avais été</p>
44'	<p>très vexé car j'avais commencé un remplacement, qui, on ne s'en doutait pas, mais est devenu longue durée. J'avais les petits, et l'inspectrice de l'école n'a pas jugé bon que ce soit moi qui continue, parce que selon elle je n'avais pas la méthodologie pour apprendre à lire à des enfants, je n'avais pas le cadre ↓. Et surtout je m'étais fait chopper car il me fallait encore des feuilles pour faire un dessin, je suis sorti de la classe et à ce moment-là il y avait celle qui encadre les remplaçants qui venait dans ma classe. Je ne l'ai pas vu arriver, elle est rentrée dans la classe et il n'y avait personne. Alors j'ai eu un mauvais carnet. Mais c'est marrant parce que les parents ont fait une espèce de classe-action, ils ont tous téléphoné à l'inspectrice pour dire qu'ils voulaient que ce soit moi qui reste.</p>

45'	<p>Mais elle leur a dit qu'elle avait quelqu'un d'autre. Ça se passait bien, j'avais peu d'expérience, mais les enfants m'adoraient. Mais je me demande s'ils m'adoraient parce que j'étais le grand frère et qu'on rigolait bien, ou // oui, ils devaient être dans la petite classe car ils avaient une maîtresse qui les tannait à faire du boulot tous les jours. Parce qu'elle était assez streng je crois la maîtresse. D'ailleurs, je pense que c'est pour ça qu'elle a pété un plomb. Elle était en burn-out. Non, avec les petits je pense que j'aurais le même comportement, avec un langage adapté. J'adore rigoler avec mes élèves. J'adore aussi quand ils sont bien cadrés et que ça se passe bien. Et il y a des moments pour et des moments pas pour. Je pense qu'il faut bien sentir que ce n'est pas tout le temps le moment de rire. Et il faut éviter le burn-out, et je pense que si tu rigoles un petit peu dans ta classe et que tu as du plaisir, et bien tu ne burn pas ! <i>(rire)</i></p>
-----	--

TANIA

- E : Enseignant
I₁ : Marilyn
I₂ : Mathilde

0'	<p>1. I₁ : Tout d'abord, un grand merci d'accepter de nous faire part de vos expériences à propos du rire en classe.</p> <p>2. E : Mais avec plaisir, j'espère que je pourrai ainsi vous aider ! C'est toi qui vas retranscrire l'entretien ?</p> <p>3. I₁ : Oui.</p> <p>4. E : Alors je peux parler de ton stage sans que cela ne te porte préjudice ? (<i>rire</i>)</p> <p>5. I₁₊₂ : (<i>rire</i>)</p> <p>6. I₁ : Alors. Cet entretien va se passer comme une discussion. Nous n'allons pas te poser des questions et attendre que tu y répondes. Notre objectif est de viser les expériences de vie. Nous allons donc te laisser parler, librement et, si un sujet qui nous semble important n'est pas touché, nous te guiderons.</p>
1'	<p>7. E : Waou, j'espère avoir assez de choses à dire ↑ !</p> <p>8. I₂ : Ne vous en faites pas, ça ira tout seul.</p> <p>9. I₁ : Par exemple, as-tu un moment spécial de rire en tête ↑ ?</p> <p>10. E : Par rapport au rire ?</p> <p>11. I₁ : Oui.</p> <p>12. E : /// Moi, le rire, il peut prendre beaucoup de place dans une classe, ça dépend des années ↓. Je dirais que cette année il en prend, mais peut-être moins qu'il en prend d'habitude car en fait je ne peux pas.</p>
2'	<p>13. I₁ : Tu ne peux pas.</p> <p>14. E : Je ne peux pas me le permettre, le problème c'est qu'ils ne me font pas rire (<i>rire</i>).</p> <p>15 : I₁₊₂ : (<i>rire</i>)</p> <p>16 : E : (<i>toujours en rigolant</i>) Ils ne me font pas rire tous les jours.</p> <p>17 : I₁ : Dit-elle en rigolant (<i>rire de E, I₁₊₂</i>).</p> <p>18. E : Le problème c'est qu'en fait cette année, ils n'arrivent peut-être pas à savoir quand c'est le moment de s'arrêter ↓. Donc si tu rigoles un moment avec eux / [</p> <p>19 : I₂ : [Eh bien c'est parti.</p> <p>20. E : Vous voyez, quand on discute ou que l'on fait des petits gags, au bout d'un moment ça vire complètement et ça ne s'arrête plus ↑, donc tu es obligée, au bout d'un moment, de / [</p> <p>21. I₁ : [De canaliser la chose [</p> <p>22. E : [Mais / c'est sûr que c'est plus drôle quand tu fais les choses en rigolant. Moi je suis quelqu'un je / même dans les moments où ça cafouille complètement, que c'est la cata, même dans ma vie personnelle ↑, je me marre tout le temps ! / Ce qui, à des moments, exaspère les gens qui sont avec moi, mais / je sais que généralement en classe, je fais des petits gags, je fais des farces, je fais des petites choses comme ça. // Maintenant, je crois que, au sein de la classe, il y a des</p>
3'	

<p>4'</p> <p>5'</p> <p>6'</p>	<p>moments lors desquels tu rigoles et il y a des moments où tu ne rigoles plus. Dans les leçons à proprement parler, pendant les explications tu peux / tu peux relever certaines choses qui sont drôles mais /// c'est dur de faire la part des choses et de dire "eh bien voilà, maintenant on a rigolé, hop on s'arrête". Et puis ce sont des enfants, pas des ados ou des préados, mais j'aime bien rigoler, j'aime bien faire des bêtises, des farces aussi !</p> <p>23. I₂ : Mais par exemple, avec la classe que vous avez maintenant, particulièrement difficile, le rire a-t-il tout de même une place ? Malgré que les élèves soient très jeunes et qu'ils partent un peu à gauche à droite ?</p> <p>24. E : / Oui, quand même !</p> <p>25 : I₁ : Auriez-vous un exemple ?</p> <p>26 : E : Un exemple // [</p> <p>27 : I₁ [Un moment, une circonstance où vous auriez tous rigolé ? / Avec cette classe ou avec une autre. //</p> <p>28 : E : Un exemple ↓. /</p> <p>29 : I₂ : Un souvenir ou des souvenirs ! ///</p> <p>30 : I₁ : Des moments lors desquels tu rigolerais par exemple ?</p> <p>31 : E : Je rigolerais si un enfant dit quelque chose de drôle. Souvent tu peux le relever ↑, des fois j'aime bien leur faire des farces ou alors dire un mot à la place d'un autre et attendre de voir s'il y en a qui réagissent // ou qu'ils me posent une question et que je fais exprès de répondre complètement à côté. //</p> <p>32. I₂ : Dans quel but est-ce que vous faites cela ?</p> <p>33. E : Pour rigoler mais / jamais pour me moquer. Pas avec les enfants. Avec les grands oui mais pas avec les enfants (<i>rire</i>). C'est vrai qu'après il y a un humour que l'on a en tant qu'adultes qui n'est pas toujours perceptible par les enfants. C'est vrai que lorsqu'il y en a un qui dérape complètement, on lui dit parfois "mais allez, c'est bien, continue" et ça les enfants ne le comprennent pas du tout. Alors l'enfant continue, il en remet une couche, toi tu te fâches et il ne le comprend pas. Donc soit tu leur dis tout de suite que tu plaisantes, que c'était un gag qui était sensé être drôle [</p> <p>34. I₁ : [Mais ça ne les fait pas rire du tout !</p> <p>35. E : Pas du tout !</p> <p>36. I₁ : (<i>rire</i>).</p> <p>37. E : C'est vrai que ce n'est pas toujours facile de se mettre à leur niveau // mais le rire, je l'introduis aussi parfois quand je raconte des histoires. Alors je me suis rendu compte que j'ai de la peine à le faire quand il y a des stagiaires, je suis capable de raconter une histoire en poussant des cris, en faisant des mimiques quand je suis seule. Quand il y a une stagiaire, je suis complètement incapable d'utiliser ce genre de / [</p> <p>38. I₂ : [C'est normal, c'est un regard extérieur ↑ !</p> <p>39. E : J'ai plein d'histoires comme ça, où je raconte en poussant des cris, en faisant des bobines pas possible, où ils sont morts de rire et puis que j'en rajoute et j'en rajoute encore car je vois qu'ils sont preneurs, mais c'est vrai que quand il y a des stagiaires ou d'autres personnes dans la classe comme les éducatrices qui encadrent l'élève non-voyante, j'en suis incapable, il ne faut même pas me demander ↑ !</p> <p>40. I₁ : Pourtant ce sont des personnes que vous avez toute l'année ?</p> <p>41. E : Le regard des enfants ne me gêne pas en fait, mais le regard des adultes / dans ce genre de situation, me gêne énormément.</p> <p>42 : I₁ : C'est quelque chose que l'on pourrait dire que vous faites dans l'intimité, avec</p>
-------------------------------	--

7'	<p>vos élèves ↑ ?</p> <p>43 : E : Si je fais du théâtre avec eux à la salle de jeux, je le ferais le mardi, quand il n'y a pas l'éducatrice // c'est vrai que j'ai souvent fait du théâtre avec les enfants, on mime des petites scènes, des choses comme ça, mais ce sont des choses qu'on fait en privé. /</p> <p>42 : I₁ : Donc si on dit que le rire pourrait, dans votre classe, servir à créer un esprit de classe, un groupe classe [</p> <p>43 : E : [Oui, tout à fait, c'est à ça que ça sert, à avoir une cohésion, ça rapproche. Si tu peux rigoler avec quelqu'un, tu peux tout lui dire, sans forcément que ce soit toujours drôle. / Les gens avec qui tu rigoles, ceux avec qui tu te marres bien, c'est ceux dont tu es proche. Je ne rigole pas avec des gens qui me sont antipathiques ↑.</p>
8'	<p>// C'est vrai que rire dans la classe, ça crée une ambiance de confiance (<i>l'enseignante se lève chercher une boisson</i>).</p> <p>44 : I₂ : Et puis par rapport aux apprentissages, est-ce que vous arriveriez à faire un lien ?</p> <p>45 : E : Je pense que tu apprends mieux quand l'ambiance est détendue. Quand c'est très rigide, comme au temps des Choristes (<i>sourire</i>) ce n'est pas drôle.</p>
9'	<p>46 : I₂ : Donc vous seriez assez convaincue que le rire permet de faciliter les apprentissages dans la classe ?</p> <p>47 : E : Oui.</p> <p>48 : I₁ : Que ce soit avec des petits ou des grands degrés ?</p> <p>49 : E : Je ne sais pas, je n'ai jamais eu de sixième primaire. Je ne cours pas après. J'adore les petits jusqu'en quatrième primaire mais après, je pense que ce n'est pas le même humour. Ou c'est peut-être mon humour qui ne correspond pas ? // Je n'ai jamais eu des grands en fait, donc je ne sais pas. Je sais par contre que ma première volée, c'est une classe où l'on rigolait tout le temps. On s'entendait très bien, il n'y avait pas de gros problème de discipline. Après, on s'est rendu compte, avec mes collègues, que la première volée n'a rien à voir avec les autres. C'est vraiment la meilleure classe, la plus belle / on est cinq six à avoir fait cette constatation (XXX). On rigolait !</p>
10'	<p>50 : I₁ : Est-ce que ça vous est déjà arrivé de vouloir faire un gag, que la classe suive mais / suive trop ?</p>
11'	<p>51 : E : Bien sûr ! Au bout d'un moment, on est obligé de dire "stop, on a bien rigolé, maintenant on s'arrête car on a des choses à faire quand même".</p> <p>52 : I₂ : Donc ça vous est parfois arrivé de lancer quelque chose et de le regretter?</p> <p>53 : E : C'est ça le piège ! Tu rigoles et eux ils sont là, à te regarder et puis tout d'un coup il y en a un qui rigole et ils se mettent tous à rire, ils poussent le rire, c'est même du rire forcé ↑ !</p> <p>54 : I₁ : Mais il paraît que même un rire forcé a des vertus [</p> <p>55 : E : [Calmantes et déstressantes.</p> <p>56 : I₁ : Même si tu te forces à rire.</p> <p>57 : E : À part ça c'est connu, la thérapie par le rire. //</p>
12'	<p>58 : I₂ : Oui, que même si tu rigoles / par exemple je vous dis quelque chose qui ne vous fait pas du tout rire mais que vous riez quand même (<i>rire de toutes</i>), eh bien ça vous a fait du bien !</p> <p>59 : E : Mais, vous savez, parfois on voit ces espèces de groupes de travail qui sont en thérapie, mais ils ne rigolent pas de plein cœur, ils se forcent à rire [</p> <p>60 : I₁ : [Peut-être qu'à la fin ils rigolent vraiment [</p> <p>61 : E : [Tu les entends et tu te dis qu'ils sont en train de se forcer mais</p>

13'	<p>je pense que ça fait du bien ↑ !</p> <p>62 : I₂ : Oui.</p> <p>63 : E : Moi je sais que quand je rigole et que je passe une soirée où on dit n'importe quoi, qu'on est relax, qu'on rigole, on est super bien ↑ !</p> <p>64 : I₁ : Où quand on se choppe un fou rire tout seul !</p> <p>65 : E : Ah oui, ça, ça m'arrive souvent, généralement, il n'y a personne qui me comprend, mais je suis bien ! //</p> <p>66 : I₁ : Donc on a fait avant le lien entre rire et apprentissages, donc pour vous ce lien serait plutôt bénéfique ?</p> <p>67 : E : Mhmmm (<i>signe approbateur de la tête</i>).</p> <p>68 : I₂ : Tout en restant canalisé.</p> <p>69 : E : Je me mets à la place des enfants et je me dis qu'en fin de compte, qu'est-ce que tu aurais comme meilleurs souvenirs, entre une maîtresse qui rigole, qui te montre que la vie n'a pas forcément que des bons côtés, mais qu'elle a plein de bons côtés, et une qui est complètement terne et aigrie, et qui ne rigole pas et ne trouve rien drôle, j'avais une collègue comme ça, ça doit juste être horrible ↑ !</p> <p>70 : I₁ : En tant qu'élève, oui (<i>aparté</i>).</p> <p>71 : E : Et tous les enfants qui sont passés dans cette classe ont dit "mon Dieu, ce n'est pas drôle" !</p>
14'	<p>72 : I₂ : Donc apparemment ils apprécient ?</p> <p>73 : E : Oui, ils disent que ce n'est pas drôle, "ah, chez cette maîtresse, on ne rit pas" // et je pense que tu peux être juste. Tu peux avoir de l'autorité / en rigolant aussi. / Souvent je leur dis "bon, écoute mon coco, maintenant tu vas te calmer", des fois ça les fait rire ↑ !</p> <p>74 : I₁ : Et vous pensez que ça passe bien ? ///</p> <p>75 : E : Je me demande si ça passe bien ? Est-ce qu'ils comprennent ? Mais c'est vrai que j'ai plus de plaisir à leur râler dessus avec humour que si je dois leur râler dessus. //</p>
15'	<p>76 : I₁ : Mais par exemple, si on fait ici le lien avec ton élève A., deux trois fois on lui a parlé en rigolant, quelques fois j'ai utilisé une tournure humoristique / ça l'a fait rigoler mais il l'a fait !</p> <p>77 : E : Peut-être qu'il comprend aussi qu'il y a des moments où c'est bon, ça suffit, on rigole, ok.</p> <p>78 : I₁ : Qu'il voit que peut-être on rigole, mais qu'on ne lâche pas l'affaire !</p> <p>79 : E : (XXX) Je lui dis "je t'accroche à mon pantalon et hop tu me suis partout où je vais", les autres élèves ça les fait rire et lui il a compris !</p> <p>80 : I₂ : Et avant, vous parliez d'une enseignante qui ne rigole jamais. Est-ce que vous pensez que c'est lié à la personnalité de l'enseignant ? À son vécu ?</p> <p>81 : E : Oui, c'est son parcours. Je l'ai eu comme maîtresse en première et deuxième primaire et je vous assure que ce n'était pas rigolo ↓. Elle a toujours été comme ça. Elle a toujours été terne, elle a toujours été // peut-être un peu dépressive aussi ?</p> <p>82 : I₁ : Donc ça aurait un rapport avec sa personnalité ↑.</p>
16'	<p>83 : E : Oui ↓. /// Mais c'est vrai, tu vois qu'il y a des personnes qui sont plus bons vivants que d'autres. // J'essaye de vous trouver un exemple de mon école mais je n'en vois pas, il me semble qu'elles sont toutes rigolotes. Je sais que C., c'est une maîtresse qui leur fait des vacheries tout le temps, mais pour rigoler !</p> <p>84 : I₁ : Et puis ça roule ?</p> <p>85 : E : Super ! Mon fils a été trois ans dans sa classe, il a / adoré ! // Quand tu rigoles, que tu vas à l'école et que c'est détendu, que tu sais que tu vas te marrer, tu as</p>

17'	<p>forcément plus envie. /// Je pense que c'est plus au niveau de l'ambiance. Est-ce que tu apprends mieux parce que tu rigoles ? Je ne sais pas ↓, peut-être ! // C'est surtout pour le plaisir de venir travailler dans un cadre détendu, je n'aurais pas du tout envie de venir travailler en étant stram, en étant terne, "bouge pas !", "tu restes-là !". On est à l'école et l'école n'est pas censée te dégoûter, avec tout ce qu'il leur reste encore comme années de scolarité ! Ce sont aussi les premières années d'école et je pense que c'est vraiment les plus importantes.</p> <p>86 : I₂ : Pour qu'ils prennent goût.</p>
18'	<p>87 : E : Mhmmmmmm // après tu es grand, ton caractère est forgé, mais à quatre ans, si après tu as des souvenirs de première enfantine qui sont épouvantables, avec une maîtresse qui est triste à mourir, où tu n'as rien fait de rigolo. / C'est des enfants ! /// Même au collège, je me souviens, on avait des profs où on rigolait ! Et c'était ceux qu'on préférait !</p> <p>88 : I₁ : Et ceux avec qui vous aviez envie de travailler ?</p>
19'	<p>89 : E : Oui, et ceux qu'on avait envie de voir aussi ! On avait notre prof de géographie, il était juste merveilleux, il était drôle et avec lui, on apprenait bien. On a fait le voyage de matu // on faisait des soirées de classe en dehors / il est venu au mariage d'une de nous / vous voyez, et il a bien vingt ans de plus que nous (<i>rire</i>). /// Et c'est vrai que tous les prof avec qui on rigolait, ce sont des prof qu'on voyait parfois en dehors ! / Bon, on était peut-être aussi une classe particulière, très solidaire, soudée / mais oui, le prof d'histoire aussi ! On a fait un souper il y a / cinq ans, je crois pour les dix ans de la matu, eh bien il y avait quatre de nos profs !</p> <p>90 : I₂ : C'est rare !</p>
20'	<p>91 : E : Oui ! //</p> <p>92 : I₂ : Et puis par rapport à l'estime de soi par exemple ? Est-ce que vous pensez qu'il y a un lien ? Est-ce que votre estime, le fait de vous sentir bien, est-ce que cela vous aide ? // Par exemple, imaginez-vous un jour arriver en classe, un jour où vous vous dites "oulala", un jour où vous doutez de beaucoup de choses, est-ce que vous pensez que vous utiliseriez le rire ?</p>
21'	<p>93 : E : Non. Je pense que si on n'est pas bien, on n'a pas envie de rigoler. Alors après il y a des gens qui sont capables de changer du tout au tout. Je passe le seuil de ma porte, hop je switche complètement ! Ce qui souvent arrive. Des matins tu te lèves, ça ne va pas dans ta vie, tu as des soucis, et bien voilà, tu arrives avec les enfants et hop, ça va mieux ! Mais c'est vrai que si tu es mal dans ta peau, que tu es quelqu'un de très renfermé / je ne pense pas vraiment que tu rigoles.</p> <p>94 : I₁ : Et auriez-vous un exemple de moment de rire en classe ? / Un souvenir ?</p>
22'	<p>95 : E : /// Je ne sais pas. Je sais que ma première volée, on rigolait bien, on s'est fait un déguisement pour le cortège des promo' qui n'avait absolument rien à voir avec les autres, des gigantesques chapeaux roses, un peu délire, en sachant qu'on avait l'air complètement ridicules mais que ça nous faisait tous bien rire ! On trouvait ça super drôle ! On avait tous nos grands chapeaux en mousse sur la tête /// mais /// non.</p> <p>96 : I₁ : Non ?</p>
23'	<p>97 : E : Si j'en retrouve un, je vous l'envoie par email (<i>sourire</i>) !</p> <p>98 : I₂ : Et un sujet que nous n'aurions pas abordé auquel vous pensez ?</p> <p>99 : E : Je pense que le fait d'utiliser le rire est aussi en lien avec l'histoire que tu as avec ce dernier. Je sais que dans ma famille on a toujours bien rigolé, un peu moins maintenant, mais (<i>rire</i>) je sais que petite, mon père était un homme qui plaisantait, faisait des rimes, des jeux de mots, des choses comme ça. De ce côté-là, c'est vrai que j'ai pas mal de répartie, et que je parle souvent. // Mais oui, je me demande si quelqu'un</p>

24'	<p>qui est terne dans sa vie de tous les jours arrive à être rigolo dans sa classe. Je pense que c'est aussi une partie de ta personnalité. Vous voyez, par exemple, S., elle est super drôle avec nous, mais en classe, ça doit être assez clac-clac, la vraie mégote qui veut que tout soit parfait. Alors que D., c'est de la rigolade toute la journée !</p> <p>100 : I₁ : Quand vous dites ça, on dirait qu'on peut faire un lien entre D. qui a un sacré bagage derrière elle, qui a l'air assez sûre d'elle, qui, en tout cas au niveau de son enseignement, a l'air particulièrement calée [</p> <p>101 : E : [Ah oui, tout à fait ! D., elle a fait de la télévision, elle est assez impressionnante !</p>
25'	<p>102 : I₁ : Et elle en impose ! Quand tu la compares à S. qui a l'air plus au début de sa carrière, un peu sur la défensive, est-ce que ça n'appuierait pas le lien avec le trait de caractère ?</p> <p>103 : E : Mais en dehors, S. est une fille qui est super drôle ! Elle en fait des vertes et des pas mûres des fois, elle en est presque insortable ! Je ne l'ai jamais vue dans sa classe. // Je n'arrive pas à savoir. Et ça dépend aussi de la conception que tu as de l'enseignement / et de ton vécu. De ce que tu as vécu en étant petit, en allant à l'école. Alors après, tu l'adaptes comme tu peux. Je pense que si tu as eu des maîtresses pas forcément rigolotes, est-ce que tu n'aurais pas envie d'être une maîtresse rigolote pour que tes élèves ne revivent pas ce que tu as vécu durant des années, ou parce que tu as eu une maîtresse rigolote, que tu as trouvé ça super sympa, tu vas avoir envie de reproduire cela ? Je sais que j'ai eu une prof de math, franchement, je crois que si je la revoyais, je lui dirais que j'ai fait en sorte de ne pas être ce qu'elle a été pour nous ! C'était l'horreur ! Elle était méchante, terne. C'était horrible ! On se disait "qu'est-ce qu'elle va encore nous inventer aujourd'hui ?", "alors bon, je suppose que vous avez bien travaillé durant toutes vos vacances ? Toi, on se distingue n'est-ce pas ? Comme d'habitude !" (<i>en imitant une voix de sorcière</i>) C'était horrible.</p>
26'	<p>104 : I₂ : C'est un rire sarcastique / très noir.</p> <p>105 : E : Oui, et c'est marrant car quand on s'est revu avec les copains du collège, il y a un copain qui disait "alors là, la mère machin, elle aimerait que tu lui donnes deux trois cours sur ta façon d'enseigner", alors quand elle veut ! C'est vrai qu'elle m'a traumatisé et durant des années, je me suis dit que je trouverais le moyen de me venger. Maintenant c'est bon, s'est passé. // Je n'ai pas de souvenirs, en étant toute petite, de maîtresses rigolotes. Après oui, en troisième primaire, je me souviens que j'avais une maîtresse qui nous lisait le <i>Petit Nicolas</i> et c'était le moment qu'on préférait dans la semaine. Elle lisait ces histoires et elle y mettait vraiment du ton, elle rigolait. Elle était chouette. (<i>aparté</i>). Mais des moments où on rigole // je me souviens d'un moment où un moineau était entré dans l'école, on a souvent des oiseaux qui entrent dans les couloirs en été, et pour moi, c'est un grand moment d'angoisse. Les oiseaux c'est // [</p>
27'	<p>106 : I₁ : [Vous avez peur ?</p> <p>107 : E : Horrible ! J'étais avec deux de mes élèves et je me marrais ! On était les trois et on rigolait, c'était drôle ! J'étais là, je donnais les ordres, cachées dans les toilettes, mais // l'année passée, je suis restée enfermée dans les toilettes avec mes élèves.</p> <p>108 : I₁₊₂ : Ah d'accord (<i>rire</i>) !</p>
28'	<p>109 : E : J'avais la flemme d'aller au fond, je me suis dit "vite vite", j'ai fermé le loquet et puis voilà, la porte ne s'ouvrait plus ! Et trop grande pour me glisser sous la porte et pas assez sveltes pour passer par dessus, j'ai dû me mettre debout et appeler mes élèves, et eux, ils étaient morts de rire ↑ ! Et moi aussi je trouvais ça drôle ! Mais le problème est que c'était moi qui étais enfermée ! Alors j'en ai envoyé un chercher mon téléphone</p>
29'	<p>109 : E : J'avais la flemme d'aller au fond, je me suis dit "vite vite", j'ai fermé le loquet et puis voilà, la porte ne s'ouvrait plus ! Et trop grande pour me glisser sous la porte et pas assez sveltes pour passer par dessus, j'ai dû me mettre debout et appeler mes élèves, et eux, ils étaient morts de rire ↑ ! Et moi aussi je trouvais ça drôle ! Mais le problème est que c'était moi qui étais enfermée ! Alors j'en ai envoyé un chercher mon téléphone</p>
30'	<p>109 : E : J'avais la flemme d'aller au fond, je me suis dit "vite vite", j'ai fermé le loquet et puis voilà, la porte ne s'ouvrait plus ! Et trop grande pour me glisser sous la porte et pas assez sveltes pour passer par dessus, j'ai dû me mettre debout et appeler mes élèves, et eux, ils étaient morts de rire ↑ ! Et moi aussi je trouvais ça drôle ! Mais le problème est que c'était moi qui étais enfermée ! Alors j'en ai envoyé un chercher mon téléphone</p>

31'	pour appeler le concierge mais il ne répondait pas ! J'étais seule, un grand moment de solitude ! /// (<i>aparté</i>) Et pour les autres , d'arriver le matin et de voir quelqu'un qui est de bonne humeur, c'est toujours plus agréable !
32'	110 : I ₂ : Ça peut aussi peut-être nous aider à nous , sortir de notre mauvaise humeur ! 112 : E : Tu vois, quand tu montes dans le bus et qu'il y a tout le monde qui fait la tronche. C'est vrai qu'à part ça, les gens qui disent bonjour, qui font des petits gags, on les regarde comme des bêtes curieuses. Des fois, il y a des gens qui montent dans le bus "bonjour Madame, bonjour Monsieur", les gens ont peur ↑ ! Je me souviens d'un chauffeur, un jour dans le bus, qui avait branché le micro et qui a commencé à dire "alors, il est huit heures du matin, la vie est belle, tout va bien et je vous souhaite une
33'	bonne journée" et les gens étaient là, ils se regardaient étonnés. J'avais trouvé ça super, vachement sympa. Quand tu dis bonjour à quelqu'un qui ne te connais pas, on te prend pour une folle ! 113 : I ₂ : Il y a même des moments où je rigole toute seule ! 114 : E : Mais bien sûr , moi aussi ça m'arrive ! 115 : I ₁ : Moi aussi, où il y a quelque chose de tout simple, mais qui me fait rire et rire ! Et c'est bon, je suis partie pour quelques secondes à rire toute seule (<i>éclats de rire des trois</i>) ! 116 : E : En résumé, c'est chouette de rire dans la vie !

CLARA

- P : Psychopédagogue
I₁ : Mathilde

0'	<p>1. P : Je ne peux pas dire que moi j'utilise le rire si tu veux dans ma profession. Parce que / je ne vois pas très bien comment dans les entretiens / Par contre, ce que j'utilise peut-être c'est l'humour avec certains parents, ou la dédramatisation si tu veux des /// de leurs difficultés ou quand ils m'apportent des situations extrêmement lourdes et difficiles. J'essaie toujours si tu veux de détendre un peu l'atmosphère ↓.</p>
1'	<p>2. I₁ : Et pour ça donc tu utilises l'humour.</p> <p>3. P : Alors quand c'est possible. Parce qu'il y a des situations où l'humour, malheureusement n'a pas tellement sa place, quand c'est vraiment dramatique. Mais quand même si tu veux ce que j'essaie // j'essaie toujours d'être / enfin bon, ça c'est peut-être dans ma manière d'être ou dans ma manière de faire, mais j'essaie d'être toujours / d'être positive. Et c'est vrai que dans des situations même / des fois, j'allais dire où on a peut-être envie de pleurer, j'ai réussi. Mais pas pour faire rire si tu veux, mais j'ai réussi à rire avec les parents. Mais mon but ce n'était pas de / ce n'était pas forcément / je ne me suis pas dit avant l'entretien "là il faut que je la fasse rire". Mais pour alléger les situations. Le problème toujours c'est que l'humour tu ne peux pas l'utiliser tout le temps, ou n'importe comment en fonction de la situation. Mais c'est vrai que j'essaie toujours de relativiser ↓ // de relativiser ce que les parents m'apportent si tu veux comme gros soucis. Et au moment où il y a beaucoup de tensions, si je peux / si je vois</p>
2'	<p>que je peux dédramatiser en apportant effectivement soit une note d'humour ou de rire de quelque chose, je le fais. Mais c'est vrai que dans mon travail c'est pas le // c'est malheureusement // j'aimerais que ce soit plus souvent. Mais ce n'est malheureusement pas très très fréquent ↓. Après quand c'est des gens que je suis un peu plus régulièrement // quand c'est des familles que je suis régulièrement où il y a tout un travail plus en profondeur qui se fait, c'est beaucoup plus facile. C'est beaucoup plus difficile si tu veux avec des gens qui me consultent de manière ponctuelle. Bon, sauf si c'est des choses ponctuelles mais qui sont légères, par exemple conseils éducatifs et tout ça. Mais sinon il me semble que les gens avec qui, même dans des situations plus //</p>
3'	<p>douloureuses, quand je les suis régulièrement, on est arrivé à pouvoir, à un certain moment donné, désamorcer un peu la situation par l'humour, par le rire, ou de mettre un peu les choses à leur place, de moins dramatiser, de dire "mais finalement si on fait ça on va /// on va y voir beaucoup plus clair et puis finalement ce n'était pas si dramatique que ça". Mais ce n'est pas évident, parce que dans le suivi des parents que je fais ici, c'est quand même des situations qui sont // qui sont difficiles. Sauf les conseils qui sont purement éducatifs ou psychoéducatifs.</p>
4'	<p>4. I₁ : Mais qu'est-ce qui fait justement que lorsque c'est sur le long terme tu puisses plus facilement utiliser une forme d'humour ?</p> <p>5. P : Et bien je pense qu'il y a une connaissance mutuelle et que je peux me risquer. Il y a peut-être plus une confiance qui s'est établie où tu as des barrières un petit peu qui tombent et où je me sens moi plus à l'aise, peut-être, et les parents aussi. Nous sommes plus à l'aise pour s'autoriser à. À pouvoir rire d'une situation, par exemple. Ou à pouvoir</p>

	<p>rire // enfin rire, attention, il faut être aussi prudent sur le rire. Ça ne veut pas dire rire pour éviter d'aborder des problèmes en profondeur, ça ne veut pas dire rire pour banaliser ou minimiser, ou rire pour ne pas voir. Ne pas oser aller voir ce qui se passe. C'est-à-dire un rire de surface en quelque sorte. Par exemple j'ai des familles qui // j'ai eu des mamans par exemple qui riaient tout le temps. Et là, moi je ne riais pas pour le coup.</p>
5'	<p>6. I₁ : C'était une manière de cacher [7. P : [Oui. Si je rentrais dans leur jeu, ou dans leur manière de fonctionner, j'évitais que l'on puisse travailler sur le sujet essentiel. Le rire peut masquer une défense, une très grande détresse. Tu as des enfants, par exemple, qui rient beaucoup, qui sourient beaucoup. On se dit que c'est des enfants agréables, ils sourient, ils rigolent tout le temps et cetera ↓. Alors, pour certains ils vont bien, ils n'ont pas de problèmes, bien sûr. On ne va pas dire que tous les enfants qui rigolent tout le temps ont des problèmes. Loin de là. Mais il faut être extrêmement attentif à ces enfants</p>
6'	<p>qui sont tout le temps dans le rire, dans le sourire, dans faire tout le temps les choses bien, le mieux possible. Il faut faire extrêmement attention. Par exemple, un enfant qui sourit beaucoup, qui rit beaucoup, où tu peux identifier que ce sont des défenses // il peut y avoir de ces enfants qui sont, et là je me base sur des réflexions que je me suis faites, et non seulement des réflexions mais aussi sur un travail que j'ai fait sur la dépression du petit enfant. Tu as des enfants qui peuvent être dépressifs. 8. I₁ : Déjà à cet âge-là ? 9. P : Absolument, absolument. Ils peuvent être dépressifs et masquer ça, masquer leur dépression par un semblant d'être à l'aise ou de rigoler tout le temps, ou par exemple d'être un peu les clowns du groupe. 10. I₁ : Et en fait de favoriser ça, de dire justement de ces enfants qu'ils sont sympas, que tout le monde les aime bien, ça peut aider à ce processus.</p>
7'	<p>11. P : Et bien c'est-à-dire que là il faut que tu identifies si c'est vraiment un enfant qui est hyper bien dans sa peau et qu'effectivement il fait le clown, mais qu'il a raison de faire le clown parce qu'il n'a pas de problème. Mais il faut toujours te dire “tiens, est-ce / est-ce que ça cache quelque chose” ↑. Il ne faut pas se dire “ça cache quelque chose! ”, ça peut ne rien cacher du tout, ça peut être un enfant tout à fait sain, tout à fait bien et bien dans ses baskets comme on dit et je trouve que / heureusement ! Mais, je pense qu'il y a d'autres signes. L'enfant qui va passer par exemple du rire à un moment de tristesse, à un moment de renfermement, ou à une agitation assez forte, ou à des problèmes de concentration, ou // qui n'arrive pas à se fixer, par exemple. Se dire toujours “qu'est-ce que cet enfant” // enfin, tu sens quand même, à moins d'être / enfin, normalement toute personne qui s'occupe des petits enfants devrait repérer l'enfant qui est le clown de service mais qui est bien dans sa peau et l'enfant qui est le clown de service et où on se dit “tiens, mais c'est quand même, cet enfant, c'est quand même</p>
8'	<p>bizarre, pourquoi est-ce qu'il est tout le temps comme ça” ↓. En tant qu'enseignante par exemple, tu peux remarquer dans son travail ou dans la manière dont il // est-ce que c'est un enfant qui est attentif, est-ce que c'est un enfant qui est rapide, qui suit tes consignes de manière très rigoureuse et qui finalement réussit bien et qui est bien dans sa peau, ou est-ce que cet enfant tu as l'impression, tu te dis “mais c'est bizarre, son travail n'est pas en lien avec ce qu'il reflète” ↓. Alors il faut être extrêmement prudent et de ne pas vouloir mettre des problèmes sur tous les enfants, ou parce que tu détectes un comportement ou une manière d'être tu te dis que cet enfant a un problème. Alors qu'en fait il n'a pas du tout de problème, c'est peut-être juste un moment, un passage,</p>

9'	<p>une attitude passagère. Ça, il faut faire vraiment extrêmement attention. Notamment un de mes gros travaux ici, soit avec les parents, soit avec les éducatrices, qui viennent me dire “oulala cet enfant” et cetera. Alors qu'en fait cet enfant, et bien oui, il est dans une étape normale de son développement et il n'y a rien de problématique. Ce n'est pas un problème. C'est simplement que nous on doit s'adapter à cet enfant-là, à ce moment-là, et de cette manière-là. Et ça c'est très important pour toi, dans ton futur métier, de ne pas tomber dans toujours les enfants ont des problèmes. C'est des fois simplement des étapes.</p>
10'	<p>12. I₁ : Mais on dit souvent que le rire est un outil pour aider, pour guérir, pour se sentir mieux. Mais si je reprends ce que tu as dit, le rire pourrait aussi être dévastateur.</p> <p>13. P : Ça peut. Ça peut. Ça peut être dévastateur si tu plaques le rire, toutes ces thérapies par le rire par exemple qui fleurissent maintenant et bien // ça peut être // on peut cacher plein de choses. On peut mettre // on met des couches. Les gens qui ne font que un travail thérapeutique par le rire, collent une couche sur quelque chose que tu n'as pas travaillé en profondeur. Je ne dis pas que l'on ne peut pas arriver à ça après, pourquoi pas, moi j'en sais rien je ne suis pas experte dans les thérapies par le rire, mais je veux dire faire rire les gens pour faire rire les gens, pour moi c'est un peu suspect. Sans aller comprendre ce qu'il y a derrière. Parce que là tu vas renforcer des défenses encore plus, tu vas mettre une couche sur une couche sur un couche, et le jour ou les gens se cassent la figure, et bien c'est la catastrophe ↓. Parce que là ils ne rigolent plus, ils rient jaune. Et en même temps tu peux renforcer des processus, des mécanismes de défense qui peuvent effectivement, comme tu dis, être dévastateurs ↓. Alors il faut être extrêmement prudent avec ces nouvelles thérapies. Je ne suis pas contre, pas du tout, il y a des choses qui me paraissent très bien. Par exemple les thérapies comportementales, pour certaines pathologies, certaines problématiques, certaines personnes, c'est très bien. Parce que si tu leur proposes une thérapie beaucoup plus psychodynamique, ça peut durer des années et ça peut ne rien donner. Par contre, tu as des gens, une thérapie comportementale, et bien tu vas régler un problème. Effectivement ↓. Mais le gros problème justement dans ces thérapies, c'est que parfois tu traites un problème pour un temps donné et ça ne dure pas. C'est-à-dire qu'il faut toujours évaluer quelle est la difficulté, pourquoi les gens viennent consulter. Quelle est la difficulté de cette personne-là. Moi j'ai envoyé des gens en thérapie comportementaliste. Mais /// si tu veux, je ne suis pas vraiment formée pour ça // bon, quoi que j'ai quand même des fois où même dans mon travail j'applique un travail plus comportemental que psychodynamique, ça c'est clair. Parce que je pense qu'il y a des gens / moi j'ai une maman actuellement qui est limitée et / alors elle je l'ai faite rire.</p>
11'	<p>14. I₁ : Tu l'as faite rire dès les premières fois où tu la voyais ou ça fait déjà quelques temps qu'elle vient ?</p> <p>15. P : Je la suis depuis un moment mais disons que c'est une personne qui a un handicap mental léger, qui donne le change, tu la verrais comme ça, je te la présenterais / mais si tu la voyais plus longtemps tu te rendrais compte qu'il y a peut-être quelque chose.</p>
12'	<p>16. I₁ : Ce n'est pas un handicap physique ?</p> <p>17. P : Non. Et tu parlerais avec elle et tu me dirais “mais cette maman elle est très / elle va très bien”. Bon, si tu pousses un peu plus loin tu te rendrais vite compte qu'il y a des choses qui ne jouent pas. Alors qu'est-ce qui ne joue pas. Par exemple, cette maman, tu lui donnes un papier. Elle le lit. Tu lui dis “vous avez compris ?”, “oui, oui j'ai compris”. Et tu lui poses des questions sur ce papier, elle a rien compris du tout. Car en fait les mots n'ont pas le même sens que ce que toi tu lui donnes. Ou il y a des mots</p>
13'	

14'	<p>qu'elle ne comprend pas. Mais elle va comprendre un peu le contexte de la phrase. Mais le problème c'est qu'on arrive à des catastrophes parce qu'elle va interpréter. Par exemple, je lui dis moi un jour “je vais tout faire pour qu'on ne vous retire pas votre enfant ↓. Parce que j'ai confiance en vous” ↓. Et là elle se monte tout d'un coup. Bon il y avait tout un travail avant, il y avait beaucoup de discussions, ce n'est pas / et d'un coup je la vois quasiment se mettre en colère et elle me dit “vous voyez, vous êtes comme les autres ! Vous êtes comme les autres, vous voulez me retirer mon enfant, et cetera. Finalement je ne peux pas vous faire confiance”. Alors je lui ai dit “mais qu'est-ce que je vous ai dit”. Et je me suis rendue compte, ça faisait déjà un petit moment que je travaillais avec elle, qu'elle était complètement perdue. Donc j'ai écrit la phrase. Alors c'est vraiment des choses, un travail que je dirais très comportemental et concret parce que je savais, j'avais repéré que cette mère avait un handicap mental léger, qu'elle donnait le change et qu'il y a beaucoup de personnes qui se sont faites avoir. Et je lui ai donc écrit la phrase. On la lue ensemble. Alors ça c'est au niveau de la compréhension. Puis il y a eu une phase où elle était triste parce qu'elle a pu me dire que dans sa famille on l'a toujours prise pour la bobette de service et je ne suis pas capable de, ma sœur a fait des études et pas moi. Enfin bon, on a pu travailler là-dessus et puis, à un certain moment donné, elle arrive un jour dans mon bureau et elle me dit “ça ne va pas du tout dans cette crèche, on ne s'occupe pas bien de mon enfant, il n'a pas bien mangé. On m'a dit qu'il avait mangé mais en fait il avait faim quand je suis rentrée à la maison”. Donc</p>
15'	<p>c'était vraiment, les éducatrices étaient nulles, enfin tout était nul. Et comme je la connaissais bien je lui ai dit “ah bon, vous êtes sûre qu'on ne s'occupe pas bien de votre enfant dans cette crèche ? Venez vous asseoir et on va discuter”. Et là, je lui ai dit “mais vous êtes sûre” et // et on a ri. Et elle a ri. Ça l'a complètement détendue et là, j'ai pu travailler avec elle et lui dire “qu'est-ce qu'elle vous a dit l'éducatrice. Elle vous a dit que votre enfant avait bien mangé à midi. Mais ce soir, il avait faim. Oui il avait faim, parce qu'il avait mangé à midi, il avait mangé à quatre heures et le soir c'est normal qu'il ait faim”. Ou alors si on lui dit par exemple “il n'a pas beaucoup mangé”, alors c'était pareil, ça voulait dire qu'il n'avait rien mangé, qu'on ne lui avait pas donné à manger. Elle avait interprété “il n'a pas beaucoup mangé” ça voulait dire “vous ne lui avez pas donné à manger parce que vous n'avez pas eu le temps de donner à manger à mon enfant”.</p>
16'	<p>18. I₁ : Donc, dans ce cas-là, le rire t'a permis de détendre, d'amener une discussion. 19. P : Exactement, exactement. Effectivement avec elle, tu me forces aussi à aller voir un petit peu plus loin dans mon travail, avec cette maman c'est vrai qu'avec sa problématique, maintenant je ris beaucoup. Je lui dit “et maintenant, qu'est-ce que vous allez me dire aujourd'hui ?”. Et elle rit. “Alors, qu'est-ce qui s'est passé cette semaine ? Les assistantes sociales, ça a été, qu'est-ce qu'elles ont dit, il y a encore quelque chose qui s'est passé”, puis elle me dit “mais bon, de toute façon ils arrivent pas à lâcher leur argent, hein”. Parce que c'est une maman qui est sous curatelle de gestion. Alors elle arrive à rire. Et après je peux lui dire “vous voyez là, avec 570.- maintenant pour 15 jours, et bien vous voyez que là vous pouvez faire des économies”. Alors on fait des petits papiers. Là c'est très comportementaliste. Elle arrive maintenant à accepter ça et elle arrive à rire.</p>
17'	<p>20. I₁ : C'est depuis cette événement que [21. P : [Exact. 22. I₁ : En riant spontanément ça a déclenché quelque chose. 23. P : Oui. Alors là elle est beaucoup plus détendue. Là je l'ai vue avant toi et je lui ai dit “alors cette semaine, là, c'est bon avec les éducatrices, tout va bien ? Avec toutes ?”,</p>

	<p>puis elle me dit que ça va et elle m'a dit tout à l'heure que des fois, elle n'était pas facile non plus, et elle s'est mise à rire.</p> <p>24. I₁ : Elle a pu faire ce pas supplémentaire pour prendre plus de recul.</p> <p>25. P : On a pu détendre un peu plus l'atmosphère parce que c'est une personne qui a toujours été sous la coupe de sa famille, qui a été utilisée en tant que personne limitée et où on lui piquait tout son argent qu'elle gagnait là où elle travaillait avant d'être au chômage. Mais ça a été vraiment la "pauvre" (<i>met le mot entre guillemets avec ses doigts</i>) de la famille, qui ne savait rien. Donc ça l'a beaucoup détendue. Et comme elle a vu que je lui faisais confiance, finalement elle a pu faire des choses qu'elle n'osait pas faire avant. Des démarches que j'étais vraiment obligée de faire avec elle et que maintenant elle peut entreprendre seule. Par contre il faut que je lui donne des choses très concrètes du genre "demain, à quatre heures, vous me dites qu'est-ce que ça a donné le coup de téléphone avec l'assistante sociale". Et tu vois, on rit de ça. Et je crois ça l'aide beaucoup. // Et bien tu vois, je ne pensais pas utiliser autant le rire dans mon travail (<i>rire</i>). Mais bon, on est toujours sur la corde raide parce qu'on ne sait pas toujours à quel moment tu peux oser te donner la liberté d'alléger une situation par une certaine détente qui peut amener au rire.</p> <p>26. I₁ : Tu utilisais justement avant le terme "prendre le risque de rire".</p> <p>27. P : Donc voilà, à certains moments donnés, c'est tout à fait ça.</p> <p>28. I₁ : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de prendre ce risque et de te rendre compte que tu n'aurais peut-être pas dû. Et il t'a fallu rattraper après la relation.</p> <p>29. P : Oui. Évidemment, ça c'est clair. C'est-à-dire que peut-être // enfin, je vais peut-être faire un réponse un peu // je pense que, avec l'expérience, mais sans dire que j'ai l'expérience, mais peut-être que si tu veux, avec quand même une certaine expérience, j'arrive à être plus détendue. C'est-à-dire que // j'aurais peut-être moins osé le faire il y a peut-être même dix ou quinze ans en arrière. Parce que j'aurais peut-être eu peur, ou je n'aurais pas pu me dire que là je peux y aller, ou comment je détends l'atmosphère. Est-ce que je peux détendre par la rire. Je ne suis pas sûre / ce n'est pas aussi évident que ça dans les situations auxquelles j'ai affaire ici. Peut-être que là je me sens plus // alors je ne sais si c'est le fait de l'expérience ou je suis plus à l'aise avec des situations même dramatiques, ou en tout cas difficiles, mais // je pense en tout cas qu'il faut être extrêmement prudent quand même. Moi je pense qu'il faut être très prudent dans les situations où tu sais qu'il y a de grosses difficultés.</p> <p>30. I₁ : Mais être prudent dans quel sens ? Parce que le rire pourrait blesser ?</p> <p>31. P : Pour ne pas blesser oui. Pour ne pas être à côté de la plaque. Pour ne pas te dire que là ça va détendre l'atmosphère et que tu / tu fais splash et ça tombe // il y a des choses qui ne sont pas risibles en tout cas /// j'ai eu l'occasion, enfin on a eu ici une petite fille qu'on suit toujours actuellement, qui a une maladie dégénérative. C'est une maladie absolument gravissime où les enfants déclinent, perdent tout, et arrive à des choses absolument dramatiques, qui sont des spasmes épouvantables qui sont incontrôlables et que l'on n'arrive pas à gérer avec aucun médicament. Plus il y a de stimulation, plus il y a de spasmes, et il y a énormément de spasmes, même quand il n'y a pas beaucoup de stimulation. C'est-à-dire que l'enfant va dans tous les sens, il y a des torsions et ce qu'on appelle la dystonie où les enfants ont des mouvements très rigides, mais sans contrôle, des mouvements qui ne sont pas coordonnés. Et / bon il y a longtemps parce que maintenant on ne l'emmène plus à l'hôpital parce que chaque fois c'était catastrophique, et un jour on a emmené cette enfant à l'hôpital, donc j'étais présente avec les parents car elle était vraiment dans un état très fort. Et à l'hôpital, il y a ces hôpiclowns, ce que je trouve très bien, je trouve super pour les enfants, il y a pleins</p>
18'	
19'	
20'	
21'	
22'	
23'	

24'	<p>de choses aussi qu'ils obtiennent semble-t-il au niveau des soins, de la douleur. Et ce clown arrive dans la pièce où j'étais, enfin dans la chambre de cette petite fille qui était en spasmes très violents. Les parents étaient complètement décomposés. On n'arrivait pas à contenir cet enfant. Et cette personne arrive. Il arrive dans la chambre. Bon, évidemment, premier regard, il ne pouvait pas avoir compris tout le problème mais, du deuxième regard, il aurait dû comprendre. Et il a insisté en faisant des machins, des guillis-guillis, enfin ces clowneries. Et ça a déclenché des spasmes épouvantables et j'ai été obligé de lui dire "écoutez, je m'excuse, mais je vous demande de sortir". Et j'étais très mal avec cette histoire parce que les parents étaient hyper mal et si, tu veux, il n'a pas senti. Et ça je crois que dans un métier comme ils font je pense qu'ils devraient sentir les situations où tu peux aller, et où tu ne peux pas aller. Alors, bien sûr, peut-être pas au premier regard, mais très vite en tout cas. Parce que si tu veux, là, les parents ça a été terrible pour eux, ils ont très mal supporté. Et du coup j'ai mal supporté aussi et je me suis dit "mais mince, il aurait dû se rendre compte qu'il faisait souffrir cette enfant et souffrir ses parents, et qu'on n'avait pas du tout envie de rigoler là pour le coup". Ça aggravait la situation.</p>
25'	<p>32. I₁ : Donc là le rire par rapport à la situation avait plutôt un rôle blessant voire méprisant par rapport à la maladie de l'enfant.</p>
26'	<p>33. P : Exactement, exactement. Alors après je sais que je l'avais rencontré à nouveau dans les couloirs et je lui avais dit que je m'excusais, mais que c'était une situation vraiment très dramatique et là, malheureusement, son rôle ne pouvait pas aider. Il m'avait d'ailleurs remercié de le lui dire. Mais comme quoi il faut être extrêmement prudent parce que ça avait été très très dur pour la famille. Et même moi, en tant que professionnelle, je me disais qu'il allait bien se rendre compte, je n'avais pas envie de le sortir. Mais j'ai quand même été obligée de lui demander de nous laisser. Et là on avait vraiment pas envie de rire. Alors là aussi c'est jusqu'où ? Avec des enfants malades, dans les pathologies, jusqu'où. Et de pouvoir dans leur formation / de pouvoir saisir jusqu'où tu peux aller et jusqu'où tu ne peux pas aller. Donc ça peut devenir pénalisant, blessant, voire traumatisant. Mais là on est dans les cas particuliers, pathologiques et cetera. Je dirais dans un groupe d'enfants qui vont bien, dans la majorité // par contre, on sait aussi que chez les petits enfants, quand tu emploies ça, le rire, il faut savoir comment arrêter. Jusqu'où aller pour ne pas créer trop de stress, trop d'excitation et comment arrêter lorsque l'enfant n'arrive plus à se contenir, en fonction de l'âge.</p>
27'	<p>34. I₁ : Et là, justement, comment faire lors de ce genre de situations ? 35. P : Et bien là, si tu veux, je pense en tout cas qu'une éducatrice diplômée doit sentir que là elle peut rire avec les enfants, créer une activité où vraiment on va s'éclater et quelle voie elle va utiliser pour la remise au calme. C'est-à-dire progressivement, comment tu vas redescendre, comment tu vas ramener, tranquillement à un état, entre guillemets, normal.</p>
28'	<p>36. I₁ : Et si on imagine que demain je vais dans un groupe et que je te demande des conseils pour ce retour au calme. Qu'est-ce que tu pourrais me donner comme conseils ? 37. P : Et bien, déjà, d'avoir le temps. Le temps de l'enfant, on sait très bien qu'il n'est pas le même temps que l'adulte. L'enfant a besoin de plus de temps. Quand tu lui dis de se dépêcher, l'enfant, il va regarder à droite, il va regarder à gauche, il va s'arrêter. Ce matin, il y avait un papa qui me disait qu'il était pressé et que son enfant devait mettre sa basket, mais lui se réveillait tranquille, il ne faisait pas un geste pour aider son père à mettre sa basket. Donc ils étaient dans des temps différents. Et lui était bien, il était tout détendu, il m'a vu et il a rigolé, mais le père ne rigolait pas du tout. Donc, prendre son temps. Et si tu prévois une activité où / tu vas être détendue, faire rire les enfants, une</p>

29'	<p>activité où vraiment ils vont rire et ça c'est super, de te dire "je me donne assez de temps pour progressivement passer de cette activité-là à une autre qui va mettre un apaisement". Suivant ce que tu fais comme activité où tu les fais rigoler, de commencer à raconter une histoire assez calme. Passer d'un moment où ils participent, ils sont actifs, à raconter une histoire un peu plus calme, à chanter par exemple, à parler plus doucement. On voit que si les enfants sont très excités, si tu parles doucement ça les calme. Plus tu cries, plus ils crient. Tandis que si tu parles doucement ils ne t'entendent plus donc ça baisse d'un ton. Arriver à prévenir // à faire les choses vraiment en décroissant. Trouver des activités qui vont ramener au calme, jusqu'à peut-être arriver à une petite musique, un exercice de relaxation, des choses comme ça. Quand on avait notre ancienne musicothérapeute ici, elle faisait / il y avait des activités avec pas mal d'agitation, au niveau des rythmes, par exemple. Alors on tapait très fort. Et après elle demandait de s'asseoir puis elle utilisait des instruments qui avait un son beaucoup plus doux, où il n'y avait plus besoin de taper, par exemple. Ou encore on roulait une petite balle sonore qui allait vers les enfants. Ça allait en décroissant, comme ça. Elle finissait parfois avec une petite musique et de la relaxation. Il faut avoir le temps. Il faut prendre son temps. Ou alors ne pas aller trop loin dans l'excitation, même si c'est le rire et un rire sain. Bon, les enfants de six sept ans, j'ai un peu moins d'expérience.</p>
30'	<p>38. I₁ : Mais les enfants en enfantines, lorsqu'ils sortent de la crèche, il n'y pas une grande différence.</p>
31'	<p>39. P : Non, là je dirais que c'est un peu comme ce que je te dis. Mais avec des enfants plus grands, peut-être que ce temps-là tu peux le réduire. Tu peux t'y prendre un peu autrement.</p> <p>40. I₁ : Disons qu'avec ce qu'on a pu voir jusqu'à présent, c'est vrai que plus les enfants grandissent, plus c'est possible. Comme tu dis, on est dans le même temps.</p> <p>41. P : Dans le même temps, oui, voilà. Mais le petit enfant, moi je vois les enfants de quatre ans, ils ont énormément de mal à sortir si tu veux d'une activité très speed et très // quand on dit des fois "on sort les enfants pour qu'ils se défoulent", je ne suis pas sûre que quand ils rentrent ils soient complètement défoulés. Quand je travaillais par exemple avec des enfants cas sociaux, ou avec des gros troubles du comportement, ce n'était pas forcément de les lâcher dans la nature qui les calmait. C'était des fois justement de faire une activité à deux, à trois, à quatre, par exemple un jeu.</p>
32'	<p>42. I₁ : Une activité plus cadrée.</p> <p>43. P : Oui, voilà, exactement, plus cadrée. Et en fait tu te rends compte que là l'enfant s'apaise et qu'il n'a pas besoin forcément d'aller courir. Défoulement / ça me gêne toujours quand on dit "ils ont besoin de se défouler" ↓. C'est l'enfant qui a besoin de se défouler ou c'est l'adulte. Il faut toujours se poser la question. On a beaucoup travaillé ça ici, c'était sur le sens de ce qu'on faisait. Par exemple les promenades, on se disait toujours que quand on emmène les enfants dans les mains de chacune des éducatrices, quel sens ça a ? C'est pour vous de sortir de la crèche ou c'est bénéfique pour l'enfant. Alors c'est exactement pareil. Parce que des fois, de faire un jeu à quatre avec une éducatrice, ou même à cinq ou six, de faire des petits groupes, de faire des choses très calmes et tranquilles, ça a peut-être beaucoup plus de sens. Et ça ramène. Et ces enfants qu'on dit extrêmement excités, moi je suis frappée. Bon, tu me diras que j'ai le beau rôle parce que quand je prends des enfants en individuel ici, c'est sûr que pour eux, ils changent de cadre. Mais ça m'est arrivé de prendre des fois quatre enfants, ensemble. Des enfants que je ne suivais pas particulièrement, mais il y avait là-dedans un des</p>
33'	<p>enfants que je suivais et qui me demandait s'il pouvait venir avec des copains. C'est dans un autre cadre et dans un autre lieu, mais bon. Je me rends compte, que quand tu</p>

	<p>proposes des activités adaptées à l'enfant, qui mobilisent l'intérêt de l'enfant, tout d'un coup, tu n'as plus cette excitation ou ce débordement. Là aussi il faut être attentif à "qu'est-ce qu'on propose à l'enfant et comment on le propose". Et cette excitation, comment tu vas la juguler. Est-ce que c'est en les envoyant dehors ? Bien qu'ils aient besoin de courir, de bouger. Ils en ont besoin. Mais des fois, en tant qu'adulte, que professionnel de la petite enfance, on peut peut-être proposer autre chose ↓.</p>
34'	<p>44. I₁ : Donc il serait bon d'avoir tout un panel d'activités possible quand on sait que soit l'activité va provoquer du rire, de l'excitation, soit si par hasard les enfants sont trop excités.</p> <p>45. P : Alors par contre, avec les enfants, moi je ris beaucoup. Avec les enfants en individuel je ris beaucoup. Je fais un peu le clown là des fois. Parce que tu as des enfants qui ont beaucoup de mal à sortir de leur coquille par exemple, et je joue à me tromper, à dire "oups, là j'ai oublié", et "oups, j'ai fait une bêtise". Et d'être vraiment en lien, en relation avec eux, pour un enfant qui est complètement inhibé, pour le faire sortir de sa coquille. Et du coup j'arrive à / là, c'est vrai que j'utilise le rire.</p>
35'	<p>46. I₁ : Donc beaucoup plus avec les enfants [</p> <p>47. P : [Alors les enfants, en individuel, beaucoup. Ou alors en tout petit groupe quand je fais un jeu avec quatre ou cinq enfants et que je vois qu'il y a soit un enfant qui perd le fil, ou un enfant qui a du mal à trouver sa place. Alors je joue avec eux et j'essaie de relancer l'attention, ou l'enfant qui va se retirer ou l'enfant qui va prendre trop de place, j'essaie d'être en quelque sorte à leur niveau. Je dis "attends ! Mais c'est à moi là ! Vous avez sauté mon tour ! Mais vous êtes vraiment des coquins". Et là ils rient. Et du coup, là, ils vont rire car ils se disent "mais qu'est-ce qu'elle fait, c'est une adulte, qu'est-ce qu'elle dit". Mais en même temps je ramène le calme à ce moment-là. Et chaque enfant peut retrouver sa place. C'est vrai que des fois de les faire rire, mais de contrôler ça parce que si c'est trop. Parce que des fois ça m'est arrivé. Ou alors il y en a un qui commence à rire et l'autre qui commence à rire et ainsi de suite. Alors pour récupérer les choses là je parle doucement, je dis "mais attends, là c'est à toi de jouer". Et j'essaie si tu veux de désamorcer, que leur attention se porte sur autre chose.</p>
36'	<p>48. I₁ : Et toi aussi, de par tes remarques, ça te permet aussi de verbaliser ce que eux auraient pu ressentir si on loupe leur tour.</p> <p>49. P : Oui, voilà. Ah ben finalement tu vois. Quand tu m'as téléphoné pour me dire que tu voulais que je te parle du rire, je me suis demandée ce que je pouvais bien avoir à dire, mais oui, c'est vrai, je ris beaucoup (<i>rire</i>). Je ne savais pas que je l'utilisais autant.</p> <p>50. I₁ : Comme quoi (<i>rire</i>). C'est vrai qu'aussi après dans les relations avec les collègues on a aussi beaucoup de moments comme ça.</p>
37'	<p>51. P : C'est vrai que des fois avec certaines éducatrices, je leur disais des fois de ne pas dramatiser une situation. Et c'est vrai qu'on a pu arriver à rire. Des pleurs des fois, mais on a pu arriver à rire. Mais c'est toujours / pour moi, le rire n'est pas une fin en soi. C'est un moyen. Et je suis très prudente sur // d'utiliser le rire comme seul atout thérapeutique. C'est très risqué, et ça peut blesser beaucoup plus qu'autre chose. Et être attentif à ces enfants qui font les clowns. Je ne te dis pas d'aller chercher les problèmes, loin de là ! Je suis contre ça, de voir des problèmes partout. Mais être attentif. Ce qui est important de voir c'est l'enfant qui passe du rire aux larmes, du rire à l'enfermement. Ça</p>
38'	<p>c'est quand même des signes aussi où tu peux te dire qu'il y a peut-être quelque chose. Tu auras la réponse en observant un peu plus cet enfant, dans les moments où il est euphorique et dans les moments où il est plus calme, ou retiré. Il faut écouter l'enfant. On n'écoute pas suffisamment l'enfant. Des fois tu as des enfants qui balbutient ou qui</p>

39'	<p>murmurent des choses, que maman a crié, ou que papa a crié. Ils te lancent des petites choses. Alors c'est important de ne pas tout de suite dire "ah, ça y est, la mère a crié donc il faut le mettre en foyer". Il y a des couples où ça peut crier mais où ça va très bien. Il faut être extrêmement prudent, mais être attentif, quand tu vois qu'un enfant change trop rapidement de comportement, ou qu'il n'en change pas du tout avec toujours cette façade. Il faut te dire "il faut que je sois attentive avec cet enfant" pour comprendre ce qui se passe chez lui. Mais ne pas dire "il faut que je trouve le problème de cet enfant". Et tu as d'autres outils en tant qu'enseignante, c'est le lien avec la famille. C'est-à-dire de pouvoir tranquillement percevoir, sans interroger les parents de front, et de créer un lien, une relation avec eux où tu vas pouvoir te dire "tiens, là, j'ai des signes. J'ai l'impression que cette maman a envie de me dire quelque chose mais que non".</p>
40'	<p>Alors, dans ces cas, essayer de réserver des moments peut-être privilégiés avec elle. Avoir des échanges, peut-être informels, où tu ne vas pas forcément parler de son gamin tout de suite. Pour créer une confiance si tu sens que. Si tu sens que. Il y a plusieurs paramètres, il n'y en a jamais qu'un seul. Et ça c'est dans l'observation et dans l'écoute que tu pourras te faire une idée et te dire qu'avec cet enfant tu n'as pas de soucis à te faire, tandis que là il faut que tu sois attentive. Ça m'est arrivé aussi d'utiliser l'humour et un peu de rire mais avec des professionnels. C'est-à-dire avec des gens avec qui je travaille à l'extérieur. Il y en a certains avec qui ce n'est pas toujours évident, et où on a pu briser un peu la glace, ou des gens qui se croient tout puissants, qui ont réponse à tout, mais ça ils ont bien de la chance car moi, plus ça va, moins j'ai réponse à tout.</p>
41'	<p>Mais d'avoir utilisé l'humour avec certains, pas avec tous car il y en a certains avec qui ce n'est pas possible. Mais ça nous a permis de mieux travailler. Bon, on ne rit pas aux éclats, mais on a pu mettre un peu une tonalité de détente, d'humour et de rire, dans des situations parfois où on se trouve et que c'est vraiment très difficile.</p> <p>52. I₁ : Manier le rire, mais tout en étant prudent.</p>
42'	<p>53. P : Oui ↓. Bon, quand tu es dans un entretien compliqué. Là je te parle de mon métier. Quand tu es dans ta classe tu peux être dans le rire avec les enfants. Là où il faut faire attention, c'est dans cette courbe de retour au calme, comment tu vas revenir pour que l'enfant puisse gérer ses émotions. Le rire provoque des émotions. Le rire peut provoquer des émotions et l'enfant peut utiliser le rire parce qu'il est dans une trop grande émotion. Pour se décharger, pour se protéger. Par exemple, ces petits enfants que les pères, enfin je dis les pères parce que c'est très souvent eux, mettent en l'air (<i>mime le geste</i>), et certains osent, enfin, le lancent, et le rattrapent. Et l'enfant rit. Il est content donc les parents continuent et en remettent une couche. L'enfant rigole mais en fait c'est un mécanisme de défense et de peur. Il faut faire attention à ces rires de petits enfants et dire aux parents que là c'est peut-être trop pour lui, que ces rires ne sont pas des rires de contentement mais des rires de protection, de peur. Ça devient ces rires un peu hystériques. Comme pour ces bébés qu'on chatouille beaucoup. Mais, au bout d'un moment, si ça prolonge trop, l'enfant va pleurer. Alors s'ils s'arrêtent avant ils vont croire que l'enfant n'a eu que du plaisir et vont recommencer. Alors que l'enfant n'est pas si bien que ça. Donc vraiment être prudent avec le rire. L'utiliser mais bien le doser. J'ai l'exemple d'une logopédiste qui travaille avec les enfants qui a énormément d'humour. Je l'ai vue travailler avec des enfants en difficulté, en situation de handicap.</p>
43'	<p>Avec des enfants trisomiques ou à problèmes comportementaux par exemple. Et j'ai été emballée par sa manière de faire parce qu'elle rit énormément, et elle fait des blagues avec l'enfant. Par exemple, quand l'enfant commence à lire ou à écrire ou à déchiffrer, elle se mouille. Par exemple, si l'enfant commence à lire et qu'elle sait qu'il peut voir certaines de ses erreurs, plutôt que de dire "là tu as fait une erreur", elle va elle-même</p>
44'	

45'	faire l'erreur pour que l'enfant la corrige. Et elle a de ces mimiques ! Elle est un peu clown en fait. Ça fait que l'enfant est détendu, il va rire. Mais par contre elle est extrêmement exigeante. Elle va utiliser de l'humour. C'est vrai que je l'ai vue faire des merveilles avec certains enfants. Et c'est beaucoup plus facile d'utiliser ça avec un enfant ou des petits groupes. C'est aussi possible avec les parents. Même dans mon contexte et dans mon type de travail, je l'utilise quand même. Tu m'as fait mettre le doigt sur le fait que, finalement, je ris pas mal dans mon métier !
-----	---

ÉLISE

- P : Psychologue
I₁ : Marilyn

0'	1. I ₁ : Pour mon mémoire de fin d'études, j'ai décidé de travailler, avec une collègue, sur le rire en classe. Alors voilà, pourriez-vous me parler du rire dans la vie de tous les jours, dans votre travail, en classe ?
1'	2. P : Ok / le rire / de prime abord, il y a des thérapies par le rire ↑, je pense que c'est une bonne façon de gérer le stress, de se dégager de situations tendues / avec les humoristes, on voit aussi que les gens / les gens vont voir des humoristes, ça répond vraiment à un besoin je crois, de détente, de sortir, de // [3. I ₁ : [D'évacuer [4. P : [Oui, d'évacuer. Je
2'	vois ça très positivement le rire, et je trouve que dans les classes il y a certains enseignants qui vont s'en servir / à l'occasion / pour détendre ou pour, tout simplement, créer une atmosphère, communiquer avec les élèves // ce n'est pas tous les enseignants qui ont cette facilité là, d'une part et, d'autre part, il faut être vigilant aussi, parce qu'il faut aussi mettre des limites. Je pense qu'il faut connaître son groupe, parce que ça peut enclencher une désorganisation aussi là, donc il faut être vigilant à ce niveau-là. Et ce serait un des "contres" du rire. Si on a de la difficulté de prime abord à encadrer le groupe, à mettre des limites, je pense qu'il faudrait être prudent dans l'utilisation de l'humour. Il faudrait aussi choisir le bon moment pour le faire, peut-être vers la fin de la journée plutôt que de commencer la journée avec, pour les exciter. Je pense qu'il y a une heure pour utiliser l'humour et le rire, et je pense qu'il faut bien connaître son groupe d'élèves, savoir qui va répondre d'avantage, qui ça va désorganiser d'avantage. Grosso modo c'est ça, as-tu d'autres questions ?
3'	5. I ₁ : Comment pensez-vous que l'enfant perçoit l'enseignant qui va soudainement avoir recours au rire ? 6. P : Je pense que ça dépend quel niveau : étudiant, secondaire, primaire ? 7. I ₁ : Plutôt primaire. 8. P : Plutôt primaire ↑, ok. Au primaire, encore là dépendant du niveau, avec les plus âgés, je pense que, ça dépend aussi du style d'humour aussi là, je pense qu'il faut que l'enseignant commence par faire des tests là, envoyer des petites farces, faire un peu d'humour et voir comment son groupe réagit, choisir son moment / les plus jeunes, évidemment c'est une autre sorte d'humour là, je pense en maternelle par exemple, l'humour peut créer une dynamique aussi.
4'	9. I ₁ : La maternelle correspond à quel âge ? 10. P : Maternelle, ici, 5 ans. / Alors c'est une autre forme d'humour, ça peut, au début de l'année, créer une atmosphère de groupe. // 11. I ₁ : Si je comprend bien, le rire serait pour vous plus une manière d'améliorer le climat de classe plutôt qu'un outil à l'apprentissage ; ou est-ce que ça pourrait faire les deux ? 12. P : / Ça pourrait faire les deux ; comme élément d'apprentissage parce que, à ce moment-là, les enfants vont pouvoir faire des associations comiques, drôles, des

5'	<p>associations positives et ils vont retenir facilement là, je regarde même avec les ados, mon Dieu, j'avais une activité hier sur l'attention, puis / pour mettre ton cerveau en marche, t'avais un cerveau sur deux pattes. Alors ils ont trouvé ça tellement drôle, ils riaient ! Je ne l'avais pas présenté comme humour, mais je me suis dit "mon Dieu" ; je présentais juste le visuel mais pour eux c'était humoristique ! Alors c'est sûr que ça l'accroche, ils vont faire beaucoup plus d'encrage, si tu mets quelque chose de drôle, je ne trouve pas que ça enlève du sérieux à l'apprentissage. Au contraire, je trouve que ça l'allège et que ça peut renforcer l'apprentissage davantage, je trouve que c'est une porte d'entrée très intéressante, mais il ne faut pas en abuser non plus. Je le verrais de façon ponctuelle. /</p>
6'	<p>13. I₁ : Pourquoi ne faudrait-il pas en abuser ? // La routine lui ferait perdre son impact ? 14. P : Je pense que oui, ça perdrait de son impact. /// À moins que la personne soit // capable de le gérer, mais si je regarde des comédies pour enfants et ce qu'ils retiennent de ça // ils apprennent beaucoup, si l'enseignant est capable. Mais je ne le verrais pas à journée longue là ce genre d'activités. Je pense que ce sont des activités ponctuelles. Oui, je pense que ça perdrait de son impact. Et il faut revenir à un autre type d'encadrement, d'enseignement ou quoi que ce soit là, car l'humour, ce n'est pas le</p>
7'	<p>quotidien là, on s'en sert mais je ne le vois pas comme façon majeure pour enseigner ↓. 15. I₁ : Et l'emploi de l'humour en classe se rapporte-t-il à la personnalité de l'enseignant ?</p>
8'	<p>16. P : Eh mon Dieu // mon Dieu // il y a des gens qui font de l'humour mais ça ne colle pas. Il y a tout le non verbal qui va avec, toute l'attitude de la personne / il y en a ça colle vraiment et il y en a d'autres / ça colle pas. // 17. I₁ : Est-ce que ça aurait un lien avec l'estime de soi ?</p>
9'	<p>18. P : L'estime de soi, dans une certaine mesure, oui, mais il y a des humoristes ou des personnes qui ont tendance à faire de l'humour, qui se cachent derrière cette image là mais n'ont pas nécessairement une meilleure estime de soi. Ils ont une bonne estime de soi sur scène, quand ils sont drôles, ils ont plus de peine à interagir de façon plus sérieuse. C'est un talent, une capacité, c'est dans la personne. Son look, sa mimique, sa façon d'être. //</p>
10'	<p>19. I₁ : Si la vie privée d'une personne ne va pas bien, pensez-vous que cette dernière aura moins recours au rire, à l'humour ? 20. P : Je pense / mon Dieu / je pense à une personne que je connais qui est toujours en humour. Ça convient très bien, même en enseignement il va faire de l'humour. Ça fait partie de lui. Mais ce n'est pas le genre de personne avec qui je peux m'asseoir et parler sérieusement. Il est toujours en humour. C'est une personne qui a vécu des choses très difficiles et même à un moment donné, je me demandais s'il n'était pas déprimé ↑, et même si je le connaissais quand même assez bien, il ne se laissait pas aller. Il ne communiquait pas. Tout était communiqué par l'humour.</p>
11'	<p>21. I₁ : Donc ce serait plutôt un masque, une manière de se protéger, de ne pas devoir s'ouvrir aux autres ↑. 22. P : Tout à fait, ça se faisait très très bien, les élèves l'adoraient. Il disait : "bon ok, stop, on se met à la tâche", et les élèves le faisaient, alors que d'autres. Et je pense à mes enfants aussi, ils essaient de faire de l'humour mais c'est plat, y'en a un drôle et l'autre pas drôle, tout niaisieux là tu sais ↑. / 23. I₁ : Et dans vos entretiens, utilisez-vous l'humour ? 24. P : Ça va être peu. On va rire de choses parfois. Ça a une certaine place ; je peux rire de moi là, mais ce n'est pas de l'humour comme technique parce que je suis une de ces</p>

12'	<p>personnes avec lesquelles ça ne passe pas bien, je ne réussis pas.</p> <p>25. I₁ : Mais est-ce qu'un psychologue pourrait utiliser le rire afin de désamorcer un début de rencontre avec son patient ? Pour le mettre à l'aise ?</p>
13'	<p>26. P : Tout à fait, oui, je le vois très bien. Par exemple quelqu'un qui a des peurs, irrationnelles, sans pour autant que la personne ne se sente pas prise au sérieux. Mais d'être capable de rire de soi, pour dédramatiser / bon, je ne te dirais pas d'utiliser ça durant ta première rencontre, mais je le vois très très bien comme technique. Mais moi, ça ne me réussit pas. Chacun son approche.</p> <p>27. I₁ : Bien sûr. Et lorsque vous parliez, avant, de thérapies par le rire, avez-vous déjà vu des / [</p>
14'	<p>28. P : [Et bien, lorsque l'on parle de thérapies par le rire c'est plus thérapeutique. Pour une personne anxieuse, stressée, afin de dédramatiser des situations, mais pas une thérapie. /</p> <p>29. I₁ : Car on entend, en tout cas en Suisse, beaucoup parler de cette nouvelle mode, de groupes de rire [</p> <p>30. P : [Je pense que l'on dirait thérapeutique mais dans le sens que ça fait du bien, mais ce n'est pas une thérapie en soi.</p> <p>31. I₁ : Ça ne va pas aider la personne à régler ses problèmes. /</p>
15'	<p>32. P : Non, non, non, non, non ! Ça peut apporter une dimension mais je ne pense pas que ça puisse traiter le mal réellement. Ça permet de décompresser mais je ne vois pas une thérapie par le rire pour des conflits internes // mais je pense que c'est un outil parmi tant d'autres. ///</p> <p>33. I₁ : Avez-vous envie de rajouter quelque chose ? Des anecdotes ? Même si c'est en dehors du milieu scolaire ↑.</p>
16'	<p>34. P : /// Par exemple /// (XXX) tourner en farce une situation tendue. Mais je n'ai pas de situation bien précise en classe (XXX). /// Même au niveau de l'enseignant, un enseignant qui, a un moment donné, fait quelque chose et ça pourrait se tourner contre lui, que les élèves gesticules, mais s'il est capable d'en rire, je pense que ça peut être réutilisé et permettre l'erreur, on fait avec, ça arrive à tout le monde, ça dédramatise. Je pense à mon chum (<i>rire</i>) ; sur le plan personnel, je pense à mon chum qui est facilement stressé ou des choses comme ça là, et quand je retourne ça, pas au ridicule, mais // moi je trouve ça drôle et il me dit : "tu trouves ça drôle toi ?" et je dis "oui ↑, c'est drôle". Je lui dis que je le vois comme une bande dessinée, on dirait que ça fait pouf, là tu sais, comme ça, par exemple quand il fait des brocolis, une crème de brocolis, et puis là le couvercle qui lève et il y a tout qui passe dessus, moi je trouve ça drôle. Je vois une bande dessinée et lui il devient rouge de colère, les enfants aussi trouvent ça drôle, tout le monde rit ! Il dit : "vous trouvez ça drôle ?", "ben oui, c'est drôle !", il y en a partout (<i>rire</i>). Alors tu vois, c'est comme si ça désamorce, ça dédramatise la situation, autrement tu serais, ce serait un volcan, pour lui ce serait une catastrophe et ce serait l'explosion ! (<i>rire</i>) //</p>
17'	<p>35. I₁ : Ok, avez-vous encore des choses à rajouter à propos du rire ?</p> <p>36. P : // Mais on ne le voit pas tellement que ça utilisé dans les écoles, il faut que la personne soit vraiment en contrôle [</p>
18'	<p>37. I₁ : [Avec de l'expérience derrière. /</p> <p>38. P : Oui, qu'elle se sente en contrôle pour l'utiliser, mais de moins en moins / oui, de moins en moins / je trouve qu'il faut qu'elle soit vraiment costaud, car avec tout ce que l'on voit dans les écoles, les changements de programmes et tout là, je trouve qu'il y a beaucoup beaucoup de pression, de pression de performance, je trouve que les enseignants s'en mettent beaucoup sur les épaules et c'est trop sérieux par moment.</p>

19'	<p>Alors que les enfants, ils ont envie de rire ; c'est sérieux pour tout, "allez, vas-y, dépêche-toi, on s'en va travailler", tout doit être organisé, structuré, il faut avoir un bon groupe / il faudrait prendre le temps de rire d'avantage. Il n'y a rien de plus beau que de voir un enfant rire.</p> <p>39. I₁: Merci pour cette belle conclusion (<i>rire</i>) et merci de m'avoir consacré un petit peu de votre temps!</p> <p>40. P : Bienvenue !</p>
-----	---

LINDA

- E : Enseignant
- I₁ : Marilyn

0'	1. E : Je vais commencer par la vie de tous les jours. Ce que je remarque au Québec, c'est qu'il y a de plus en plus d'humoristes. Donc il y a un besoin de rire. Il y a aussi des émissions de télévision qui sont supposées être drôles. Nous avons beaucoup d'émissions de télé qui sont drôles. À mon avis pour enlever un petit peu les choses pénibles de la vie, s'en aller ailleurs, sans se casser la tête et puis avoir du plaisir, finalement. Moi je trouve que c'est très important, ça fait du bien.
1'	2. I ₁ : Le rire occupe-t-il une grande place dans votre vie de tous les jours ? 3. E : Énormément , oui oui, ça a vraiment une grande place ! Dans les expériences que j'ai vécues, dernièrement, entre autres dans ma vie personnelle, ça fait du bien, ça permet d'apprendre mieux, ça permet de // d'aller chercher ce que l'on a de bon à l'intérieur de nous. Parce que quand on rit on a pas d'idée // oh, c'est sûr que l'on peut rire des autres, ça c'est certain que c'est drôle aussi ! Mais quand même, je trouve que ça vient désamorcer des choses, désamorcer des colères. Puis des fois on va penser / du mal de certaines personnes ou on va juger, mais à travers le rire, le jugement s'en va. Je trouve, ça diminue le jugement. Au niveau de la classe comme telle // au niveau de la personnalité plutôt. Je pense que dans la vie, il y a des gens qui rient facilement, d'autres non ! C'est une question de personnalité. Il y a des gens, je remarque, dans la journée ça va bien, il n'a pas de problème mais ils ne rient pas forcément facilement. // Tu sais, je ne verrais pas ça comme une recette pour tout le monde. Parce qu'il faut que tu sois à l'aise. Si tu fais des blagues / il faut qu'elles soient drôles. Il y en a qui font des blagues mais qui ne sont pas drôles. Donc ça, ça manque le but visé, finalement. Avec ça, je trouve que / c'est ça, je pense que ça va avec la personnalité. Je pense que tout le monde a besoin de rire de choses différentes, mais ce n'est pas tout le monde qui rit aussi facilement. /// À l'intérieur de la classe, moi, personnellement, j'ai toujours fonctionné avec le rire. Parce que j'en ai besoin, moi, c'est très égoïste. Mais dans ma vie personnelle, je l'ai dit tantôt, ça désamorce des choses, ça dédramatise aussi.
2'	<i>(Interruption du directeur adjoint de l'école)</i> Au niveau de la classe, je disais que moi, j'ai toujours utilisé l'humour, utilisé le rire, surtout. Le (XXX) des fois, je tombe à côté, ce n'est pas toujours drôle. Mais je m'aperçois d'une chose, par exemple, c'est que ça / ça crée une ambiance, ça crée un sentiment d'appartenance, ça crée le goût de vouloir être là. Souvent, à la fin de l'année, je demande une évaluation sur moi-même. Puis l'humour, le fait que je ris beaucoup, ressort tous les ans. Tout le temps , tout le temps, tout le temps ! Et j'ai remarqué, j'ai vécu quelque chose, l'automne dernier, / une période où j'étais particulièrement en feu
3'	(rire), j'avais le goût de rire beaucoup. Puis j'ai fait rire les élèves et cette notion de
5'	(XXX) est restée là, imprégnée. Ah oui ! On dit madame V., c'est quand le prochain cours sur la préposition ?
6'	4. I ₁ : Carrément ! 5. E : Vraiment, mais on a ri, ça n'arrêtait pas. Puis c'était, une chose en entraînant une autre tout le temps. Il y en avait toujours une en arrière de l'autre. / Non, puis c'était

7'	<p>vraiment drôle, et moi aussi, ça m'a fait quelque chose puis ça a créé un lien. Très agréable, / je ne suis pas toujours drôle / mais, j'essaie de // parce que c'est difficile de se déclencher d'avance. De le préparer d'avance, ça arrive de façon momentanée. Mais je m'aperçois même / pour des élèves qui étaient rejetés. Aussi ça a joué énormément, ça joue parce que d'aller chercher les caractéristiques drôles de chacun des élèves, ça fait que tout le monde en a, finalement. / Il y a quelque chose de drôle en chacun. Ou des fois, je ne sais pas moi, quelqu'un qui est sur deux pattes, sur sa chaise, tombe par terre. Tu sais des choses comme ça ! Au lieu de grimper les rideaux / et bien là, le tourner d'une manière plus drôle.</p> <p>6. I₁ : Mais tout de même ferme ?</p> <p>7. E : Oui oui, ferme quand même ! Ah oui, ça amène à un autre aspect, c'est que / si ce n'est pas contrôlé, si on est pas capable de se ramener, là ça ne fonctionne pas ! Parce que là, les élèves prennent rapidement le dessus. Je trouve que tout ce qui est plaisir, tout ce qui est drôle, tout ce qui est / à un moment donné, on perd le contrôle.</p>
8'	<p>8. I₁ : Et ça vous est déjà arrivé ?</p> <p>9. E : Ah oui ! Moi ça m'est arrivé, les élèves aussi, oui oui oui.</p> <p>10. I₁ : Et vous faites comment dans de telles situations [</p> <p>11. E : [Ben, j'ai mes petits moyens, le 3-2-1-0, j'ai des choses comme ça que je fais. Ou bien, ce que je leur dis c'est que ben, si on n'est pas capables de savoir se contrôler, // ben, je ne leur fais plus de blagues, ça ne sera plus drôle. Mais pendant un petit bout de temps, pendant une période de deux jeux, j'arrête d'être drôle. Je deviens plus stricte, plus sévère, plus carrée. Puis ce n'est pas long, ils s'ennuient. //</p> <p>12. I₁ : Et puis là, ils se disent que [</p> <p>13. E : [Oh non, Mme V. c'était plus plaisant avant ! J'ai été des jours, j'ai même été des semaines. Il y a une année, pas cette année, mais une année où c'était difficile, puis j'ai été quelques semaines // puis j'ai eu un conseil de classe. Et au conseil de classe, ça m'a été demandé de redevenir comme avant, parce que c'était trop dur. On dit que lorsqu'on fait une blague, on va regarder quand est-ce qu'on l'arrête. Avant que ça dégénère ! Ou, mais ça se fait dans l'ambiance de la classe. Si maintenant, il y a une blague et là ça part, de l'un à l'autre : "ah L., ah J., tu te rappelles l'autre fois, tu avais fais tous tes (XXX) !". Ça dégénère comme ça, l'un à l'autre, là j'arrête. "Non, ça vous garderez ça pour l'extérieur de l'école, pour l'extérieur de la classe". Ces exemples-là, ça ne concerne pas tout le monde ; je ne veux pas voir ça ici, je ne veux pas l'entendre !" Puis là, j'arrête, ok on continue la matière. Mais si je vois, mais maintenant avec l'expérience, je le sens plus / que c'est en train de dérapier. Là à ce moment là, j'arrête. Parce que tout ce qui (XXX) folie, tout ce qui // mon dieu. Je trouve que ça donne un effet /// de la transgression des règles. C'est en dehors des normes, un petit peu, c'est comme si le rire ou l'humour, ça ne faisait pas partie de l'école, que ça ne va pas ensemble. (XXX) D'ailleurs, souvent, je le dis, si quelqu'un doit rire, par exemple, ben là je ne comprends pas, l'école ça devrait être plat et puis on peut se poser, ce n'est pas drôle l'école ? (XXX) Mais, ouais, ça fait comme un effet // "Ah on a le droit de rire !" C'est un (XXX) de faire quelque chose qu'on n'a pas le droit de faire d'habitude. Cette transgression-là, allume beaucoup d'intérêt. Il y a un effet, eh mon dieu c'est fragile !</p>
10'	<p>14. I₁ : Et est-ce que d'après vous le rire favoriserait les apprentissages ?</p> <p>15. E : Ah beaucoup, beaucoup, beaucoup. Moi je vois beaucoup plus de positif que de négatif. Puis en même temps, j'irais même plus loin que ça, je dirais que c'est un apprentissage de la vie aussi. Parce que // je ne sais plus pourquoi je disais ça // mais</p>

11'	<p>apprendre à se contrôler, apprendre à savoir que oui, on rit, mais pas de n'importe quoi. Ben justement, oh, j'ai un bon exemple à te donner ; j'ai deux élèves qui sont allés voir Céline Dion, et (XXX), elle fait la première partie de Céline Dion. C'est une chanteuse qui ne réussit pas comme chanteuse donc elle essaie d'être humoriste. Mais ces deux élèves qui sont allés la voir, deux soirs différents, puisqu'elle était les deux soirs ici, hier et avant-hier. Et (XXX) a fait des blagues sur Céline Dion. Elle exagère le comportement de Céline Dion. Mais elle a été huée les deux soirs. Elle a raté complètement sa cible. Et les deux élèves disaient : "ça ne se fait pas !" Elle a pas choisi, ce n'était pas correcte de rire de. Alors que grâce à Céline Dion, elle était sur la scène. Puis elle allait loin, tu sais les cheveux de René Charles et de ces choses-là. Non, les deux élèves, m'ont dit qu'elle avait été méchante, que les gens n'avaient pas aimé ça. Enfin, je trouve que faire de l'humour, ça peut désamorcer des choses. / Ça permet à des élèves d'être moins bons dans les affaires, parce que c'est pas grave, c'est drôle. Puis / ça ne veut pas dire, de toujours ridiculiser là. Mais par contre, il y a une limite. Il y a une limite comme être humain, il y des choses qui ne se font pas. Oui, c'est ça, c'est comme le code, / un code à l'intérieur d'une société, il y a des choses qui se font et d'autres qui ne se font pas ! Moi j'avais douze élèves avant Noël, de huer ça ne se fait pas ! Mais de rire d'eux, il ne faut pas que tu ailles trop loin non plus. //</p>
12'	<p>16. I₁ : Il faut que ça soit de bon cœur ? 17. E : Oui, c'est ça ! Il faut que la personne accepte de rire de soi. Moi je parlais aussi de mes cheveux, mes cheveux blancs. Je n'ai pas eu le choix. Donc je suis allergique, donc je ne peux pas. Je suis obligée d'avoir les cheveux blancs. Mais je suis capable de faire de l'humour avec ça aujourd'hui. 18. I₁ : Parce que vous l'assumez. 19. E : Oui, mais il était une période où j'en pleurais, où j'étais découragée, où je ne voulais plus me montrer nulle part. Je me sens de moins là ↓. Puis après, je me disais, "mais y en as-tu parmi vous que ça leur fait quelque chose ? " C'est drôle, oui, moi je trouve ça drôle de rire des aspects de quelqu'un, de rire de sa grosseur, de sa grandeur, de n'importe quoi ... Que parce qu'il ne réussit pas en français ou en math, ou qu'il lit mal, ou n'importe quoi. Mais si je fais mal à la personne, là ce n'est plus drôle. En fait, je trouve que ça apprend beaucoup, beaucoup au niveau du code. Puis ça crée des liens incroyables. D'être capable de rire, ça crée (XXX). C'est comme si, oui, on était attaché les uns aux autres. Ça crée un sentiment d'appartenance très fort. Moi, je trouve en tout</p>
13'	<p>cas. C'était même des jeunes du secondaire, j'étais dix ans au secondaire. 20. I₁ : Avez-vous des exemples, des anecdotes qui vous reviennent ? 21. E : Eh mon dieu ! C'est difficile ! / 22. I₁ : Des moments qui vous sont restés ? 23. E : Ah ben justement cette année, j'ai un élève qui est en difficulté. Puis des fois il arrive, parce qu'il se trouve très beau. / Donc il est vraiment très imbu de lui-même. Et au début de l'année, il avait les cheveux comme en coq. Les cheveux sur le dessus de la tête là. Alors ça, je m'en suis servi beaucoup. Ouais ! Au début de l'année ! "Ouahou toi ! Heee ! Tu sais, est-ce que tu penses que / dans l'examen ou dans l'exercice que l'on va faire, tu vas avoir une meilleure note ? Parce que tes cheveux, humm, sont comme ça ? Tu sais ça peut être (XXX)". Qu'est-ce que je peux faire d'autre aussi ? // Tu sais dans mon fameux cours de la préposition ! J'avais utilisé une phrase, je me souviens, / mes jolis cheveux, oui c'est ça ! J'avais utilisé mes cheveux blancs, pour la phrase. Les</p>
14'	<p>cheveux blancs de Mme V. Des choses comme ça, tu sais. Puis bon / le lapin blanc, je ne sais pas trop quoi. En tout cas, ça a tourné là que / tout est devenu drôle, tout d'un coup. Là on a pris des aspects de l'un et de l'autre puis on faisait des phrases avec des</p>

<p>15'</p> <p>16'</p> <p>17'</p>	<p>prépositions dedans. C'est ça. Mon dieu seigneur ! // Mmmmmh ! Ou ça peut être, ah oui, ben j'utilise des indulgences multiples.</p> <p>24. I₁ : Des ↑ ?</p> <p>25. E : Les indulgences multiples ! Les différents types d'intelligences chez les êtres humains. Il y en a huit !</p> <p>26. I₁ : D'accord.</p> <p>27. E : Puis // par exemple, je sais pas moi la logique (XXX) non, spatiale. Bon, ce matin on faisait, avec les dés, on fabriquait un dé par développement. Tu sais ↑ ! Ben, il y en a qui avaient de la difficulté. Parce ce que leur intelligence spatiale est pas développée. En fait là, on a pris un dé, supposé tous des carrés. J'ai regardé là, j'ai demandé à H. : "ça te déranges-tu, je vais montrer ton dé". C'était tout croche. Ça n'avait pas de bon sang ! En fait là, j'ai dit : "imagine, on a tout autant de chance d'avoir un six que d'avoir un deux". Il dit : "bah non ! Parce que / c'est tout croche !". Puis là, il montrait aux autres, "regardez comme c'est laid". Puis : "y en as-tu d'autres que c'est beau ?". Puis là, ça a tourné en farce. Mais lui, il sait qu'il n'a pas cette intelligence-là forte. L'autre à côté, lui, M., c'est, épouvantable. Il bloque tellement là. C'est incroyable, incroyable !</p> <p>28. I₁ : Se sont-ils entraïdés ?</p> <p>29. E : Oui / oui oui ! S. qui a de la difficulté à lire, mais par contre, c'est lui qui a fait ce montage là, avec l'électricité dedans (<i>elle pointe le montage du doigt</i>). Il veut être menuisier plus tard. Il y a que S. est obligé de lire. Parce qu'il était zappé (XXX). Ben que là, c'est facile de dire à S., ben je pense que l'on va te demander ton aide en électricité, mais toi tu as besoin d'aide en français. Donc euh ça [</p> <p>30. I₁ : [Ils ne le prennent pas mal ? Il n'y a jamais eu de [</p> <p>31. E : [Non ! / Mais il faut savoir comment faire, tu sais il faut l'amener. C'est très important, de l'amener. Puis on fini par se connaître. / H. hier, mon dieu seigneur ↑ ! Je leur permets d'avoir une gourde en classe. On est en train de faire / un exercice // il fallait qu'il prenne des notes, c'est ça. Et tout d'un coup il dit : "oh mon dieu, (<i>rire</i>) j'ai un problème d'eau dans mon bureau, ça coule, ça coule dans mon bureau !" Puis là il sortait ses affaires à toute vitesse. On était mort de rire tout le monde. Le cours s'est arrêté vite vite vite. Mon dieu, il y a de l'eau partout sous la table ↑. Donc là, j'aurais pu dire : "ben franchement / H., je pense que ta gourde ça va pas là !". Puis au lieu de ça, ben là ok, on a pris cinq minutes, on a fait le ménage dans le bureau d'H., puis après ça on a repris le cours. Mais tout le monde : "mon dieu les gourdes ↑ !". Ça riait, puisque c'est vrai que ça coulait vite, ça coulait vite (<i>rire</i>). On aurait dit qu'il y avait deux trois gourdes dans son bureau. Il vide ses cahiers et il sort ça là. C'était tellement drôle. Et que les autres autour ben ils (XXX).</p> <p>32. I₁ : Il fallait laisser une place aussi, pour permettre de [</p> <p>33. E : [Oui ! Parce que des choses / il ne faut pas les stresser, non plus. Ouh, j'ai des problèmes avec les gommes. Ben ça, ça devient un / presque une scène entre nous. "Ah M., je te tiens, je peux l'avoir ta gomme ?". Ou des fois, je note au tableau / "Bonjour mes kiki, mes chéris", n'importe quoi ou des grimaces / je mets des petits personnages aussi. Ça déclenche // mon dieu. (<i>Interruption</i>)</p> <p>J'ai un exemple, F. a beaucoup de difficultés à s'organiser dans son bureau.</p> <p>34. I₁ : D'accord. /</p> <p>35. E : Alors, il y a des élèves qui l'ont aidé pendant la récréation. J'ai pris son bureau</p>
----------------------------------	---

18'	<p>en photo. Pour qu'il se souvienne qu'un jour dans l'année, il était en ordre. Aujourd'hui son bureau est en ordre, c'est bon.</p> <p>36. I₁ : Et ça marche ?</p> <p>37. E : Oh oui, ça marche vraiment ↑ ! Oh oui, puisque là, après, je ne suis plus retournée à la photo. "F. ça sera le fond de ton bureau qui ressemble à ça". Et là, tout le monde tu sais dans la classe "oh mon dieu, F. il a trois sous-sols dans son bureau !" (<i>rire</i>). C'est effrayant ! "Sors ton cahier un peu là F., mets la tête dans ton bureau et tu en sortiras à un moment donné". Mais c'est ça, c'est vraiment. Ou quand ça va être l'heure du contrôle. (XXX) ben je vais mettre un symbole silence en avant. Ou comment je me sens, je me sens comme ça présentement, parce que là ça / c'est pas que ça crie mais je veux dire ça / après j'ai des difficultés à avoir le silence, des choses comme ça.</p>
19'	<p>38. I₁ : Ok.</p> <p>39. E : Des exemples précis là, c'est à peu près ça ↓.</p> <p>40. I₁ : Des moments, des exemples, même si c'est en dehors de l'école ! Des expériences de vie [</p> <p>41. E : [Ok !</p> <p>42. I₁ : Des moments qui vous ont marqués. Même si justement c'est en dehors, ce n'est pas grave.</p> <p>43. E : (<i>soupire</i>) // Oh mon dieu ! Ouais ! / C'est relié à la délinquance beaucoup. Ouais, je me rends compte de ça. Parce que j'amène mon chien en classe. Et des fois, ben on ouvre la porte et il se sauve dans le corridor. "Mme V., Patou est parti dehors !" (<i>rire</i>). Là c'est sur, ou je suis en train d'expliquer puis là il me gratte pour que je le prenne dans mes bras. Ou des affaires comme ça ! Ça c'est des exemples. Puis mon chien, il a dix ans, je l'amenais au secondaire aussi là. Donc il était sur mon bureau [</p>
20'	<p>44. I₁ : [Vous avez le droit d'amener des animaux, en classe ?</p> <p>45. E : Ben c'est toléré oui là. On est deux, il y a Mme B. aussi en cinquième année qui va emmener à l'occasion son chien.</p> <p>46. I₁ : Donc de temps en temps, c'est pour créer [</p> <p>47. E : [C'est ça ! Exactement ! Ouais, relier aux animaux, puisqu'avant j'ai eu des souris, j'ai eu des lapins / dans la classe. Ben maintenant on a moins le droit à cause des allergies. Mais nos chiens sont acceptés dans la classe.</p> <p>48. I₁ : C'est chouette ↑ !</p> <p>49. E : Ouais ouais, ça aussi ça a créé beaucoup beaucoup. Parce que y arrivent des anecdotes, je veux dire à un moment donné / Patou va vouloir manger un crayon qui est par terre. Ben là, je cours partout [</p>
21'	<p>50. I₁ : [Et tout le monde rigole [</p> <p>51. E. [Ben oui ! C'est ça, ou / j'étais en train d'expliquer quelque chose puis un élève qui est rendu comme ça (<i>elle met la main au sol</i>). Patou était en train de mordre sa chaise tranquillement puis ben ça déclenche des éclats de rire là.</p> <p>52. I₁ : Vous pourriez concevoir justement d'enseigner tous les jours sans rire ni humour ?</p> <p>53. E : Non ! Ça s'est sûr que non !</p> <p>54. I₁ : Et vous avez déjà vu ou connu quelqu'un qui le faisait ?</p> <p>55. E : Qui n'utilisait pas du tout l'humour ?</p> <p>56. I₁ : Ouais, qui serait rigide, carré, sérieux. //</p> <p>57. E : Je ne sais pas ! Honnêtement, je ne le sais pas. Si je regarde mes collègues ici sur</p>

22'	<p>l'étage. // On utilise pas mal tous l'humour. Ouais, pas mal ! / Peut-être pas de la même manière. // Mais / quand j'étais au secondaire, c'était plus // plus flagrant. Parce que là on est plusieurs enseignants. Puis moi, j'avais le cours d'enseignement religieux et morale à cette époque là. / Donc je recevais des confidences des élèves. Des fois par rapport à d'autres professeurs, qui n'étaient pas aimés du tout. Parce que je n'avais pas moyen (XXX) / Puis je me faisais dire : "au moins, avec vous, Mme V., on est capable de rire, on est capable de s'exprimer, on est capable // c'est ouvert !" Tandis qu'avec une enseignante entre autre, particulièrement, pour qui ça n'allait pas bien dans sa vie et puis elle / elle était très très stricte. Surtout / les virgules, les points, il fallait que tout soit bien placé. // Bon ! Les élèves n'aimaient pas ça. Du tout du tout du tout, non ! Moi, je me dis, peut-être, dans un contexte où il n'y en a pas, nulle part, ok ! Mais s'il y en a, s'il y a des enseignants / qui font plus de mots que d'autres, les élèves le disent. Ils se le disent entre eux. "Ah, c'est plus cool, j'aime bien avoir ce prof là, qu'avoir l'autre !". C'est relié à ça. Ce n'est vraiment pas lié à la matière. / Pas du tout. Non, ça peut être n'importe quelle matière, ça peut être bien fun comme ça peut être vraiment plat. À cause de ça ! // Mais comme je te dis moi, si j'ai décidé, pendant quelques temps, de ne plus l'utiliser. C'était une façon de / j'oserais presque employer le mot manipulation ↓. Parce que ça devient un moyen de / vraiment de contrôler la classe, dans le sens de dire ; ils veulent tellement avoir ça. Parce que c'est drôle, parce que les autres aussi rient, parce que les autres aussi ont de la place pour faire des blagues. Que quand je le fais plus, oula, non. Oui, c'est un bon moyen. Mais je // non, c'est impossible parce que c'est // je ne le contrôle pas.</p>
23'	<p>58. I₁ : C'est dans la nature ? 59. E : Ouais, parce que même s'il y a des journées où, tu sais comme ces temps-ci, bon ça file moins bien. Alors ça vient moins facilement. Puis je me trouve plate, ou j'arrive à la maison puis je suis un peu démotivée. Ça me dé motive.</p>
24'	<p>60. I₁ : De ne pas pouvoir donner entièrement [61. E : [Ouais, pour moi c'est // parce que même quand tu m'en as parlé au début, ça mijotait. Tu sais, je me disais "Mon dieu ! Qu'est ce que je dirais bien par rapport à ça ?" // C'est vraiment // dans les premiers jours de l'année, je me souviens avec les élèves. J'ai fait quelques blagues puis tout de suite il y en a qui ont répondu à mes blagues. Puis alors là, juste dans la façon de réagir / le contact est déjà établi. / C'est vraiment pas long ! Vraiment pas long.</p>
25'	<p>62. I₁ : Vous ne les connaissiez pas avant ? 63. E : Pas du tout, non ! 64. I₁ : Et si vous vous mettiez dans la peau d'un jeune enseignant, est-ce que vous oseriez, directement, attaquer en début d'année, comme ça ? 65. E : Non, moi je me souviens, à mes débuts, c'était très sérieux, très stricte. Parce que c'est ce que j'avais appris à l'université, tout ça, je voulais, bien bien cadrer, je voulais avoir (XXX). Que les élèves aient tout ce dont ils avaient besoin. Que mon agenda soit bien rempli, que mes leçons soient très très bien préparées. J'étais beaucoup plus stressée. Je pense que ça vient avec le temps. Je pense ! / Ça s'apprend / oui, mais je pense qu'à la base / ça vient du tempérament. Il y a des gens qui ne seront jamais à l'aise. 66. I₁ : Il faut aussi oser créer [67. E : [Oui ! Puis il faut avoir confiance en soi. // Beaucoup, parce que l'on se met en danger. Je trouve moi. // Parce que dans l'humour, il y a aussi beaucoup de // rire de soi même, de nos erreurs. / 68. I₁ : Il faut donc déjà les accepter ?</p>

26'	<p>69. E : Vraiment ! Moi, je suis une personne dans la lune. Alors il y a des fois, quand j'étais plus jeune, moins d'expérience, les élèves qui me disaient ben là il y a une faute là, vous avez mal corrigé, des choses comme ça, je ne le prenais pas bien là. J'étais fâchée : "de quel droit !". Puis tu sais [</p> <p>70. I₁ : [Osent-ils dire ça !</p> <p>71. E : C'est ça ! Mais maintenant, essaye de compter les erreurs que je vais faire aujourd'hui / tu vas voir, il y en a plusieurs. // Et que ça change complètement le : "ah vous vous êtes trompée là !" / Et moi, ça ne m'atteint pas, parce que j'ai confiance en moi, je me connais. Mais c'est pour ça que je pense que ça vient avec le temps, avec l'expérience. Puis ce n'est pas parce qu'on ne l'utilise pas que c'est mauvais non plus là ! Moi je pense que ça doit être vrai avec ce que l'on est, avec notre tempérament. C'est ça que les élèves vont retenir le plus.</p> <p>72. I₁ : C'est vrai ! S'écouter ↑ !</p> <p>73. E : Beaucoup, beaucoup. Il faut être à l'aise avec ce que l'on est. Les enfants vont retirer quelque chose, c'est sûr ! Mais je pense que la colère, quand elle vient facilement, ou d'être directif, ou d'être sévère / d'après moi c'est // probablement que ce n'est pas vrai, mais en tout cas, que c'est un manque de confiance en soi. C'est une sécurité, c'est une // [</p> <p>73. I₁ : [Pour pas que // on se met des limites pour éviter que ça dérape.</p> <p>74. E : Oh oui ! Ne serait-ce que la décoration de la classe / je décroche de l'humour un peu.</p>
27'	<p>75. I₁ : Oh il n'y a pas de souci !</p> <p>76. E : Que les élèves aient leur place, dans la décoration de la classe, que ce soit eux qui décoorent la classe et non pas moi. C'est en discutant avec d'autres profs que je me suis rendu compte que / il y a des enseignants qui me disaient : "moi je ne suis pas capable de laisser les élèves décorer. Il faut que je le fasse moi-même. Parce que c'est une perte de contrôle, je ne suis pas à l'aise. Ce n'est pas bien placé, c'est un peu tout croche. Il y a toutes sortes d'affaires qui me // mais c'est, / c'est ça, c'est garder le contrôle. Donc je pense que dans l'humour, il y a une perte de contrôle. Autant que des élèves que de moi aussi. Une insécurité. //</p> <p>77. I₁ : Vous parlez d'humour et de rire. Est-ce que vous arriveriez à délimiter les deux ?</p> <p>78. E : Non, pas du tout ↑ ! Non, non non.</p> <p>79. I₁ : Non ?</p>
28'	<p>80. E : Non, (<i>rire</i>) là où un vient // par rapport à l'autre. Parce / qu'il peut arriver un événement que moi je trouve drôle et l'autre pas du tout. // Pour moi, l'humour qu'est ce que c'est ? Oh mon dieu seigneur ! C'est la capacité de rire de quelque chose, de désamorcer quelque chose, de prendre moins au sérieux les choses aussi // les situations.</p> <p>81. I₁ : Et le rire c'est plus la [</p> <p>82. E : [La conséquence, oui, peut être ! / Ça peut être un déclencheur dans le sens que si tu entends un rire qui est drôle. La façon de rire, le timbre de voix de la personne. La façon de rire des fois ça va déclencher le rire. Ça va être communicatif.</p> <p>83. I₁ : Comme le monsieur de la démocratie !</p> <p>84. E : (<i>rire</i>) Je ne le connais pas lui !</p> <p>85. I₁ : Alors le sketch ! (<i>rire</i>) Ah c'était super, justement il a / hier, il est arrivé dans la classe, il parlait de démocratie, monarchie, et cetera et, tout d'un coup, il est arrivé à anarchie. Et là, il a créé l'anarchie ! Il a osé ! Je le regardais avec mes yeux de stagiaire, je me suis dit alors chapeau ↑ !" Chapeau d'oser leur dire : "maintenant, vous créez l'anarchie". Et les enfants, ils étaient debout sur les sièges, ils envoyaient des avions. Il</p>

	<p>102. E : Oui oui oui, ils jasant, ils vont boire.</p> <p>103. I₁ : Qu'importe le niveau sonore, c'est égal ?</p> <p>104. E : Ça ne me dérange pas ! Deux minutes ! Et après ça, j'éteins les lumières, et paf c'est fini, ok ! Mais j'ai mon système aussi en même temps que j'avance les tables. Si ça s'est bien passé, il y a les tables qui sont prêtes. Ben, c'est pour ça. Mais, c'est pour ça, moi je trouve très très important de // ben je me dis que la capacité d'écoute c'est une vingtaine de minutes, puis c'est tout. Maximum ! Donc il faut absolument qu'ils aient quelque chose pour faire lever ça.</p> <p>105. I₁ : Par exemple, si on a une leçon de math, ça donnerait quoi ?</p> <p>106. E : Oh mon dieu ! C'est facile en mathématique !</p> <p>107. I₁ : Par exemple, on a une, je ne sais pas, un travail sur les égyptiens et puis on doit apprendre à calculer, par exemple, vous savez ils ont des signes différents là.</p> <p>108. E : Oui, j'ai juste à les dessiner au tableau moi et puis c'est drôle. Parce que je leur dis, je dessine tellement mal : "attention, c'est un moment intense, je vais dessiner !"</p>
33'	<p>109. I₁ : (<i>rire</i>)</p> <p>110. E : (<i>rire</i>) "Oh Mme V., c'est atroce, ou je peux prendre une deux minutes. Peut-être quelqu'un peut faire mieux ?", et hop, il y en a deux trois qui viennent dessiner au tableau. Puis là, ça repart. "Ok, c'est bon merci, on a compris, on continue la leçon". Ou des fois, je vais leur dire : "bon ok, il y a un exercice en math. On a quinze minutes pour le faire !". Bon tout le monde est assis, ils font, moi je suis à mon bureau. Au bout de deux minutes, je vais dire : "bon, avez-vous fini ?", "eh ben non, on vient de commencer, Mme V. / ouais mais c'est long j'ai rien fait !". Ça redescend et puis ça continue. "Mais Mme V., vous voulez qu'on travail et puis c'est vous qui n'arrêtez pas de nous déranger !" (<i>rire</i>). Le pire, c'est quand je donne des dictées ou des mots de vocabulaire. Parce que là, je leur dis / ah mon dieu, ça me fait penser à plein de chose quand je donne la dictée. Des mots qui n'ont pas de bon sens. C'était quoi dans une opération avec les mots. Oh mon dieu ↑ ! C'était les mots de la dictée PGL, puis il y a eu le mot "opération". // Mon dieu, c'était quoi ? Une opération en mathématiques en tout cas. C'était ça le sens, puis : "oh mon dieu une opération, oh non ! On va se soustraire, on m'enlève des parties du corps, puis là ils vont être multipliés partout dans l'hôpital, oh mon dieu !" (<i>rire</i>) En tout cas, c'est ça !</p>
34'	<p>111. I₁ : Et quelles sont les techniques que vous avez pour reprendre, après ces moments-là ?</p> <p>112. E : C'est vraiment / je compte 3-2-1-0. On revient et j'avance les tables. Parce qu'à la fin de la semaine [</p> <p>113. I₁ : [Si à zéro, il y a toujours le bruit, que faites-vous ?</p> <p>114. E : Je descends les tables ! Parce que, c'est des nombres que j'utilise. Il faut qu'ils accumulent vingt-cinq points à la fin de la semaine pour avoir leur récompense. Et c'est par équipe de sept.</p>
35'	<p>115. I₁ : D'accord !</p> <p>116. E : Quatre tables de sept ! Là c'est un peu tout croche. Mais c'est disposé de quatre tables de sept. (<i>rire</i>) Mais // parce qu'il y en a deux qui était tanins, là-bas, mais j'ai tourné, mais ils font partie de la table des sept, quand même. Parce que les autres élèves voulaient avancer donc [</p> <p>117. I₁ : [Tanins, c'est quoi ?</p> <p>118. E : Heu, mon dieu ! (<i>rire</i>) Ils vont parler quand ce n'est pas le temps, ils vont déranger. Tanin, euh, taquin ! /</p> <p>119. I₁ : Ailleurs !</p> <p>120. E : Oui oui, c'est ça !</p>

	<p>121. I₁ : Perturbateurs !</p> <p>122. E : C'est ça, qui n'arrêtent pas de parler quand je demande le silence.</p> <p>123. I₁ : D'accord.</p> <p>124. E : En fait, c'est ça, donc. Il faut qu'ils aient leurs vingt-cinq points le vendredi / pour avoir leur période de récompense.</p> <p>125. I₁ : Ça aussi, c'est un peu de la // manipulation ?</p> <p>126. E : C'est tout ça !</p> <p>127. I₁ : D'accord ↑ !</p>
36'	<p>128. E : Ben oui, ben oui ! Du troc ou [</p> <p>129. I₁ : [Ben ouais, du troc ou du chantage [</p> <p>130. E : [Ben ouais, carrément ! Mais ça fonctionne, parce que ça leur donne un rail, je veux dire, une raison de faire cet effort là, qui va être agréable, au bout j'ai un petit bonbon, au bout. / Moi, j'ai un emploi. Comme je leur dis, je suis chanceuse, parce que je vis ma passion. Donc mon salaire, ce n'est pas seulement l'argent. C'est aussi ma journée avec vous. // Parce qu'à l'intérieur de l'humour il y a aussi des moments de tendresse, il y a des moments de // il n'y a pas juste de l'humour. C'est, c'est / une partie d'un tout, je trouve. C'est le côté humain, en général. De sentir qu'il y a de la justice, de sentir qu'il y a un intérêt pour chacun. Que oui, ils sont différents, que oui, leurs besoins sont différents. Puis en passant / je me sers de l'humour / je passe par l'humour pour // pour qu'ils voient la différence de l'un et de l'autre. Mais il n'y a pas juste ça, là. // Tu sais, je leur disais, l'autre fois que le cactus n'a pas besoin du même entretien que / que le géranium / ou que la rose ou que [</p> <p>131. I₁ : [C'est tellement vrai !</p> <p>132. E : // Ils ne sont pas pareils, donc c'est normal de // puis il y a des gens qui sont blessés là, présentement, donc // Tu sais c'est // donc c'est vraiment important de s'aider les uns les autres, d'être ensemble et tout ça. Tout ça va ensemble. C'est un tout, vraiment là. // Enfin, quelqu'un qui a moins d'humour, moi je pense que, la justice //</p>
37'	<p>ouais, que s'il y a une sanction ou une récompense, c'est de bien la gérer pour tout le monde. Que les élèves sentent qu'il n'y a pas de parti pris pour ceci ou cela. Puis je trouve que / ça c'est mon point de vue, les gens qui donnent une période de récompense par mois, moi je la donne par semaine. Parce que je trouve que le bonbon, à long terme, c'est pas vraiment // [</p> <p>133. I₁ : [Ça devient moins motivant ?</p> <p>134. E : La récompense ça peut être, on mange de la gomme pendant une période. //</p> <p>135. I₁ : Ok !</p> <p>136. E : Ça peut être ça ! Ou vous amenez une collation ou quelque chose dans la classe. Quelque chose qu'on n'a pas le droit d'habitude. / Ça c'est une belle récompense ! Mais encore là, faut gérer le n'importe quoi là, tu sais. Oui, parce qu'il y a des allergies. Donc</p>
38'	<p>oui, ma collation je vais emmener des choses qui me plaisent. Mais s'il y a des allergies, ben je n'amènerais pas n'importe quoi, parce que l'autre à coté [</p> <p>138. I₁ : [Il ne pourra pas le manger.</p> <p>139. E. Ben non ! C'est ça ↑ ! C'est pour ça que même, tu vois, j'avance habituellement de deux bons pas période d'une heure. // En fait que dans une demi-heure, ils avancent d'un bon, là ils sont encouragés. Ça fait un petit rebond dans la période. Ça fait un "ah ok ! Bon, ouf !" C'es moins décourageant que dire : "oh, j'en ai deux mais à la fin de la période !" Donc c'est long, tu sais, c'est // je trouve / ça les gardent là. //</p> <p>140. I₁ : Ça les entretient !</p>

39'	<p>141. E : Oui, oui oui oui, c'est ça ! Je ne sais pas si je réponds à ta question ?</p> <p>142. I₁ : Oui, tout à fait ! C'est parfait.</p> <p>143. E : Oui oui oui, je comprends, oui oui oui ! Mais moi, c'est pas / moi c'est ma façon de faire à moi. Je ne l'ai pas nécessairement tout le temps là. Mais // j'aime beaucoup ça. Parce que, c'est sûr que tu as raison. Ce matin, pour les probabilités / j'ai joué à la six - quarante-neuf, quelques fois. Heu, un jeu de loterie québécois. Choisissez des nombres entre un et quarante-neuf, et c'est ça. C'est vraiment de la loterie, que j'ai fait avec eux là. Puis au début, ça a sorti là, ça n'a pas été long : "eh on n'a pas le droit de faire ça à l'école, c'est de la loterie !". Après, je leur avais expliqué pourquoi on faisait ça à l'école, puis de voir leur comportement qui a changé dans vingt minutes. C'était incroyable d'avoir la magie du jeu là. Ça paraissait, même les plus tranquilles, devenaient tout excités à l'intérieur là.</p>
40'	<p>144. I₁ : Ils étaient prêts, ils voulaient savoir [</p> <p>145. E : [Oui, oui ! Donc après quand je suis arrivée avec le cours de mathématique sur la probabilité, ben là. Puis il (XXX), dans la famille, c'est vrai que mon oncle joue puis / dépense ses payes, puis il n'est pas capable de se retenir. Puis quand je leur ai dit : "voyez-vous, le plaisir, c'est le fun, il faut être capable de se retenir à un moment donné. Il faut être capable de dire soi-même, c'est ça qui est dur ! " / C'est pas le plaisir qui est dur, c'est de (XXX) parce que // ou de rire d'une blague pendant quinze minutes, à un moment donné. Mais moi, je trouve que ça apporte énormément. C'est sûr ! Tout ce qui est décroissement apporte. Tout ce qui est surprise, tout ce qui, n'importe quoi ! N'importe quoi !</p>
41'	<p>146. I₁ : Qui rompt / la routine [</p> <p>147. E : [Oui, la routine ↑, vraiment, vraiment ! Mais pas nécessairement l'humour. Quelque chose avec lequel on est à l'aise. Ça peut être leur apprendre une chanson. Ben j'ai commencé ça, quand on fait le journal, ce matin, moi j'ai une chanson que j'aime. Que je mets. Donc à chaque fois que je la mets, / ah y a de ça, ils veulent l'apprendre, il se passe quelque chose. // C'est une musique, ce n'est pas de l'humour là ! / C'est autre chose. Ou une leçon que tu veux enseigner ben tu amènes le / le [</p> <p>148. I₁ : [Le matériel !</p> <p>149. E : Ouais, c'est ça ! Tu amènes le matériel différent, tu amènes / pas la télé mais le / zut, je l'ai oublié excuse-moi, // le canon ! Ça c'est bon, n'importe quoi alors. À partir du moment où il y a un changement [</p> <p>150. I₁ : [Ils crochent !</p> <p>151. E : Ah, c'est incroyable ! // Quelque chose qui ne se ferait pas normalement. Ça fait du bien ! /</p> <p>152. I₁ : Jouer là-dessus !</p> <p>153. E : Oui, parce que c'est tout simplement, parce que moi dans ma vie j'en ai besoin. C'est pour ça que je fonctionne comme ça. Je trouve que c'est important ! //</p> <p>154. I₁ : C'est s'écouter soi-même avant ?</p> <p>155. E : Oui, oui ! // Dans ton stage, est-ce que tu vas dans d'autres classes ? // Là tu es chez Mme M. ?</p> <p>156. I₁ : Je suis tout le temps chez Mme M.</p> <p>157. E : Ok !</p> <p>158. I₁ : Pour un mois.</p>
42'	<p>159. E : Ok. Est-ce que tu es libre, mettons d'aller dans d'autres classes, pour voir d'autres fonctionnements ?</p> <p>160. I₁ : Si j'ai des moments de libre, peut-être que si je lui en parle / elle pourrait être</p>

	<p>d'accord ! C'est vrai que / les premières semaines, je suis restée très attentive parce que justement je ne connaissais ni le programme, ni les règles de vie. Demander le silence, les règles à observer dans le couloir, à la récréation, toutes ces petites choses qui sont très différentes de chez nous. Et puis là, je commence petit à petit, justement, à rigoler. Ce matin, j'ai fait du théâtre avec eux. / Mme M. sort de la classe quand je prends la classe en charge, en général. Et ça s'est super bien passé ! / C'était un moment de plaisir, je les ai vu rire, moi j'ai fait ma comédie un petit peu. J'ai osé. / Justement, ils ont vu que je pouvais gérer, j'ai osé me lâcher un peu plus. / Leur donner un peu plus de ma personnalité. Puis c'est vrai que / on a bien ri! On a vraiment bien rigolé et puis ils ont compris, ils savent ce que j'attends d'eux maintenant. Demain, quand je vais recommencer, je vais leur demander ce que l'on a fait hier, je pense qu'ils vont s'en souvenir.</p> <p>43' 161. E : Ben oui, ben oui. C'est incroyable tout ce que tu peux intégrer en faisant ça ! 162. I₁ : Justement, le fait d'arriver dans un autre pays, je me rends compte encore plus, combien c'est important / de maîtriser avant tout ce que l'on veut faire et puis de savoir où l'on va. Et de créer une certaine, par exemple au début de l'année, de créer une certaine, un certain statut / pour l'enseignant. Pour après oser y aller. Parce que si j'avais commencé le premier jour, peut être, à faire mon théâtre [163. E : [C'est la même chose en début d'année, aussi. Il ne faut pas que ce soit n'importe quoi. Il faut qu'il y ait les structures bien établies avant de se laisser aller, je trouve que c'est important. 164. I₁ : Puis, peut-être aussi que ces leçons, comme par exemple, ces leçons de théâtre // je me demande s'il faut y faire tout le temps, par exemple ! Je me demande si / si les élèves ne vont pas se lasser à chaque leçon ? 165. E : Ouais ! Ça c'est sûr que oui ! 166. I₁ : Je pense qu'il faut quand même [167. E : [À moins qu'il y ait des changements à l'intérieur ! 44' 168. I₁ : Oui! Mais je pense qu'il doit quand même y avoir des moments où l'on fait des choses simplement. Enfin, sans [169. E : [Oui! / Si je regarde dans le fond, que ce soit n'importe quoi, la matière, les matières scolaires habituelles si tu veux là. / (XXX) // Ouais ça c'est sûr qu'à un moment donné c'est plus ordinaire. // Puis je pense que c'est important d'apprendre que ça peut être ordinaire aussi. 170. I₁ : Tout à fait. 171. E : Ce n'est pas toujours nouveau, nouveau tout le temps. Être bombardé de toutes sortes de choses. Avoir aussi le temps ordinaire. // Puis que ce soit l'intérieur de n'importe quoi, je veux dire, même en théâtre si / dépend le but que tu vises, ils ont des pratiques à faire, ils ont des, tu sais. / 172. I₁ : Oui, ils auront des travaux aussi en dehors, des choses / moins drôles. Comme là, ce matin, on a bien ri / dans une partie du cours, enfin des deux heures, mais il y a aussi eu deux heures où, enfin, une heure où on a travaillé plus calmement. 45' 173. E : Ça peut arriver qu'à un moment donné, ils disent : "oh est-ce qu'on pourrait refaire ce que l'on avait fait l'autre fois ?". Ben là, tu peux dire : "ben ok, ben admettons / on commence la période mais vers la fin si ça va bien on va pouvoir refaire ça". 174. I₁ : Oui, utiliser / un petit peu. 175. E : C'est ça dans le fond, utiliser mais, c'est le fun d'avoir des / mais vois-tu c'est ça que je trouve / c'est comme ça que tu crées des liens mais tu sens / le plaisir est tellement agréable là. Ah !</p>
--	--

<p>46'</p> <p>47'</p>	<p>176. I₁ : J'ai eu beaucoup plus de plaisir à enseigner ce matin, ça aurait pu être beaucoup plus / beaucoup plus carré mais j'ai voulu imposer mon autorité. Et là ça a marché tout seul ! Oui, deux trois fois, il a fallu les calmer à nouveau parce que ça rigolait, mais c'est normal. D'un coté c'est totalement normal ! Moi aussi j'ai rigolé, parce qu'ils jouaient vraiment bien en plus ! / Non, c'était chouette !</p> <p>177. E : (<i>rire</i>)</p> <p>178. I₁ : C'était vraiment chouette, je me réjouis de voir la fin ! Là, en une heure, on a fait un travail assez impressionnant. On est passé d'une scénette lue entièrement avec la feuille, un peu stressés, à quelque chose qui était déjà beaucoup plus naturel, ça jouait et puis c'était drôle. Puis ils étaient à fond dans leur truc. Ils vivaient, ils se changeaient en personnages et puis c'était vraiment chouette. Je pense qu'ils sont partis sur une bonne note. Et puis ça, ça fait plaisir aussi !</p> <p>179. E : Ah ben oui, c'est sûr !</p> <p>180. I₁ : De les voir quitter la classe avec le sourire plutôt que d'être [</p> <p>181. E : [Oh oui ! (<i>rire</i>)</p> <p>182. I₁ : Un petit cadeau pour nous, aussi !</p> <p>183. E : Oui, vraiment. C'est ça qui est agréable ! Là j'ai l'impression que j'ai fait mon travail. Pas plus de travail mais j'ai vécu un beau moment de vie là. Non, c'est ça, c'est un paquet de choses ensemble. C'est incroyable ! //</p> <p>184. I₁ : En tout cas, merci pour [</p> <p>185. E : [Ben ça me fait plaisir !</p> <p>186. I₁ : Pour ce petit moment ! C'était vraiment bien, enrichissant d'avoir des avis différents et puis [</p> <p>187. E : [Oui c'est ça, après tu vas être capable de / de continuer ton mémoire !</p> <p>188. I₁ : Oui !</p>
-----------------------	--

PAOLO

- E : Enseignant
I₁ : Marilyn

0'	1. I ₁ : Est-ce que je vous rappelle en quelques mots la thématique de notre rencontre ? 2. E : Oui ↑.
1'	3. I ₁ : Donc c'est sur le rire et l'humour dans la vie de tous les jours, en société, et aussi et surtout en classe, est-ce que vous vous en servez pour la gestion de classe, quel impact pensez-vous que ça peut avoir sur les apprentissages, et cetera. 4. E : C'est beau ↑. En fait / l'amorce que je pourrais faire c'est que je suis un petit peu un cordonnier mal chaussé, dans le sens que j'enseigne mais je n'ai jamais aimé l'école.
2'	Et puis mes parents m'ont donné la chance d'avoir des bonnes institutions où j'ai pu être scolarisé mais, en général, je n'aimais pas ça. Et puis, si j'ai à me souvenir d'enseignants qui m'ont marqué, c'est le Père M., un enseignant de français qui enseignait au secondaire III. J'étais au séminaire des Pères M., une institution privée qui était dirigée par des pères, et on était juste des garçons à cette époque. Le Père M. faisait sa discipline par l'humour. Il nous tenait toujours dans un genre de (XXX) qui faisait qu'on prenait notre cours, mais si on faisait des conneries, il y allait par la menace puis après ça il arrivait avec un "si je le veux" en se remontant par rapport à nous et moi je trouvais ça ben drôle. Ça fonctionnait avec moi. Puis, si j'ai à regarder aussi un parallèle que je fais, dans le fond, dans ce que j'applique dans ma vie, c'est que je trouve que dans les matières que l'on enseigne, c'est trop sérieux, que la façon d'aborder est souvent fondamentalement plate . Et puis c'est toujours des exemples qui vont être du même genre alors que dans le fond, on pourrait tinter ça un petit peu avec nos couleurs. Donc moi, dans la façon dont je m'y prends, c'est que je vais y aller en produisant des feuilles qui vont être colorées un petit peu. Mais c'est une arme à doubles tranchants, dans ce sens que les élèves qui vont entrer là-dedans vont aimer ça, sauf que des fois l'humour, faut pas que ça dégénère non plus. C'est d'être capable, dans le fond, d'y aller de situations qui vont être personnalisées pour être significatives envers mes élèves. Ce que
3'	je veux dire c'est que, si jamais je prends le livre de mathématiques qu'on nous propose / c'est bien coloré ↑, c'est tout à fait // je dirais / plat . C'est un livre de math tel que les autres, même si on a voulu faire une nouvelle édition, c'est encore à saveur plate. Et je déplore, moi, qu'il manque encore des choses en mathématiques comme, par exemple, vous, en Europe, je pense que quand vous consommez / tout est inclu dans le prix. 5. I ₁ : Oui.
4'	6. E : Dans notre cas, ce n'est pas ça. Moi je pense que pour faire un bon citoyen de demain, il faut l'amener dans des situations où est-ce qu'il va avoir ce genre de calculs-là à faire. Par exemple ajouter les taxes, par exemple ajouter un rabais, par exemple, s'il va au restaurant, de prévoir un pourboire, de s'attendre à autre chose que ce qui est écrit sur le menu. C'est pour ça qu'à un moment donné, je vais produire beaucoup d'exercices et, tant qu'à les produire, je vais y mettre une saveur un peu colorée. 7. I ₁ : C'est également l'idée de donner un sens aux apprentissages, de faire des liens avec la vie quotidienne ↑. 8. E : Oui, de faire justement un sens. Et puis, à partir de ça, je me suis inventé un

5'	personnage. Souvent, ça va être un certain Monsieur N., parce que je m'appelle Monsieur N., ou ça va être quelque chose que j'ai volé à un de mes anciens élèves. Je leur avais fait faire un projet et il avait inventé le professeur Grupetto. Professeur Grupetto, c'est un genre de, en Québécois on appelle ça un Gino, un genre de chemise évasée avec le médaillon, les poils là, la moumoute sans tête et la moustache, j'avais trouvé ça / très drôle. J'y ai volé son personnage, il est au courant, et puis à partir de ça,
6'	leur arracher un sourire. Si jamais j'ai un problème de mathématiques plat à leur faire faire et que, par exemple, je veux juste aller voir si les élèves ont bien compris cette notion-là, j'ai à produire une feuille et ben là, Grupetto va arriver et, au moins, ça va leur arracher un sourire. Par exemple (<i>il tourne son ordinateur face à l'étudiante</i>) /// c'est un exercice qui a été distribué la semaine dernière. // Je vous lis le problème (XXX) : "le professeur Grupetto veut refaire sa garde-robe. Il se rend aux <i>Ailes de la mode</i> , magasin d'ici, pour acheter quelques vêtements qui lui rendront son statut de Casanova. Parmi les articles qui l'ont le plus intéressé, notons..." et il y a un paquet d'articles avec le prix. Je distribue ça aux élèves. Les élèves vont lire le problème et voir l'image du professeur Grupetto. Ça leur arrache nécessairement le petit sourire qui va leur donner le goût de faire l'exercice. Ce genre de situations-là, dans mon ordinateur, il y en a plusieurs. Moi je me sens à l'aise là-dedans ↓. Qui je vois ? Je vois le Père M. qui faisait des conneries devant nous. Et nous, nous les attendions. Et si on me demandait : "est-ce que le Père M. t'a apporté quelque chose de concret au niveau de ton éducation ?", certainement ! Je constate, il était professeur de français, que j'ai un excellent français écrit. Peut-être moins bien parlé, mais si vous me laissez le temps de composer une phrase, elle sera bien faite et il n'y aura pas de fautes. Donc, toutes ces conneries qu'il a faites ont déridé la classe, donné un dynamisme et puis ça nous donnait le goût d'apprendre. Je fais donc ce transfert-là avec ce genre de situations-là. Donc, la première chose que je dirais est que
7'	l'humour au niveau des exercices, si je prépare une feuille, d'ailleurs, je veux juste vous montrez // je pourrais être un grand utilisateur du matériel. Mais, (XXX) malgré tout, pour cette année (<i>il montre un fichier</i>), si vous regardez le nombre de feuilles supplémentaires que les élèves ont eu à faire, malgré ce que l'on fait dans le livre, c'est tout ça. Tout ça va être teinté, jusqu'à un certain, point de situations d'humour. Il va y avoir, pratiquement toujours, une petite connotation comique parce que Grupetto va être là et je n'hésite pas à prendre ma photo, à me mettre des cheveux, une moustache, à aller modifier le personnage. Ça, normalement, ça crée un petit déclic chez les élèves. Ça c'est le premier niveau d'intervention que je prends et je me sens très à l'aise là-dedans. C'est sûr que là il y a des élèves qui vont des fois avoir des petits commentaires, (XXX), c'est
8'	le côté pernicieux de la chose, il faut être capable de le gérer, je suis capable d'en prendre mais il ne faut pas non plus transgresser les règles. Dans un deuxième ordre d'idée, dans la classe, je déteste faire de la discipline. Si jamais j'ai la chance de la faire et de la faire passer avec l'humour, je vais le faire, pis là encore je mets des bémols. L'humour blessant, je ne ferais pas un impaire pour par la suite le faire passer sur (XXX). Un élève qui fait une connerie peut se faire ramasser sans humour, mais aussi avec . Je vous donne un exemple. J'ai un élève, à un moment donné, qui était assis là, tourné vers son ami. Je lui dis de se retourner et de s'avancer. (XXX). J'arrête mon cours et dis : "voyez-vous, mathématiquement parlant, je viens de vous donner un exemple
10'	concret d'une application géométrique de la chose. Monsieur vient de faire une rotation qu'il a surmontée d'une translation. Voyez-vous, mathématiquement, on est capable de se parler". Fait que là tous les élèves ont eu un petit déclic en se disant que le prof est

11'	capable de sortir d'un élément. J'aurais pu dire tout simplement : "toi tu te retournes et tu t'en vas en avant, tu ne me déranges pas". Mais je n'aime pas ça. Ça ne veut pas dire que je ne le ferais pas, mais si jamais j'ai la chance d'interpeler par l'humour / un élève qui par exemple va se lever pour jeter un papier, tu ne peux pas faire ça. Avez-vous ça en Suisse la reprise de l'émission (XXX) ? C'est une émission québécoise qui a été reprise dans plusieurs pays et le personnage s'appelle Popa. Et Popa, il est obsédé par ses vidanges (<i>expression québécoise signifiant déchets</i>). Fait que l'élève se lève avec ses déchets, pis je l'interpelle du tac au tac : "hey, Popa, est-ce que tu as un problème avec tes vidanges ?" Fait qu'il est resté figé. Il a compris et avait le goût de rire. Il est retourné s'asseoir. Tous les autres regardaient ça avec un grand sourire. La discipline s'est passée et ils ne se sont pas réessayés. Tout ça dans le respect . Je suis contre le fait de faire retourner une classe contre un élève, à moins que ce soit vraiment un cas de / d'un élève récalcitrant. Mais au premier coup de semence de faire retourner la classe contre un
12'	élève, sous le couvert de l'humour, je ne suis pas d'accord avec ça. Parce que les élèves ont droit à leur amour propre, ils ont le droit de ne pas être humiliés. À partir de ça, c'est à faire très attention. On rigole, mais encore faut-il que ça s'applique à la personne. Je pense qu'il y a un choix à faire au niveau de dire : "est-ce que l'élève va être capable de comprendre ?". Car s'il sort de la classe et que ça continue dans les corridors, j'aurais raté mon intervention. Du style, aussi je dirais que j'ai tendance à prendre des cordes un peu partout et à les mettre à mon arc. Moi, si jamais je pousse une sonnée dans la classe et que l'élève répond : "oui, mais Monsieur X., lui ↑", "non, non, regarde ; lui c'est lui,
13'	moi je suis moi, et toi tais-toi". Donc des petites choses comme ça. Tu parles d'une belle analogie ! Waouh ! Ou du style : "Monsieur, est-ce que vous avez un problème ? Non, en voulez-vous un ?". Donc ça va aller chercher un petit peu l'assentiment des autres, mais on n'est pas en train de l'humilier là. // Est-ce qu'au début de l'année, vous préciser vos attentes ? 9. I ₁ : Oui, les enseignants le font assez souvent ↑.
14'	10. E : Ben moi je ne les précise pas. Elles se précisent au fur et à mesure, avec déjà le petit geste teinté qu'ils sont dans le fond des cordes que j'ai mises à mon arc avec les autres collègues. Ça fait quinze ans que j'enseigne et des petites situations comme ça, j'en ai une coupe dans mon sac. Puis c'est comme ça que je vais aller placer ma discipline pour être à l'aise dans ma classe parce que, trop sérieux, je n'aime pas ça. Je n'étais pas capable de fonctionner dans un cours trop sérieux, je détestais l'école. Et ce genre de situations-là, je ne me rappelle pas de beaucoup d'autres enseignants qui étaient capables de venir me chercher comme ça, comme le Père M. C'est donc ma façon de fonctionner. Qui vous a dit que j'avais tendance à fonctionner avec l'humour ? 11. I ₁ : C'est l'éducatrice spécialisée, qui a le local vers la cafétéria.
15'	12. E : Ok. Donc c'est vraiment comme ça que je vais fonctionner. Tout ça, dans le fond, pour bien me sentir ↓. Je ne mentirais pas en disant que je n'ai pas souvent tort, en classe. C'est, "c'était prévu, c'était pour voir si vous suiviez bien". Si jamais je fais une faute de frappe, "l'informatique ce n'est pas fiable, le photocopieur s'est trompé". Les élèves, tranquillement, viennent à comprendre le personnage, ils comprennent très bien que Monsieur N. est moqueur (XXX). Mais encore là, je vois mes limites. Je me vois comme étant fonctionnel dans un cadre comme ça pour un an. Je vois mal comment je pourrais faire deux ans avec les mêmes niaiseries. C'est pour ça que si jamais vous me disiez : "l'année prochaine, tu reprends exactement le même groupe", je vais dire que c'est à éviter parce que c'est un humour qui est discret, charmant, mais qui a aussi ses limites. Ça marche pendant un bout de temps puis ça a ses limites. // As-tu d'autres
16'	choses à me demander ?

	<p>13. I₁ : Oui, je me demandais quel impact votre manière d’enseigner a au moment où les élèves changent d’enseignant ?</p> <p>14. E : Avec le nombre d’enseignants qu’on a dans notre vie, on a à vivre avec les particularités de chacun. Je me dis que, oui, il peut y avoir un effet pervers mais, d’un autre côté, si vous demandiez aux élèves si Monsieur N. a une certaine autorité dans la classe, ils répondraient oui. Ce n’est pas “cool, on fait n’importe quoi”, c’est que dans la façon d’intervenir, on cherche le côté humoristique. C’est ma personnalité. Il y en a peut-être qui vont dire : “regarde, il est complètement à côté de la coche”, mais d’un autre côté, je peux aller contre-attaquer en disant : “oui, si je marche à contre-courant, dans cet effet-là, il y a d’autres enseignants qui font marcher à contre-courant avec d’autres façons”. Par exemple, ici, on a une politique qui est que, à la troisième période, on lit un livre de français pendant dix minutes. Peu importe la matière où est-ce qu’on est.</p> <p>15. I₁ : Tout le temps ↑ ?</p> <p>16. E : Tout le temps ↓. Il y a des collègues qui ne l’appliquent pas, alors que c’est une politique d’école. Ça fait que je me dis, selon notre façon dont on veut faire appliquer nos règles, selon notre façon dont on veut fonctionner, selon notre façon dont on est bien avec, je pense que tout le monde est bien. À partir de ça, c’est aussi aux autres de s’adapter, c’est aussi aux élèves de s’adapter. Tel professeur est comme ça, tel professeur est comme ça. Si jamais il y a un élève qui mange de la gomme en classe, il va se faire arrêter. J’ai déjà dit une fois qu’il y avait une triste nouvelle, un élève semblait avoir une maladie de la bouche. Là les élèves me regardent “qu’est-ce qui se passe ?”. Pis là (<i>il mime, exagérément, une personne en train de manger un chewing-gum</i>). “C’est juste de la gomme ! Ouf ! Je me sens sécurisé”. Il y a une intervention qui est faite et il va aller la jeter. Et s’il me la refait, il peut peut-être la recopier sa gomme. À partir de ça, le même genre d’intervention est fait, mais pas de la même manière. Et puis je n’aime pas moi les gars “ah, c’est comme ça ; ah c’est le règlement”, on est capable d’en rire un peu avant, et si ça ne fonctionne pas, et bien on réclame.</p> <p>17. I₁ : Est-ce que vous pensez que cette attitude a un lien avec l’estime de soi ?</p> <p>18. E : Tout à fait ↓. Tout à fait. Je me suis auto étudié et puis, à partir de ça, est-ce que ça pourrait être du côté d’être un petit peu un non-affirmatif ? De dévier l’intention claire que l’on a et y aller par l’humour ? Je pense que ce n’est pas vraiment ça. Est-ce que c’est une faiblesse ? Peut-être ! Mais est-ce qu’une faiblesse, dans le fond, peut être détournée pour devenir une force ? Peut-être aussi. Mais il faut faire attention. Je me trompe, je fais des erreurs, je l’admets ; c’est juste qu’avec les élèves, je joue le jeu que je suis infaillible. Mais les élèves savent que je ne le suis pas. Ce n’est pas le fait de jouer le côté “il est imbu de lui-même et il ne se trompe pas” et je suis certain que ce n’est pas perçu comme ça. Mais du fait de passer par l’humour pour mieux faire appliquer une règle, c’est carrément en lien avec l’estime de soi. Je n’aime pas m’imposer dans le sens où je vais avoir affaire à une intervention disciplinaire qui peut faire que j’indispose quelqu’un. À partir de ça, je fais comme mettre mes pincettes humoristiques pour le faire. Ça fait partie de mon auto-analyse. //</p> <p>19. I₁ : Vous avez fait un sacré bon résumé là ! (<i>rire</i>)</p> <p>20. E : Ça vous va ?</p> <p>21. I₁ : Oh oui, parfaitement !</p> <p>22. E : Est-ce que vous aviez déjà lu sur le sujet ? Que ça pourrait être au niveau de l’estime de soi ?</p> <p>23. I₁ : Oui, oui.</p> <p>24. E : Que les gens qui utilisent beaucoup l’humour vont peut-être cacher un mal-être ?</p> <p>25. I₁ : Par exemple.</p>
17’	
18’	
19’	
20’	

	<p>26. E : Je l'admets car je n'aime pas les conflits. Je n'aime pas partir de l'école en me disant que j'ai peut-être indisposé ou froissé un élève.</p>
21'	<p>27. I₁ : Mais il y a aussi l'autre côté, ceux qui vont oser amener l'humour en étant conscients que ça peut dégénérer, et ceux qui vont, eux, cadrer un maximum leur classe afin de minimiser le risque de dérapages, de peur de ne pas parvenir à les gérer !</p>
	<p>28. E : Voyez-vous, je le vois comme des deux côtés. Le manque d'estime peut carrément cacher (XXX) (<i>les annonces faites par la secrétaire au haut-parleur masquent la discussion</i>) mais personnellement, je trouve ça morne. Moi j'y vais par l'humour, mais dans le fond, pour éviter le conflit. Je le vois, je le conçois et je l'admets.</p>
22'	<p>29. I₁ : Les élèves sentent donc bien que vous savez où vous allez ↑ ?</p>
	<p>30. E : Oui, tout à fait et vous ne me ferez pas faire une activité que je ne veux pas faire. (XXX). Je l'ai fait une fois mais ce n'était pas génial, j'étais comme borné. Ce sont des situations qui ne m'intéressent pas. Si, dans le livre, il y a une situation qui ne m'intéresse pas, je ne la ferai pas ↓. La situation que je vais présenter va être choisie et teintée de mes couleurs. Par exemple, dans mon bcd, je dois animer une activité photographique avec les élèves.</p>
23'	<p>31. I₁ : Dans votre quoi ?</p>
	<p>32. E : Dans mon bcd, les responsabilités que j'ai en plus de mon enseignement comme la gestion d'un club de photographie ou l'organisation du voyage à New York. Fait que, voyez-vous, je vous ai parlé de mes feuilles donc ça, c'est une feuille tout ce qu'il y a de plus moche (<i>il montre un fichier Word</i>). Aucune mise en forme, tout justifié à gauche et ça commence en disant : "Club photo concours". Quelle feuille moche à regarder ! Aucune mise en page, aucune image, vraiment pas fort (XXX) (<i>les annonces faites par la secrétaire au haut-parleur masquent à nouveau la discussion</i>). L'objectif est de créer une mise en forme intéressante, à l'aide des photos faites. Donc voyez-vous, c'est à nouveau teinté de quoi ? C'est à nouveau teinté d'un petit peu d'ironie, sarcasme, humour, tout ça dans le fond pour changer.</p>
24'	<p>33. I₁ : C'est aussi un petit peu déstabilisant, inhabituel !</p>
	<p>34. E : Accrocheur. C'est humoristique, dans le texte il n'y a rien de sérieux, mais c'est sérieux. Le projet est proposé. Donc c'est comme ça que je procède. Je me sens bien quand il y a un petit peu de // on ne sait jamais ce qui va se passer avec M. N. ! L'autre enseignant, Monsieur O., qui était là l'autre jour, est par exemple entré dans ma classe. C'était totalement inattendu. Il y a eu un genre de silence qui s'est fait. Les élèves sont en mode attente. "Qu'est-ce qui va bien pouvoir se passer ?". Des cours plats, ce n'est pas comme ça que je veux fonctionner. Un jour, Monsieur O. est entré avec un autre collègue ; j'étais en train de faire des choses à mon bureau et les élèves étaient en train de travailler. Ils sont entrés. Ils sont sortis avec le bureau. J'étais là, assis, avec mon bureau qui s'en va. Les élèves étaient surpris. Et après ça, j'ai eu à rentrer mon bureau tout seul. C'était quoi, trois quatre minutes dans le cours, mais je peux vous assurer que ça avait simplement rendu le cours un petit peu plus agréable. Moi c'est pour ça que je carbure à ça. Il y a bien des choses qui peuvent se faire, mais l'inadmissible demeure inadmissible. On ne passera pas une grossièreté sur le compte de l'humour et du rire. On n'insultera pas un élève dans cette classe-là, on ne sacquera pas un élève dans cette classe-là parce que ça, cela ne se fait pas. Et peut importe humour ou pas, ça ne se fait pas. Il y a donc tout de même des balises assez strictes. C'est que ça vous va ↑ ?</p>
25'	
	<p>35. I₁ : Oui, super, merci beaucoup ↑ !</p>
26'	
27'	

NICOLE

- E : Enseignant
- I₁ : Mathilde

0'	1. I ₁ : Merci d'avoir accepté de me faire part de ton expérience sur le rire en classe [
1'	2. E : [Oh, tu sais, je ne suis pas une spécialiste non plus (<i>rire</i>) ! C'est juste que /// je suis ce que je suis (<i>rire</i>). Mais c'est avec plaisir que je réponds à tes questions ! (<i>rire</i>).
2'	3. I ₁ : Ça commence bien. Si on rigole tout du long de cet entretien, on est bien parti (<i>rire</i>) ! Un de tes collègues, connaissant le sujet de mon mémoire, m'a dit de venir te rencontrer car tu rigoles beaucoup avec tes élèves. Est-ce que tu as toujours agit ainsi ?
3'	4. E : Oula, il faut que je me remémore le début de mon enseignement (<i>rire</i>). // Je crois que c'est quelque chose qui a toujours fait partie de ma classe ↓. Je ne peux pas m'empêcher de rire // ça aurait été plus qu'une torture de ne pas pouvoir le faire en classe. Maintenant // peut-être que je ris plus maintenant qu'au début. Au début, il faut trouver sa place dans sa classe, et que les enfants l'acceptent et la reconnaissent. Peut-être que j'étais un peu plus coincée au début (<i>rire</i>). Mais maintenant, alors ce ne serait plus possible de ne pas rire ↓. Je crois que // non, j'en suis sûre ! Si on m'interdisait de rire dans ma classe, je préférerais changer de profession ! Ça m'apporte une telle joie de vivre que ce serait / ce serait ennuyeux et triste sans ça ! Non, il faut que j'arrête d'y penser, sinon je vais en faire des cauchemars cette nuit (<i>rire</i>).
4'	5. I ₁ : Loin de moi cette idée de te provoquer des cauchemars, je te rassure (<i>rire</i>). Donc, si je comprends bien, on peut dire que le rire fait partie intégrante de toi ↑ ?
5'	6. E : Oui . C'est vraiment quelque chose que /// je ne sais pas comment le dire ↓. En tout cas, le rire et moi ça ne fait pas plus que un (<i>rire</i>).
6'	7. I ₁ : Si le rire a une telle place dans ta vie et, en ce qui nous concerne, dans ta classe, est-ce que, lorsque tu planifies tes leçons, est-ce que tu prévois déjà les moments de rire possibles ↑ ?
7'	8. E : Non. Si tu prévois le rire, tu lui enlèves tout son plaisir. // Le rire a ça de génial que tu ne sais jamais tellement quand est-ce qu'il va apparaître. Tu ne peux donc pas le prévoir, ni donc le maîtriser et l'enfermer dans des normes. Un enfant qui éclate de rire // c'est tellement beau que tu ne peux pas l'interrompre tout de suite ↓. Tu dois le laisser s'exprimer par cette voie qui est le rire, avant de pouvoir le rappeler à sa tâche. /// Donc non, je ne prévois pas des phases de rire dans mes leçons. // Ça va ça vient au fil de la journée, au bon vouloir d'une multitude de choses.
	9. I ₁ : Quoi par exemple ?
	10. E : Pfff, il y en a tellement ! (<i>rire</i>). Il y a tant de choses qui peuvent faire rire ou non. Tout dépend de l'ambiance, du lieu et du moment ↓. Un enfant fatigué ne va pas rire de la même manière qu'un enfant plein d'énergie. Celui qui est fatigué, lorsqu'il rit, ça peut ensuite se transformer en pleurs. // C'est comme si rire lui permettait de relâcher ses tensions intérieures et, si je rigole, alors pourquoi est-ce que je ne pourrais pas pleurer pour montrer que je n'en peux plus ? Et puis, il y a tellement de choses qui

8'	<p>peuvent faire rire ! / Une attitude ou un mot bizarre, imprévu, qui surprend. Le rire d'un copain, qui me donne aussi envie de rire avec lui. // Ou encore le fait de relâcher ses tensions. Je ne pourrais pas te dire toutes les possibilités qui peuvent déclencher le rire en classe, tellement elles sont multiples et propres à chacun. // Un jour, telle chose va faire rire, alors qu'un autre jour elle va nous agacer. // C'est vraiment au jour le jour qu'il faut vivre si on veut rire. Ça montre qu'on ne peut vraiment pas le prévoir quand on planifie ↓.</p>
9'	<p>11. I₁ : J'ai entendu dire que le rire devait s'employer avec précaution, qu'on ne pouvait pas rire de tout avec tout le monde. Est-ce qu'il y a des sujets sur lesquels tu ne peux pas rire avec tes élèves ? Est-ce que tu peux rire des mêmes choses avec tous ↑ ?</p>
10'	<p>12. E : J'ai remarqué qu'on n'était pas tous égaux devant le rire. // Il y en a certains qui vont rire du matin jusqu'au soir, alors que d'autres c'est un vrai exploit quand tu arrives à les faire sourire. // Donc // non, ce n'est pas possible de rire des mêmes choses avec tous les élèves ↓. /// Certains ne comprennent pas les jeux de mots, n'arrivent pas à se représenter l'absurdité verbale que tu viens de dire. /// Je n'ai pas d'exemple sous la main // je n'ai rien qui me revient à l'esprit.</p>
11'	<p>13. I₁ : Ce n'est pas grave. Si ça te revient, tu m'en feras part. 14. E : D'accord. Donc // oui. Avec des élèves c'est plus difficile de les faire rire. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne prennent pas de plaisir. // Quand ils sont largués, là, je ne dis pas. // Mais tous n'ont pas besoin de rire pour montrer leur joie. Chacun s'exprime à sa manière. // Pour moi, le rire est quelque chose de bénéfique, de nécessaire, de vital presque. Alors que pour d'autres, cette sensation de bonheur que j'éprouve en rigolant ne leur apporte pas toute cette joie. Ils n'ont peut-être pas besoin de se sentir libérés comme moi quand je ris (<i>rire</i>). // Tu me demandais aussi si je pouvais rire de tout avec mes élèves, non ↑ ?</p>
12'	<p>15. I₁ : Oui, tout à fait. Est-ce qu'il y a des sujets tabous ou, au contraire, est-ce qu'il t'arrive d'aborder tous les sujets qui te passent à l'esprit. 16. E : Non, tu ne peux pas rire de tout avec tes élèves. /// C'est vrai qu'en enfance, beaucoup de personnes croient qu'on ne travaille pas et qu'on a plus le temps de rigoler. Mais c'est faux, on est là pour leur apprendre une multitude de notions, et c'est quand même ça le but premier de notre métier. // Après, si on peut rire, c'est tant mieux pour les élèves et pour moi (<i>rire</i>). Non, le rire est vraiment comme un outil d'apprentissage. Il va permettre de dénouer une situation d'apprentissage ou de conflit. // Les enfants à cet âge ont parfois des problèmes qui nous semblent vraiment minimes. Il faut se méfier, car pour eux ce n'est vraiment pas le cas et il faut prendre le temps de les régler, c'est vraiment important. / Mais, par le rire, avec certains, on va pouvoir régler le problème, tout en leur permettant de passer à autre chose. /// C'est comme, par exemple, les éternels vols de jouets ↓. Dès qu'un enfant a perdu quelque chose, c'est qu'un camarade le lui a volé. Alors quand on le retrouve dans son sac, bien rangé à sa place, on peut en rire en se disant que l'objet en question a joué un drôle de tour à l'élève. Ça permet de rassurer l'enfant, de lui permettre de refaire confiance à ses camarades, et de reprendre ses apprentissages. // Maintenant, il y a des sujets qu'il faut vraiment éviter. Il faut se méfier que le rire reste une partie de plaisir et ne soit pas une manière de dire ce qu'on ressent négativement ↓. /// L'ironie est quelque chose qu'il ne faut pas utiliser. Ça peut vraiment faire mal à un élève. // S'il y en a un qui ne sait toujours pas tenir son ciseau correctement alors que tu le lui as expliqué des centaines de fois, de lui dire "ah ah, tu n'y arrives toujours pas ?! Eh ben dis donc, tu es aussi lent qu'un verre de terre !". Ça pourrait faire rire les autres élèves, mais certainement pas celui qui est concerné. Par</p>
13'	
14'	

15'	contre, on peut lui faire la remarque avec d'autres mots, un autre ton. /// Il faut éviter d'utiliser des mots à sens unique qui donne l'impression au gamin qu'il est condamné à faire comme ça toute sa vie. // Si on utilise le mot "toujours", et bien c'est que ce sera toujours comme ça, quoi que fasse l'élève. Alors que non, il est capable d'apprendre comme tout le monde ! /// Et puis, il y a aussi des sujets dont on n'a pas le droit de rigoler. Par exemple, j'ai une élève qui a perdu sa grand-mère récemment.
16'	impensable que j'en fasse une blague. La gamine est déjà tellement triste, qu'elle ne pourrait pas comprendre que je puisse agir ainsi ↓. // Les élèves ont confiance en nous, ils nous identifient comme // le phare qui leur permet de diriger leur bateau. Avec un tel comportement, le phare s'écroule, c'est sûr. Et on sait combien ça prend du temps pour reconstruire un phare ensuite. // La famille des élèves reste de leur domaine. On ne peut pas en rire. // On va rire de ce qui se passe à l'école. Ce qui est en dehors reste en
17'	dehors. // On peut en parler, mais pas en rire. / Sinon, les élèves n'arrivent plus à faire la différence entre ce qui se passe à l'école et ce qui se passe en dehors. Que ce soit au niveau des apprentissages que du cadre qui a été mis en place.
	17. I ₁ : Donc si on prend ce qui se passe en classe, est-ce que toutes les activités se portent à rire ? Y a-t-il également là une distinction qui doit être faite ?
18'	18. E : Non, dans la classe, on peut rire de tout. (<i>rire</i>) Certains vont dire que certaines choses doivent rester sérieuses. Mais rire ne va pas les rendre moins sérieuses ! Au contraire ! Ça va attirer l'attention des élèves qui vont se dire "ah, attention, il faut être attentif pour ne pas en manquer une miette". /// C'est sûr que rire tout le temps, à la longue, c'est fatiguant (<i>rire</i>). Mais quand tu ris, tu es sûre qu'après, tu as l'attention de tous les élèves, car ils en redemandent ↓. // Donc une fois qu'on les a tous concentrés, tu peux continuer ton apprentissage en étant sûre que tous t'écoutent. // Il faut arriver à un
19'	bon dosage entre rire et apprentissage. Il n'y a pas de formule magique car c'est à chacun de trouver son propre rapport aux deux choses. / Mais qu'on ne vienne pas me dire que le rire n'a pas sa place dans une classe ! (<i>rire</i>)
	19. I ₁ : Justement, imaginons que je te dise que le rire n'y a pas sa place, car il discrédite l'enseignant aux yeux de ses élèves / que ça enlève le sérieux de son statut ↓.
20'	20. E : À l'école primaire, on a la chance d'avoir en face de nous des enfants. Ainsi, eux, ne pensent pas ainsi, comme des adultes. // Le rire fait partie intégrante de leur vie, à différents niveaux, mais il est là. / On ne leur a pas encore fait croire que c'était inconvenant de rire, que ça ne se faisait pas, qu'il fallait être sérieux et donc triste. Je suis là justement pour leur montrer qu'il est possible d'être sérieux tout en ayant le sourire. /// C'est sûr que si je gronde un élève, je ne vais pas le faire en souriant, afin qu'il comprenne que je ne suis pas contente de ce qu'il a fait. / Mais à quoi bon le rendre
21'	triste pour tout le reste de la journée ↑ ? // S'il a cassé un stylo parce qu'il l'a ouvert avec un ciseau pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur, je ne vais pas brider sa curiosité non plus. Je lui fais comprendre que ce qu'il a fait est mal, je lui explique pourquoi, et une fois que c'est compris, on continue comme avant. // C'est sûr que s'il me refait le même coup cinq minutes plus tard, je vais me fâcher. Lorsqu'on se fâche, on ne peut pas rire, à moins de faire de l'ironie mais ce n'est vraiment pas bien. / Par contre, pour éviter ça, je peux expliquer à toute la classe comment est fabriqué un stylo. // Je satisfais ainsi la curiosité du casseur de stylo, mais aussi de celle des autres qui n'auraient pas pensé à poser la question, mais qui sont heureux de savoir à présent comment marche le truc qu'ils utilisent tous les jours pour dessiner ou pour écrire dans les exercices que je leur propose. //
22'	21. I ₁ : Le rire pourrait donc avoir un effet bénéfique sur les apprentissages [

	22. E :	[Oui, bien sûr !
23'	23. I ₁ :	Et est-ce qu'il aurait également un effet sur la classe / sur le lien qu'entretiennent les élèves entre eux ? Parce qu'une ou deux fois, lorsque j'ai ri avec des élèves, j'ai eu l'impression que ceux qui ne comprenaient pas étaient mis de côté. // Tu m'as dit avant que chaque élève entretient un rapport particulier au rire et que tous ne comprennent pas les mêmes choses. / Est-ce que parfois tu as aussi le même sentiment que moi ↑ ? //
24'	24. E :	C'est sûr que le rire rassemble. // En riant ensemble, on se montre qu'on est du même groupe, qu'on a les mêmes émotions et les interprétations des choses. Si un enfant ne rit jamais avec les autres, on va se dire qu'il ne fait pas partie du même groupe que nous, qu'il a d'autres codes qui sont incompatibles avec les nôtres. // Heureusement, ce n'est jamais le même enfant qui ne rigole pas. / Mais à chaque fois, c'est important d'expliquer à ceux qui n'auraient pas compris pourquoi est-ce que l'on a rigolé, ce que nous avons trouvé de drôle, afin que eux puissent s'identifier et se poser par rapport à ça. /// Maintenant, le rire est l'un des facteurs de rattachement à un groupe. / Comme il y en a d'autre, ce n'est pas parce qu'un enfant ne rit pas qu'il va forcément être rejeté par le reste du groupe. //
25'	25. I ₁ :	Et lorsque tous les élèves rient de bon cœur, ont un grand fou rire, est-ce qu'il t'est déjà arrivé de perdre le contrôle de ta classe ? Lorsqu'on rit, on perd un peu le contrôle de soi, on se laisse aller et on en oublie les règles de bienséance. / Comment faire revenir le calme après ça ?
26'	26. E :	C'est vrai que des fois, j'ai moi-même de la peine à revenir au calme, à me reprendre. (<i>rire</i>). Donc si moi je n'y arrive pas, c'est impossible pour les élèves d'y arriver car je ne vais pas pouvoir les ramener tous ensemble dans cet état. // Mais jusqu'à présent, j'y suis toujours arrivé. // Certains rires ont duré plus longtemps que d'autres, mais ils ont tous pu être contrôlés au bout d'un moment. / Et comme chaque fois qu'on rit, ça part d'un bon sentiment, c'est aussi plus facile de revenir au calme ensuite ↓. On a bien ri, on s'est bien défoulé, on a eu du plaisir, passons maintenant à une autre activité qui pourra nous apporter également beaucoup de plaisir. / Pour revenir au calme, il y a des moyens très simples comme parler doucement, mettre une petite musique //. Ça donne un point de repère aux élèves pour qu'ils se dirigent là où on le souhaite. //
27'	27. I ₁ :	Ayant pu expérimenter le rire avec tes élèves, mais aussi avec les adultes qui t'entourent, est-ce que tu as l'impression que certains rient plus facilement et spontanément que d'autres ?
28'	28. E :	Oui. Les enfants rient beaucoup plus facilement. // Les adultes ont trop appris à être sérieux pour se permettre de rire tout le temps. // Maintenant c'est sûr que lorsqu'on est entre amis, certains masques tombent et on se laisse plus facilement aller au rire. // Les enfants, eux, n'ont pas ces codes qui les empêchent de rire dès qu'ils le souhaitent. Ils peuvent donc plus facilement laisser libre cours à leurs sentiments, leurs émotions.
29'	29. I ₁ :	Mais les parents de tes élèves, si eux ne rient pas, est-ce qu'ils trouvent normal que leur enfant puisse le faire sans scrupule à l'école ?
30'	30. E :	Tous les parents cherchent à faire le bonheur de leur enfant. / Alors quand ils voient leurs gamins qui reviennent avec le sourire à la maison et qu'ils sont prêts à retourner à l'école le lendemain avec le même sourire, ils ne vont pas venir nous embêter sur ce qu'on devrait faire ou non ↓. /// Bien sûr qu'ils ont parfois des questions sur ce que ça apporte vraiment aux élèves, s'ils peuvent apprendre dans ces conditions. // Mais ils se rendent vite compte que leur enfant en sait tout autant que n'importe quel autre et qu'ils n'ont pas de soucis à se faire de ce côté-là. // C'est une confiance qu'ils

	<p>m'accordent. / On vous laisse rigoler tant que nos enfants apprennent. / Quand ils voient que non seulement ils apprennent, mais qu'en plus ils y prennent du plaisir, que demander de mieux ↑ ?</p>
31'	<p>31. I₁ : Est-ce qu'il t'arrive de rire avec les parents, que ce soit lors des réunions ou des entretiens ?</p> <p>32. E : C'est plus rare. Pour les adultes, rire et sérieux ne font pas toujours bon ménage. // En tant qu'enseignante, je dois leur expliquer les valeurs de l'école ainsi que le travail que je fais avec leurs enfants. Si je rigole tout du long, ils vont penser que je fais mal mon travail. /// Maintenant, vers la fin de l'année, ou si j'ai des parents que j'avais déjà l'année dernière, je peux plus facilement rire avec eux. Ils me connaissent, je les connais, et je sais si je peux me le permettre ou pas sans qu'ils interprètent mal mes intentions. // Mais c'est la même chose avec les élèves. Je ne vais pas rire avec eux de la même manière le premier et le dernier jour d'école. Il faut d'abord qu'on apprenne à se connaître.</p>
32'	<p>33. I₁ : Est-ce tu penses qu'il est possible de rire dans tous les degrés, ou les classes enfantines s'y prêtent mieux ?</p>
33'	<p>34. E : Non, je pense qu'on peut rire avec tous les degrés. // Il faut juste que l'enseignant en ait envie. / Après, on ne va pas rire des mêmes choses, ça c'est sûr. Mais c'est possible de trouver ce qui va faire rire à n'importe quel âge. // Et tout le côté bénéfique du rire en classe que j'observe avec mes élèves, peut facilement se retrouver aussi avec des sixièmes primaires, et même après. // Je suis sûre que vous, dans vos cours à l'Université, vous apprenez mieux si vous rigolez que si on vous bassine de trucs trop sérieux que vous allez vous empresser d'oublier pour oublier en même temps le moment ennuyeux passé en cours. Avec les élèves à l'école primaire c'est pareil. Plus ils auront eu du plaisir, plus ils auront envie de se souvenir de ce moment-là et de tout ce qu'ils y ont appris pour pouvoir encore mieux s'en rappeler. // Le rire, il faut vraiment le voir comme une aide, comme un outil dans les apprentissages ↓. Il peut s'avérer des plus bénéfiques si on prend le temps d'apprendre à s'en servir.</p>
34'	

Journée d'étude genevoise de la petite enfance

« Atout rire – l'humour dans la relation éducative »

Nous avons enregistré trois conférences données lors de la formation continue du personnel de la petite enfance. Lors de la retranscription, nous avons opté pour deux styles d'écriture, le rapport fidèle des paroles des différents intervenants – dans ce cas les phrases sont entre guillemets, et la reformulation de leurs propos dans un souci de clarté et afin de ne garder uniquement que ce qui concerne l'objet de notre mémoire. Nous avons rédigé cette retranscription sous forme de puces, idées après idées.

Pierre Manil

- ↪ Le rire a-t-il une place dans l'au-delà ? L'humanité se rassure de plusieurs façons.
- ↪ Le nouveau-né donne des signes précurseurs de ce qui sera ensuite le rire.
- ↪ “Le rire est un prodigieux jugement de convivialité entre l'adulte et l'enfant”.
- ↪ “Chez l'individu, le rire est d'abord une manifestation comportementale visible, et surtout audible. Les yeux se plissent, le visage s'élargit sous l'effet des zygomatiques, la respiration devient saccadée, le diaphragme se contracte, les (XXX) se relâchent”.
- ↪ “Le rire est provoqué par 3 stimulus. L'un est physique, deux sont psychiques”.
- ↪ “Le chatouillement provoque le rire chez l'enfant. Chez l'adulte aussi, à condition que la victime soit consentante. Sinon le chatouillement provoquerait plutôt agacement et colère”.
- ↪ “L'humour est un phénomène psychique d'une très grande complexité”.
- ↪ “Comment se fait-il qu'une information de la vue intellectuelle soit évoquée par le cerveau comme amusant, et par là le visage et le corps se contorsionnent”.
- ↪ “Ces trois motifs vont non seulement s'intégrer au développement du petit enfant, mais surtout le favoriser. Et je pense qu'il faut qu'ils apparaissent dans un ordre cumulatif : d'abord la joie, puis le chatouillement et enfin l'humour”.
- ↪ “Dans les premiers mois, le nouveau-né ne rit pas, il sourit, et beaucoup plus dans son sommeil que dans son état d'éveil. Et comme un bébé dort les trois quarts du temps, on ne peut pas dire objectivement qu'il sourit à quelqu'un”. “Il sourit à la joie, ou, pour être beaucoup plus nuancé, à une sensation qu'il apprécie”. “Son sourire exprime d'abord un contentement somatique et psychique global”.
- ↪ À trois mois, le sourire produit n'est plus d'origine interne, somatif, mais d'origine externe. “Le sourire devient une réponse spécifique à un stimulus précis”.
- ↪ À partir de trois mois, “le rire va se greffer sur le sourire, grâce en particulier aux chatouillements”.

- ↪ Au bout d'un certain temps, l'enfant va revendiquer sa propre éducation (“je ne veux pas faire comme papi”, “mais pourtant maman fait comme ça”, et cetera). Il est tout à fait capable d'expliquer son raisonnement, qui souvent nous fait sourire. Il faut donc s'ajuster et construire ensemble éducation et humour.
- ↪ Quelque chose est risible lorsqu'une même chose est associée à deux concepts différents : des habits sexy **noirs** représentent-ils une volonté d'être sexy ou la couleur du deuil ? Mis ensemble, ça donne un effet humoristique. Ou alors mélanger quelque chose d'à la fois logique et absurde, selon comment nous interprétons la situation.
- ↪ “Selon Marx Stern, le hasard est le maître de l'humour”.
- ↪ “L'humour est une pirouette qui crée la surprise”. “L'humour surprend le cerveau en le chatouillant. Il le bouscule aimablement. Il agresse ses certitudes mais gentiment. Il le taquine. Il lui impose une douce violence. Mais l'humour est subversif, il est anti-conformiste, il est rebelle, puisqu'il outrepassé, sans limite, les logiques habituelles”.
- ↪ “L'humour, c'est de la résistance non-violente à doses homéopathiques. Il est calmant, il est relaxant, il est tonifiant. Et il est dangereux et insupportable que pour une catégorie d'individu : les abuseurs d'autorité”.
- ↪ L'enfant fait preuve d'humour. Il est capable de joueur avec les règles pré-établies. Il fait croire qu'il va désobéir, mais s'arrête juste avant de franchir la limite, laissant ainsi juste le temps à l'adulte de croire que, avant de lui faire un grand sourire !
- ↪ Rire, c'est s'autoriser à penser de travers, à sortir de la pensée linéaire.
- ↪ “Est-ce le rire qui précède l'affection, ou l'affection qui précède le rire ? ”
- ↪ Le rire est le symbole de l'affection et de la convivialité, ce qui implique que l'éducation ne peut se passer ni de l'un, ni de l'autre.

Réponses à des questions posées suite à l'intervention de Pierre Manil

- ↪ Souvent, les mots d'enfants sont drôles, mais les enfants ne pensent pas faire de l'humour. Il est important de leur dire que ce qu'ils ont dit est drôle, mais que ce n'est pas toujours le cas. Le petit enfant est capable de reconnaître quand nous apprécions son humour. Attention à ce que ce ne soit pas de l'ironie et que ça fasse rire quelques uns au détriment d'un autre. “L'ironie, c'est dire exactement l'inverse de ce qu'on pense. L'humour, ce n'est pas ça du tout. L'humour, c'est la combinaison de deux logiques. En cela, l'humour s'assemble, l'ironie met à distance”.
- ↪ Adultes et enfants n'ont pas le même humour ; ils ne comprennent pas une scène de la même manière.

Léo Barbalan

- ↪ “Le rire est un écart, plus ou moins important, entre différentes perceptions subjectives [...] cet écart, ce décalage a tendance à libérer quelque chose [...] il y a à la fois un facteur santé physique qui est important et un facteur santé psychique [...] intérêt d'une pédagogie ou d'une éducation qui inclut le rire comme l'un des fondements de son dispositif fondamental”.
- ↪ “Dans l'ironie, il se cache une volonté de pouvoir, alors que dans l'humour c'est une volonté de partage”.
- ↪ “L'humour est une distanciation qui va au-delà des composantes pragmatiques réelles et où chacun peut faire une abstraction d'indices. C'est-à-dire à partir de ce que je perçois, je peux abstraire des indices qui me sont personnels, qui ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Et ces indices qui sont en décalage jusqu'à la nature même de la situation créent les doubles sens”.
- ↪ “Le langage fonctionne pour dire, mais aussi surtout pour ne pas dire. Dans le langage parlé, vous avez tout le temps des sous-entendus, des non-dits, et, si vous êtes futes, vous écoutez entre les mots pour entendre tous ces éléments non dit”. L'humour serait un double sens du langage.
- ↪ “La surprise est un décalage entre ce qu'on attend et ce qui est réalisé, et alors il y a un imprévu”. L'imprévu requiert la capacité d'être rusé, de faire appel à une ruse positive.

Christine Schuhl

- ↪ Il est difficile de parler du rire. “Ce n'est pas parce qu'on en parle qu'on en rit”.
- ↪ “La spontanéité c'est anti-pédagogique. Parce qu'en pédagogie, on est dans une relation très pensée, structurée, attention à la spontanéité car sinon on risque bêtement de dévier du contenant. Si on théorise trop, on s'embarque dans quelque chose qui est super institutionnalisé”. Cela met en place des rituels très immuables. “Plus les enfants font la même chose en même temps, plus c'est rassurant pour la personne qui encadre”, mais nous ne pouvons pas trouver de place pour le rire dans quelque chose qui est trop organisé !
- ↪ “Il y a beaucoup de tendresse dans l'humour avec l'enfant. On est à fleur de peau des émotions”.
- ↪ “L'humour, c'est la chatouille de l'âme. Il y a quelque chose qui fait du bien. On n'est pas dans un rapport de force. On est dans un partage. On est dans une rencontre, dans quelque chose qui est accessible et pour lui, et pour moi. On est dans cette égalité avec l'enfant. On ne va pas rire des mêmes choses qu'entre adultes. On va se mettre à la portée de l'enfant”.
- ↪ Parfois les envies de l'adulte prennent le pas sur les envies de l'enfant. C'est l'enfant qui guide (en crèche) et non l'inverse.